Am 4° 363 - 3.487
Ce livre appartient aux
mains de Romolas de Lyon

Ex Libris
JOANNIS-BAPTISTÆ MARDUEL,
ad S. Nicetium Lugdunensem
Vicarii.

Ums
63

De la gloire et
magnificence des ouvrages

DE LA GLOIRE ET MAGNIFICENCE DES ANCIENS.

ENRICHIE DE BELLES Antiquitez recueillies de plusieurs bons Autheurs & Graues Historiens.

Par CLAVDE MALINGRE Senonois.

Oeuure diuisé en trois Liures dont le contenu est en la page suiuante.

SOC. JESU DOMUS PROFESSA PARISIENSIS

Chez PIERRE LE MVR, ruë Trauersine prez la porte S. Victor.

M. DC. XII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LE premier liure contient la deſcription des plus excellens & magnifiques ouurages des Anciens Egyptiens, Grecs, Romains, & autres peuples: comme Pyramides, Coloſſes, Obeliſques, Theatres, Amphyteatres & autres edifices remarquables: enſemble vne deſcription de la place Royalle de Paris, & vn brief diſcours ſur les magnificences qui y furent faictes derniere-ment en ſigne de reſiouyſſance pour la tres-heureuſe Alliance de la France auec l'Eſpagne.

Le ſecond, des plus admirables Sepulcres, & Mauſoles erigez par diuerſes nations, pour eterniſer la memoire de leurs Princes.

Et le troiſieſme repreſente diuerſes Ceremonies & vſances obſeruees par pluſieurs peuples aux obſeques & funerailles des morts.

A TRES-HAVT ET TRES-ILLVSTRE SEIGNEVR Messire Gilles de Souuré, Cheuallier des Ordres du Roy, Conseiller en son Conseil d'Estat, Capitaine Lieutenant de sa compagnie de deux cens hommes d'armes, Gouuerneur de la personne de sa Majesté, & premier Gentilhomme, de sa Chambre.

MONSEIGNEVR,

Je viens auiourd'huy humblement presenter à vostre grandeur ce petit Liure de la Gloire des anciens sur

ſur la nouueauté de ce printemps, comme à vn Seigneur auquel ſe voyent autant de vertus & de perfections que l'homme en ſçauroit acquerir par nature & par induſtrie tenant pour aſſeuré qu'eſtant ce mien petit trauail, ombrage de voſtre faueur, & fauoriſé de vos merties, meritera d'eſtre fauorablemẽt reçeu parmy noſtre France, la ſplendeur de voſtre nom tres-illuſtre le peut rendre digne de l'immortalité, & vn ſeul rayon de vos diuines vertus eſt plus que ſuffiſant pour le faire fleurir d'vn Printemps eternel. Receuez le donc, s'il vous plaiſt, en voſtre ſauuegarde, d'vn auſſi gracieux viſage, que d'vne deuote humilité & reſpectueuſe obeyſſance, ie vous en fais le ſacrifice. Ce faiſant mon eſprit ſe pouſſera plus outre, inuocquant le

tres-haut qui vous donne tel contentement que desirez, & à moy sujet & cõmodité de vous pouuoir tesmoigner combien est violente l'affectiõ que i'ay de demeurer à iamais

MONSEIGNEVR.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur.
CLAVDE MALINGRE.

AD EVNDEM CARMEN.

Hic tibi in antiquâ ſtatuuntur mole Coloſſi
Et rurſus veteres ædificantur acus,
Cui melius? quàm qui documentis vſus Auorum
Regalem ad ſceptrum dextram animumque regit
Cuique ad Alexandri mores, & Cæſaris acta
Ætas dirigitur mollis & apta regi.
Regali dum digna feret præcepta iuuentâ
Atque annis Iuuenem perficit arte virum.
Hoc habeas opus, & monimenta fatiſcere cernas,
Noſce dari ſaxis, marmoribuſque necem,
Amphiteatra, ſacras, Regum monumenta, columnas
Vix cum Principibus eſſe ſepulta ſuis.
Mauſolea tibi non hæc conſtruxerit ętas
Poſtera, nam tumulo non moriturus eges.

IVL. COLLARDEVS.

IN OPERIS AVTHOREM PHALEVCIVM CARMEN.

Dum tu tam nitidè, atque tam disertè
Claros Pyramidum refers labores
Nobis & veteres struis Colossos.
Ægyptusque Iterum suis resurgit
Penè iam tumulta sub sepulcris,
Interim tacitè cientur inter
Binas, prælia magna, nationes.
Certat Gallia, viribusque certat
Ægyptus paribus, tuum laborem
Dignis laudibus utra possit æquè
Æternáque remunerare famâ,
Ista quod veterem diù sepultam
GLORIAM *celebras, nouamque reddis,*
Et suum facis enitere nomen,
Illa cui studio fideliori
Et manu renouas laboriosâ
Altis amphyteatra cum Colossis
Cui miracula notiora præstas
Rerum queis vetus obstupebat atas.

IVL. COLLARDEVS.

EXTRAICT DV *Priuilege du Roy.*

PAR Grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à PIERRE LE MVR, ET IEAN LAQVEHAY, Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou faire imprimer vn petit liure faict par CLAVDE MALINGRE Senonois, intitulé *La Gloire & Magnificence des Anciens*, & ce pour le temps & terme de ſix ans, où ſont faictes inhibitions & deffences, à tous Marchans Libraires, & Imprimeurs & tous autres, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, ſur les peines portees en leurdit Priuilege. Donné à Paris le cinquieſme iour May, 1612.

Par le ROY *en ſon Conſeil.*

VIZE'.

LIVRE PREMIER

DE LA GLOIRE DES ANciens : *contenant la deſcription de leurs antiques & plus excellens ouurages.*

PREFACE.

LEs anciens peuples d'Orient, & principalement les Egyptiens (l'induſtrie deſquels a eſté tant de fois imitee par les autres nations) ne ſe ſont moins rendus admirables en ce qui eſtoit de leurs belles vſances, couſtumes, ceremonies, loix, ordonnances & ſtatuts, qu'en ce qui concernoit l'orgueil, l'excellence & la gloire de leurs hautes entrepriſes, ſuperbes edifices, anciennes ſtructu-

res, ouurages memorables, & en plusieurs autres choses par eux inuentees: dignes, certes, d'estre à iamais admirees. De sorte que ce n'est à tort & sans cause, si iusques à present on a admiré, comme on fera à iamais, auec loüange, la grandeur de leurs inuentions, l'excellence & sublimité de leur esprit, & l'industrie merueilleuse de ces anciẽs ouuriers, qui ont dedié leurs labeurs & trauaux à l'eternité des temps, & qui pour la gloire & magnificence de leurs nompareils & singuliers chefs-d'œuures, ont attiré iusques à present en admiration tous les plus beaux esprits du monde. Et de faict, pour dire auec verité, ie ne croy point ny n'estime pas que iamais il y aye eu au monde ouurages plus artistement faits & inuentez des hommes auec d'auantage d'art & d'industrie, que ces anciennes Aiguilles d'Egypte, Pyramides, Colosses, Obelisques, Labyrinthes, Tombeaux,

Ouurages des Egyptiẽs ont rauy les autres peuples.

Sepulchres, Mauſoles, & autres choſes qui ſembloient ſurpaſſer tout ce que l'induſtrie humaine ſe ſçauroit aduiſer & excogiter de faire.

Ie ne veux autre preuue de mon dire, que ce qui reſte encore de ces vieux edifices en pluſieurs & diuers endroits de la terre, malgré les iniures de l'outrageux & oublieux enuieillisſemẽt des aages: car ces beaux & non periſſables reſtes, ſont des ſujets plus que ſuffiſans pour rendre vn tres ample teſmoignage de ce qui eſtoit iadis de leur priſtine gloire & premiere grandeur, & comme tels ouurages ont eſté ſingulieremẽt conſtruits & erigez non à autre fin & ſuject que pour eterniſer la memoire des grands Monarques, ou bien pour illuſtrer les Mauſoles, & decorer les Sepultures de pluſieurs & diuers Princes, comme ie declareray cy apres.

A quelle fin ont eſté erigez les anciẽs ouurages.

Car eſtant ainſi que tous les hommes en general tant anciẽs que mo-

dernes, ayent ſoing par deſſus tous les autres animaux de la terre, de leur ſepulture, & que ſouuẽt ils penſent à ce qu'ils doiuent eſtre apres leur mort; que diray-ie ſingulierement de ceux qui ont veſcu en ce monde auec eſperance de la future Reſurrection, & de reuiure quelque iour apres leur mort; cõme ont eſté les anciens Egyptiens, qui pour ceſte fin, ont, plus que les autres, eſté ſoigneux de leur ſepulture? certainement ie diray que ces peuples, entre tous les autres, ont excogité les moyens & remedes les plus ſouuerains pour preſeruer & defẽdre leurs corps de pourriture, & les conſeruer ſains & entiers iuſques à iceluy iour de la Reſurrection: Voila pourquoy les Rois & grands Monarques des ſiecles paſſez eſperans le meſme que les Egyptiens de reuiure quelque iour apres la mort, ont employé grãdes ſommes de deniers, pour ſe faire embaumer d'onguents precieux &

Les Egyptiẽs ont recherché les moyens de rendre leurs corps incorruptibles.

Grande deſpẽſe des Monarques anciens pour ſe faire embaumer.

aromatiques,& eriger pluſieurs Coloſſes & Pyramides en forme de Sepulchres, pour y eſtre leurs corps, iuſques à la fin du monde, conſeruez, & empeſcher, par ce moyen, la corruption d'iceux.

Quand arriuera la fin du monde ſelon les Egyptiẽs.

Or pour ce qui eſt de ceſte fin du monde, nous deuons curieuſement obſeruer, que, ſelon les Egyptiens, elle ne deuoit arriuer qu'apres l'entiere & parfaite reuolutiõ des aſtres & des cieux,& apres que chacun d'iceux ſera paruenu au dernier periode de ſon propre mouuement: c'eſtoit là ceſte grande eſpace de temps que les anciens Philoſophes appelloient an Platonique, an compoſé de quinze mille ſelon Macrobe, ou de trente-ſix mille ſelon les autres, ou bien ſelon les Rabbins & anciens Hebrieux, de quarante neuf mille ans, en laquelle eſpace de temps le chef du mouton de la neufieſme Sphere deuoit parcourir le Zodiac entier du premier mobile,c'eſt alors,

Macrob. liu. 2. chap. 11. ſur le ſonge de Scipion.

Cecy eſt rapporté par Põtus Tyard de Biſſy en ſon premier diſcours de la nature du monde.

disoient ils, que le grand mouuemẽt regulier des cieux sera accomply, & que se fera le renouuellement de toute chose mondaine, cestoit ainsi que le croyoient les Babyloniens & Assyriẽs, l'ayãs appris de leurs Rabbins, les Perses de leurs sages, Mages, & Philosophes, & les Egyptiens & Ethiopiens de leurs prestres & sacrificateurs, qui pour attẽdre ce renouuellement vniuersel conseilloient à ces pauures peuples ignorans de se faire eriger des Sepulcres tres-amples & tresgrands, pour là dedans estre leurs corps preseruez de l'iniure du temps, & de corruption, par la force & vertu des onguents aromatiques. De là est venu l'vsage & le cõmẽcemẽt des anciẽnes Pyramides, à ceste fin ont esté erigez les Colosses, & pour ce sujet ont esté inuentez les Obelisques, Labyrinthes, Mausoles & Sepulcres des anciens, ouuragés merueilleux, & qui desroboient la parole de ceux qui les contẽploient,

pour la grãde induſtrie auec laquelle ils ont eſté faits. Car ces anciẽs ſages & Philoſophes eſtimoient eſtre choſe tres-impie de faire bruſler les corps morts des hõmes, diſans que le feu eſt vn animal deuorant toutes choſes, ou bien de permettre qu'ils fuſſent deuorez par les animaux de la terre, croyans auec aſſeurãce que les hõmes deuoient encore vne fois reuiure apres la mort: doctrine qui eſtoit ſi certaine & ſi ſoigneuſemẽt obſeruee entre les Babyloniẽs, Aſſyriẽs, Gymnoſophiſtes, Chaldeẽs, Indiẽs, Perſes, Ethiopiens & Egyptiẽs, que ſur toutes choſes ils ſe dõnoient bien de garde de permettre que le feu touchaſt en aucune ſorte les corps de leurs deffunctz, ains, par vne ſaincte & religieuſe couſtume, apres les auoir fait embaumer auec grande deſpence, les renfermoient pour iamais ſoubs des Sepulcres expreſſement erigez pour ceſt effect.

Les anciens ne vouloient faire bruſler leurs corps. & pour quoi.

Bien eſt vray que ceſte couſtume

ne fut pas generalemẽt obſeruee par les autres nations de la terre : car pour autãt qu'Heraclite enſeignoit que le feu eſtoit principe de toutes choſes, & que tout ainſi comme il eſtoit cauſe de la generation & commencement de la vie, auſſi deuoit il eſtre cauſe de la corruption des viuans, ou bien pour-autant que le feu ſurnommé par les Grecs ἀγνιστικὸν eſt doüé d'vne force & puiſſance nettoyante: ou biẽ pource que la ſuperſtitieuſe opinion des anciens eſtoit telle qu'ils croyoiẽt que tout ce qui eſt en nous de diuin remõte là haut par l'aide du feu, ſ'eſleuant ſelon ſon naturel, & luy ſeruant de chariot pour le porter au Ciel, & pour ce ſujet les anciens Grecs, les Romains & pluſieurs autres peuples faiſoiẽt cõſommer par le feu les corps morts de leurs Rois, Princes, parẽs & amis. Mais en fin les Macedoniẽs, & apres eux les Romains ſ'eſtans par leur valeur rendus maiſtres de l'Vniuers, &

D'autres ont voulu faire reduire les corps de leurs deffunctis par le feu, & pourquoy.

principalement de l'Egypte, & admirans en plusieurs endroits de ce Royaume les ouurages antiques des Egyptiens erigez pour la sepulture de leurs Roys & grands Seigneurs, loüerent leur grande industrie, & imitãs leurs chefs d'œuures, edifierent tant à Rome qu'en plusieurs autres terres & pays de leur obeissance, plusieurs Colonnes, Pyramides, Aiguilles, Colosses, Obelisques & statuës, selon le modelle & à l'imitation de celles qu'ils auoiẽt veues en Egypte, & ce pour pareil suiet, mais quoy qu'ils feirent, iamais ils ne peurent faire en sorte que leurs ouurages fussent pareils ny aucunement semblables à ceux d'Egypte: de maniere qu'ils furent contraints de confesser qu'il n'estoit encore que les Egyptiẽs pour l'entreprise de telle fabrique, à quoy de tout temps ils s'estoient addonnez, & s'y estoient rendus si parfaicts, que rien au mõde ne pouuoit estre accomparé à leurs merueilles.

Les Romains ont fait faire plusieurs ouurages à l'imitation des Egyptiens.

Martial.lib. 1.Epigr.

d'où vient que Martial au commencement de son liure, voulãt descrire auec excellence l'ãphyteatre de Cæsar (edifice le plus superbe qui fut iamais erigé dans la ville de Rome) ne peut trouuer au mõde chose de plus grande admiration pour le cõparer qu'aux Pyramides d'Egypte, disant.

Barbara pyramidum sileat miracula Memphis.

Il est bien vray que ces pyramides, amphyteatres, obelisques, & autres ouurages des Romains ont esté fort superbes & magnifiques: mais par le malheur des guerres à peine ces belles remarques de l'ãtiquité ont acheué leur siecle, & ont aussi tost esté destruites & prins fin, que la vie de ceux qui en auoiẽt esté les autheurs, de sorte que pour le present, de la pluspart de ces belles pieces anciennes n'apparoist autre chose, sinon les lieux, & les places où elles auoient esté construictes & erigees, auec quelques reliques de pierres & pieces

de marbre diuiſees en plus de mille parties, au contraire celles d'Egypte malgrè les guerres & iniure des tẽps ſont demeurees la plus grand part entieres, droictes & erigees iuſques à preſent en tel eſtat qu'elles eſtoient au commencement, comme ie diray cy apres.

Les ouurages d'Egypte ſont demeurez la plus-part d'iceux ſur pied iuſques à preſent.

Commençons donc la deſcriptiõ particuliere des pyramides, puis en ſecond lieu celle des Coloſſes, tiercemẽt celle des Obeliſques, apres nous viendrons aux Labyrinthes, theatres, amphiteatres, Pallais & autres ouurages, qui pour leur admirable ſtructure, donneront vn grand contentement à ceux qui en voudront ouyr noſtre brieue & particuliere deſcription.

DES PYRAMIDES.

De celles d'Egypte, & premierement des trois grandes & plus admirables.

CHAP. I.

Herodote liure 2.

CHEOPES Roy d'Egypte (ainsi que racõte Herodote) fut celuy qui fit bastir & eriger la plus grande des trois superbes & merueilleuses Pyramides d'Egypte : lequel faisant fermer tous les temples des Dieux & deffendant les sacrifices, ordonna que tous les suiets de son Royaume eussent à trauailler & executer le dessein qu'il auoit de faire eriger ceste Pyramide. Il voulut donc pour cet effect qu'vn certain nombre d'hommes fut employé à tirer des pierres de certaines carrieres qui se retrouuẽt en vne certaine montaigne assez proche de l'Arabie, & que les ayans

tirees ils misſent peine de les faire cõduire par terre iuſques au bord de la riuiere du Nil, pour puis apres les faire paſſer de l'autre coſté du fleuue au moyen de certaines barques & bateaux, où eſtans deſchargees, elles eſtoient receuës par vn certain nombre d'autres hommes, qui du Nil les faiſoient tranſporter iuſques deſſus la montaigne qui regarde l'Afrique, ſur laquelle montaigne deuoit eſtre baſtie ceſte grande Pyramide, & eſtoiẽt à cet ouurage employez iournellement (ainſi que dit Herodote) cent mille hommes, qui au bout de trois mois eſtoient rafraiſchis & releuez de leur trauail par cent mille autres, de ſorte qu'en ce labeur & trauail de tirer & trainer les pierres depuis l'Arabie iuſques en ceſte mõtaigne, fut trauaillé & employé le peuple d'Egypte par l'eſpace de dix ans; peine à la verité qui fut plus grãde & facheuſe qu'à baſtir la Pyramide entiere conſtruicte de pierres tail-

Cent mille hõmes iournellemẽt employez à la ſtructure de la grãd Pyramide.

lees & grauees de figures de diuerſes beſtes, à quoy faire furẽt cõſommees dix autres annees entieres, en comprenant la ſtructure du logis qui eſt ſoubs le coutau où ſont aſſiſes les Pyramides, auquel logis eſt le Sepulcre du Roy Cheopes, enuironné du Nil, qui eſt tiré là dedans par vn conduit & canal ſouſterrain : & ainſi furent employez vingt ans pour l'entiere perfection de ceſte grande Pyramide : laquelle eſtant de forme quarree auoit en chaſque frõt huict cens pieds de large & autant de hauteur, eſtant chacune pierre ordinairement de trẽte pieds fort artiſtemẽt ouuree. Quelques vns appellent tables d'attente, & les autres tables d'hoſtel les pierres qui ſont aſſiſes en ceſte Pyramide en forme de degrez: Car baſtiſſant la Pyramide lors que la premiere pierre eſtoit aſſiſe, les ouuriers auoient certains petits engins de bois qu'ils poſoient deſſus pour monter les autres pierres, &

La grande Pyramide d'Egypte fut baſtie en 20. ans.

Meſure de ceſte Pyramide.

Tables d'attente en forme de degrés en ceſte grãde Pyramide.

par ce moyẽ estoit la premiere pierre leuee de terre auec son engin particulier, puis sur icelle estoit dressé vn autre engin pour monter la seconde pierre, & ainsi consequemment des autres, tellement qu'autant il y auoit d'engins, comme de marches, ou biẽ il ny auoit qu'vn engin, lequel, pour estre aisé à manier, estoit leué de degré en degré quand besoin estoit de mõter vne pierre: auec telle industrie & artifice fut bastie cette grande Pyramide: en laquelle sont grauees certaines lettres exprimans combiẽ les ouuriers despendirent en raues, aulx & oignons, qui monte à la somme de mil six cens talens. Mais si cet article est receuable en ligne de cõte, combien est il vray semblable qu'il fut despendu en instrumẽs des manigãs & artisans, en vestemens & au reste de leur viure. Ce sont iusques icy les parolles d'Herodote.

Lettres grauees en ceste Pyramide exprimans la despense des ouuriers qui la bastirent.

Belon s'estonne de telle menterie, & principalement de ce qu'Hero-

Lib. 1 de admirabili opere antiquorum, cap. 3.

dote dit que chasque pierre auoit trente pieds de longueur & s'émerueille comme il y en a qui se delectẽt ainsi à faire des cõtes à plaisir : Car il dit que lui mesme a esté sur les lieux, & qu'il a mesuré fort soigneusemẽt la susdicte Pyramide, en presence de Monsieur Fumet Gentil-hõme Frãçois Ambassadeur vers le Soldã d'Egypte pour le Roy de France, & a trouué qu'en la mesure, tant de sa hauteur que de sa largeur, Herodote, & ceux qui l'ont ensuiuy, se sont lourdement trompez & abusez : & selon qu'il raconte ceste grande Pyramide est appellee par le vulgaire d'Egypte Pharaon, laquelle contiẽt enuiron deux cens cinquãte degrez, lesquels sont si larges qu'vn homme de ses deux bras ne peut toucher les deux extremitez des trauers de chacun d'iceux, & sont haut eleuez enuiron de quatre pieds & demy : ce qui eut dõné beaucoup de peine à ceux qui auoient desir de paruenir à la sommité

Menterie d'Herodote recogneuë par Belon.

Grande Pyramide appellee Pharaon par les Egyptiens.

Chaque degré de ceste Pyramide haut de 4. pieds & demy.

sommité de la Pyramide, n'eut esté que les ouuriers pour obuier à ceste difficulté ont fait sur chacune marche aux quatre angles de la Pyramide trois petits degrez, pour soulager ceux qui y voudrõt mõter. La base & le pied de ceste Pyramide est en forme quarree, cõme aussi sont la plus-part des autres, ayant celle cy, par le bas trois cens vingt cinq pas de chaque face.

Largeur de la base de ceste Pyramide.

Si quelqu'vn se vouloit represẽter deuant les yeux l'idee & imaginatiõ de l'estenduë & grandeur de ceste grande Pyramide d'Egypte, il n'auroit qu'à prendre auec luy quatre grands pieux de bois, & les aller planter en quelque plaine ou campaigne en forme quarree esgallemẽt distans les vns des autres, & mettant de la distance de l'vn à l'autre trois cens vingt cinq pas, & en multipliãt quatre fois ce nombre, il sçaura tout le tour de la grande Pyramide qui est de mille trois cens pas: c'est ainsi que

Bertius lib. 3 tabularum Geograph. in descript. Egyf i.

le rapportent le susdit Belõ & Petrus Bertius, contre ce que disoit Herodote, qui ne luy bailloit que dix toises en largeur, sur huict de hauteur, & cinq stades en profondeur: & contre aussi ce que dict le Seigneur Villamont, qui disoit en ses voyages, que la base de ceste Pyramide auoit en largeur quatre cẽs pas de chaque face, qui sont 1600. pas de circuit, reuenant chaque pas à deux pieds & demy, qui sont 4000. pieds de tour qu'elle a selõ son dire. Pour ce qui est de sa hauteur, le commun dire est qu'elle contiẽt enuiron mille pieds, chose qui semble merueilleuse, & incroyable, & toutefois elle est tres-veritable.

Villamont liu. 3. de ses Voyages, ch. 13.

Hauteur de la Pyramide

Ceste grande Pyramide est toute creuse par dedãs, & y peut on entrer, non toutesfois sans se courber & baisser, par vn certain petit trou quarré qui est au pied d'icelle du costé du Septẽtriõ, & y est l'obscurité si grãde, qu'à peine y peut on aller sans

Entree en ceste Pyramide, & ce qu'õ voit dedans.

lumiere: & pour ce subiet ceux qui prẽnent resolutiõ d'aller visiter l'interieur de ceste Pyramide, auparauant que partir de la ville du Caïre sont soigneux de se fournir de certains petits fusils auec de la bougie ou bien vn flambeau, lequel ils allument des aussi tost qu'ils sont entrez dedans, & n'y peut on autremẽt aller que l'vn apres l'autre, pour estre l'entree fort petite, basse & estroicte. Estant paruenu au dedans on apperçoit à main droicte vn certain puits duquel Pline a fait mention, disant qu'il auoit 86. coudees de profondeur, au fond duquel il y auoit autrefois de l'eau qui prouenoit du Nil, qui est fort peu distant de ceste Pyramide, laquelle eau seruoit à la maçonnerie, & pour abbreuuer les ouuriers qui trauailloient en icelle: mais pour le present, ce puits est tout comblé & rẽpli de pierres & de terre. De l'autre costé de ce puits, c'est à sçauoir à main gauche entrant en la

Puits en la Pyramide.

Pyramide, se voit vn certain trou cauerneux, pour par lequel entrer il conuient se coucher sur le ventre contre terre rampans à la maniere des serpens, encore trouue-on bien de la difficulté à y passer. Apres iceluy on trouue vn autre espace d'vn conduit de gallerie quarree assez biẽ entaillee qui va de bas en haut, où vn homme peut aller tout droict & sans se baisser, car l'espace est large & hault. Ceste gallerie est faite sans aucuns degrez, mais elle a des relais & certains crampõs de chaque costé de la muraille pour ayder à ceux qui y veulent monter, sans lesquels difficilemẽt pourroit on paruenir en haut, d'autant que ceste gallerie & allee est pauee de grãdes & larges pierres qui sont fort pollies & gliſſantes: & quãd on a ainsi mõté quinze ou seize pas, on entre en vne belle chambre que l'on trouue, laquelle est de forme quadrangulaire, ayãt six pas de long sur quatre de large, & en hauteur six

Gallerie dãs la Pyramide

Chambre dans la Pyramide, & de ce qui est dedans.

toises, dedans laquelle est vn coffre de marbre noir faict d'vne seule piece en forme d'vne caisse, lõg de douze pieds, hault de cinq & large d'autant, estant sans couuercle. Lequel coffre (à ce que disent ceux qui l'ont veu) estoit le Sepulcre d'vn certain Roy d'Egypte, pour lequel ceste Pyramide fut faicte, & fut ce Sepulcre mis dedãs ladite chambre en faisant la maçonnerie de la Pyramide.

Ceste Pyramide est fort gastee du costé du Septẽtrion.

Qui considerera de prés par dehors la partie de ceste Pyramide qui regarde le Septentrion, trouuera, qu'elle est de beaucoup pl⁹ gastee de ce costé que des autres, pour ce que l'humidité tãt des rosees de la nuict, que du Nil, estant agitee par les vents Septẽtrionaux, la ruinent & luy font vn grand dommage: car les vents de bize en Egypte sont fort humides, au contraire des autres pais où ils sont fort secs. Celuy qui est au pied de ceste Pyramide iugeroit en regardãt sa cime qu'elle est toute pointuë ny

plus ny moins qu'vn diamant, tãt elle est haulte & prodigieuse en grãdeur: mais ceux qui prennent la peine d'y monter sont tous estonnez de voir au haut d'icelle vne si grande platte forme, assez suffisante pour contenir cinquante hommes, cõme dit le susallegué Bertius. De ceste plate forme on peut voir tout à clair la grande ville & cité du Caire, qui en est distãte pres de quatre mille, ensemble tous les deserts areneux qui sont là à l'entour, & vne grande partie du fleuue du Nil.

Platte forme au haut de la Pyramide

C'est chose estrange d'ouyr ce que les autheurs disent & racontent de la demesuree estenduë & grandeur de la baze de ceste Pyramide, car la plus part d'eux asseurẽt que le meilleur archer, estant en hault sur la platte forme d'icelle venant à delascher de toute sa puissance vne fleche en l'air, il ne pourroit iamais l'enuoyer si loing qu'elle ne tombast touſiours sur la baze de la Pyramide:

Chose merueilleuse.

considerez donc vn peu quelle prodigieuse grandeur elle a, puis qu'il est ainsi, que le plus fort archer n'en peut passer la moictié, auec vn traict d'arbaleste.

Opinion de quelques Autheurs, disans que ceste Pyramide estoit anciennement couuerte de marbre

Il y a quelques certains autheurs, historiens & Geographes, qui disent que ceste grande Pyramide estoit anciẽnemẽt renduite & recouuerte de certaines lames & tables de marbre sciees fort subtilemẽt, estãt chacune d'icelles large de sept pieds, ce qui luy donnoit vn grand lustre: mais ainsi qu'ils racontent, vn certain Soldan d'Egypte les fit oster de la pyramide pour en orner & decorer le põt de la ville du Caire: toutesfois Belon dit que cela est faulx, & qu'il n'y a pour le present, aucune apparance que iamais il y aye eu des ponts sur le fleuue du Nil, comme mesme tesmoignent les Ægyptiens.

De la moyenne & seconde Pyramide d'Egypte.

CHAP. II.

HErodote parlant de la seconde Pyramide d'Egypte, dit qu'elle fut bastie par la fille du Roy Cheopes, laquelle estãt desireuse de laisser quelque subiet & matiere de faire parler d'elle apres sa mort, requeroit à vn chacun qui venoit vers elle de luy donner vne pierre pour faire eriger vn certain bastimẽt qu'elle auoit entreprins: de sorte qu'ayant amassé & assemblé plusieurs pierres toutes taillees, elle en fit esleuer ceste seconde Pyramide vis à vis de la grande, que son feu pere auoit fait bastir, laquelle Pyramide auoit en chaque front 150. pieds: c'est ainsi qu'Herodote dit l'auoir apprins des prestres Egyptiens.

Subiet de l'edification de la secõde Pyramide.

Mesure de la Pyramide.

Ceux qui de noſtre temps ont cõſideré de loing & de prés ces trois grandes Pyramides, confeſſent que ceſte ſecõde icy apparoiſt eſtre plus grande & plus haute que la premiere & troiſieſme, pour autant qu'elle eſt aſſiſe quelque peu au deſſus de la precedẽte en lieu plus hault & plus eminent, mais approchant aupres on ſ'apperçoit qu'elle eſt beaucoup moindre que la premiere tant en hauteur qu'en largeur. En icelle il n'y a point de degrez par dehors cõme à l'autre, de ſorte qu'on n'y peut monter, auſſi n'eſt il beſoing d'en prendre la peine, car elle a la cime en forme d'aiguille tres-poinctuë, en laquelle il n'y a nul eſpace pour ſouſtenir ſeulement vn homme. Elle eſt pareillement de forme quarree, rehauſſee de ciment par dehors pour eſtre mieux conſeruee & deffenduë de l'humidité: mais toutesfois ce ciment n'a peu ſi bien la defendre ny empeſcher, qu'auſſi bien que la pre-

Point de degrez en ceſte Pyramide.

Ceste Pyramide est endommagee du costé du Septentrion, ainsi que la premiere.

miere, les vens humides du Septentrion n'ayent grandemẽt endõmagé l'vn de ses costez tourné au vent de bize. Elle est, au contraire de l'autre, toute solide par dedans, & n'y a seulement lieu que pour tenir & enfermer le Sepulcre d'vn certain Roy d'Egypte, ou bien celuy de la fille de Cheopes, le corps de laquelle y fut ensepulturé apres sa mort. Ce Sepulcre ne se peut voir, pource qu'il n'y a point de trou ny entree en ceste Pyramide pour y entrer, comme à la premiere, car il y fut mis lors que l'on paracheuoit encore la maçonnerie d'icelle, ainsi que dit Pline.

Dedans ceste Pyramide est le sepulcre de la fille de Cheopes.

De la troisiesme Pyramide, qui est la plus petite des trois grandes.

CHAP. III.

LA troisiesme Pyramide ne peut estre aucunement accomparee

aux deux autres tant en grandeur qu'en largeur, mais elle eſt beaucoup plus belle & mieux baſtie, pour eſtre faite d'vne certaine ſorte de marbre & pierre Ethiopique, qui eſt plus dure & plus forte que le fer: à raiſon dequoy elle eſt auſſi entiere, que ſi elle venoit d'eſtre faite, n'eſtant aucunement endommagee ny eſcratignee tant par les pluyes que par les vents humides, cõme les deux autres precedentes. Elle eſt diſtante de la ſeconde pour le moins d'vn bon trait d'arbaleſte, & eſt pareillement baſtie en forme quarree, toute ſolide par dedans ſans aucune entree. Il n'y a auſſi aucuns degrez pour y monter: car, ainſi que la precedente, elle a la cime en forme d'aiguille & pointe de diamant.

Troiſieſme Pyramide plus belle que les deux autres.

Et ſi bien ceſte troiſieſme Pyramide n'eſt riẽ en comparaiſon des deux autres, ſi eſt ce toutesfois que ny en Grece, ni en Italie, ni en aucune partie de la terre ne s'en peut voir de ſi

grande, si large & si haute.

Plinius lib. 36. natur. hist. cap. 12.

Pline dict qu'elle fut construicte par le lucre deshonneste d'vne meretrice Egyptienne appellee Rhodope ou Rhodopis, laquelle estoit fort belle & gratieuse.

Herod. lib. 2.

Herodote est d'vne autre opinion, & dit que Sephrin Roy d'Egypte la fit eriger: mais tout cela est si incertain, si vieux & si antique, qu'il n'y a pas moyẽ d'y adiouster foy, car il n'y a hystorien sur lequel on se puisse asseurer touchãt l'autheur de ceste Pyramide aussi bien comme des autres: toutesfois quoy que c'en soit, c'est chose tres-veritable que ce sont esté quelques Roys regnans autresfois sur l'Egypte, qui les ont fait bastir & construire expressement, tant pour monstrer leur magnificẽce, que pour y eslire le lieu de leur sepulture.

Difficulté de cognoistre & sçauoir les autheurs des Pyramides d'Egypte.

Des Pyramides d'Italie, erigees par les anciens Romains.

CHAP. IIII.

LEs Romains admirans en tout & par tout les ſuperbes ſtructures & orgueilleux edifices de ces vieux Egyptiens, & principalement leurs Obeliſques & Pyramides prodigieuſes en hauteur, ialoux & enuieux de telles inuentions & fabriques, ont, à leur imitation, fait eriger & conſtruire en pluſieurs endroits de la terre, & principalement à Rome & en Italie, diuerſes Pyramides, Coloſſes, Obeliſques, Statuës & Colonnes, dignes certes de grande admiration, mais ſingulierement s'eſtans trouuez confus & ne pouuãs aſſez trouuer d'art & d'induſtrie pour pouuoir cõtrefaire ces belles pieces d'Egypte à tout iamais memorables, force leur a eſté de confeſſer, qu'il n'y auoit au mõde que la

Ialouſie des Romains ſur les Egyptiens & ſur leurs inuentions.

nation Egyptienne pour l'entrepriſe & inuention de tels ouurages: car iamais ils n'ont peu excogiter artifice ſemblable, bien qu'ils ſ'y ſoient employez autant qu'il leur a eſté poſſible, pour monſtrer leur magnificence & eterniſer leur memoire.

Pyramides de Rome. En la ville de Rome ſe voit encore à preſent la Pyramide que fit conſtruire Caius Sextius, œuure à la verité tres-laid & imparfait, pour auoir eſté fait de la main d'vn ouurier tres-lourdaut & ignorant. Car entre trois cents Pyramides peu ou moins qui ſe voyent en Egypte, il n'y en a pas vne qui ſoit entr'ouuerte ny creuacee en aucune de ſes parties, encore que les pierres ne ſoient liees ny conioinctes les vnes auec les autres auec plõb & fer, ainſi que celle cy, laquelle encore qu'elle ſoit bien ſoudee & reſoudee de fer & de plomb, toutesfois cela n'empeſche qu'elle ne ſ'entr'ouure & n'entrebaille de toutes parts, de telle ſorte qu'en ſes fentes

& creuaſſes naiſſent vne infinité de plantes & d'herbes, faute d'auoir eſté bien faite & bien cimentee.

Ceſte Pyramide eſt compoſee de cinquante rangs de belles pierres de marbre, qui vont touſiours en aiguiſant depuis la baze iuſques à la cime: & au dedans eſt faite & conſtruite de chaux, de ciment & pierres de taille. Et pour-autant que l'ouurier qui a eſté commis à cet ouurage n'a pas bien aſſeuré les fondemens & premieres pierres, pour ce ſujet elle ſe creuaſſe ainſi tous les iours, & principalement du coſté des angles. Elle ne contient pas en hauteur plus de cent cinquante pieds, & en ſa largeur plus de trente pas.

Pyramide pres de Rome.

Non fort loing de la ville de Rome ſe voit vne autre Pyramide tres-ancienne, non toutesfois de ſi grande ſtructure & artifice que la precedente, pour eſtre plus antique & d'vne autre forme, c'eſt à ſçauoir, quarree en difference de l'autre qui eſt

triangulaire. Elle eſt aſſiſe & erigee ſur vne colline qui eſt entre la cité de Rome & vn certain trou appellé *Crota roſſa*, aupres laquelle Pyramide paſſe le fleuue du Tybre, qui laue la baſe d'icelle faite de pierres quarrees, & peut-on monter au ſommet par certains petits degrez qui ſont à l'vn des coſtez d'icelle, & quand on eſt paruenu au faiſte & à la cime, on y trouue pluſieurs plantes & vne infinité de petis arbiſſeaux qui y croiſſent d'eux meſmes.

Pluſieurs Pyramides autour de Rome abbatues par le commandement des Papes.

A l'entour de la meſme ville de Rome, eſtoient anciennemẽt erigees pluſieurs autres Pyramides, leſquelles, peut eſtre à cauſe qu'elles empeſchoient & nuiſoient, ont eſté abbatues & deſtruites, par le commandement des Papes, comme fut celle qui eſtoit erigee ſur le Sepulcre de l'Empereur Adrian, que le Pape Alexãdre ſixieſme fit abbatre. Auſſi y en auoit vne hors la ville, ſur la voye Flaminine cõſtruicte en forme quarree,

ree, sur vn Mausole que le Pape Paul 3. de ce nom fit demolir & abbatre.

Pyramide ruinee aupres la ville de Vienne.

CHAP. V.

A Vn demy mille loing de la ville de Vienne en nostre France, se voyent les ruines d'vne Pyramide qui estoit iadis d'vne tres-grande beauté, erigee en vne vigne esloignee du chemin enuiron d'vn iect de pierre: elle est extremement ancienne & ne merite pas d'estre appellee Pyramide, pour-autãt qu'elle est par trop petite, & aussi pource qu'elle n'en n'a pas la forme. Il est bien vray qu'elle represẽte plustost la forme d'vne Pyramide, que non pas d'vn Obelisque, ou de quelqu'autre edifice & ouurage d'excellence. Aussi les anciẽs n'ot peu iamais excogiter chose plus ex-

Ceste Pyramide est fort petite, mais elle est tres-antique.

Excellence des anciens.

cellente pour triompher de leurs ennemis vaincus & surmontez, que de faire construire certaines Pyramides en forme de Trophees, à la cime desquelles pour leur plus grande gloire & honneur, ils faisoient mettre & apposer les armes & despouilles des ennemis qu'ils auoient valeureusemẽt conquises & remportees sur eux.

DES COLOSSES.

Que c'est que Colosse.

CHAP. I.

Definition d'vn Colosse.

COlosse ne signifie autre chose qu'vne statue ou representation d'homme ou d'animal, esleuee en haut auec vne prodigieuse grandeur & grosseur, pour seruir de memoire à la posterité, ouurage, certainement qui n'est pas de moindre estime & admiratiõ que les Pyramides prece-

dentes, comme ie vais faire voir incontinent par ceux que les Roys & grands Princes des ſiecles paſſez, ont fait conſtruire & eriger, pour eterniſer leur memoire, & decorer leurs ſepultures.

Du grand Coloſſe d'Egypte appellé par Herodote Androſphinge, & par Pline Sphinge.

CHAP. II.

CE n'eſt encore rien que toutes les merueilles Romaines, au reſpect & parangon de ce grand & admirable Coloſſe Egyptien, qui iuſques à preſent eſt demeuré ſur pied, ſans eſtre nullemẽt endõmagé. C'eſt vne piece des plus anciennes de la terre, & ne ſe trouue en toute ceſte belle Prouince d'Egypte, aucun autre Coloſſe qui aye eſté anciẽnemẽt appellé par les Egyptiens Sphinge que

Le grand Coloſſe d'Egypte eſt encore ſur pied.

celuy cy, bien qu'autresfois il y en aye eu plusieurs autres erigez & cõstruits, qui par laps de tẽps & le malheur des guerres ont esté abbatus, rompuz & fracassez.

Comparaison de ce Colosse auec celuy de Rhodes.

Ie sçay à la verité que les anciens, non sans cause, admiroient ce grand & merueilleux Colosse du soleil, qui fut iadis erigé en l'isle de Rhodes, cõté par eux pour l'vne des sept merueilles du monde; & toutesfois c'estoit peu de chose en comparaison du Sphinge d'Egypte, Colosse prodigieux en hauteur, soubs lequel fut renclos & renfermé le corps de ce grand Roy Amasis, qui regnoit anciennement sur l'Egypte.

Ce grand Colosse du Sphinge est esleué entre le fleuue du Nil, & les trois grandes Pyramides, cy dessus descrites, sur vne grande Colonne, faite d'vne seule piece de marbre, ayant en hauteur 81. pieds, & puis 62. pieds que cõtenoit l'idole du Sphinge en hauteur, qui fait que ce Colosse

Mesure du Colosse.

en tout & par tout contient en longueur cent quarante trois pieds, qui est bien autre chose que le Colosse Rhodien, qui ne contenoit pas d'auantage en hauteur de 105. pieds. Pline a parlé de ce Colosse, & l'appelle Sphinge en son liure 36. chap. 12. de l'Histoire Naturelle: car parlant des Pyramides d'Egypte il dit ainsi: *Antè has est Sphinx: est autem saxo naturali elaborata & lubrica. Capitis mõstri ambitus per frontem centum duos pedes colligit, longitudo pedum 143. est, altitudo à ventre ad summum apicem in capite 62.* C'est à dire: Deuant icelles Pyramides est le grand & merueilleux Colosse du Sphinge, lequel est faict & taillé d'vne seule piece, ayant la teste de ce monstre cent deux pieds, pour le circuit du front en longueur cent quarante trois, & en hauteur depuis le ventre iusques à l'extremité de la teste d'iceluy, soixante & deux pieds.

Colosse d'Egypte appellé Sphinge, & pourquoy?

Ie ne me pouuois du commencemẽt tenir de m'esmerueiller pourquoy Pline appelloit ce grand Colosse Sphinge, veu que c'est vn monstre, qui n'a autre forme que celle d'vne femme & d'vn lyon, toutesfois conferãt ce lieu icy de Pline, auec celuy d'Herodote, i'ay recogneu aussi tost que ce Colosse, appellé Sphinge par Pline & les Egyptiens, n'estoit autre que celuy qu'Herodote appelle Androsphinge: car cet hystoriẽ en sa secõde Muse parlant du Roy Amasis, dit. *Quicũque dij cum furti absoluerãt, horũ templa neque curæ habuit, neque vlla re ad stabilimentum donauit, neque adiens, sacrificauit, tanquam nihil mererẽtur, quòd rederent falsa responsa. Qui autem eum pronuntiauerant furem, hos tanquam veros Deos, nec mendacia reddentes oracula, maximè coluit. Præterea in Sai vestibulũ Mineruæ fecit opus admirandum & longè superans cætera tum sublimitate, tum magnitudine. Tanta est vastitas lapidum atque substructionum. Quinetiam ingentes Colos-*

Herodote liure 2.

fos, & immanes Androphingas ibidem posuit. C'est à dire, que iamais Amazis n'eut cure des tẽples des Dieux qui l'auoient absoult, ne leur fit aucun bien & n'y entra pour sacrifier comme à ceux qui n'estoient dignes de riẽ, & qui auoiẽt des oracles faux & mẽsongers. Au contraire il eut grãd soing des temples des Dieux, qui l'auoient condamné & iugé larron, cõme ayans oracles veritables & non mensongers: si fit, suyuant ce soing, bastir portiques admirables en Sais au temple de Minerue, surpassant de beaucoup tous autres, soit en hauteur ou grandeur d'edifice. Il y posa d'auãtage de grands Colosses & Androsphinges de merueilleuse longueur. Voila ce que Pline & Herodote ont delaissé par escrit touchant la description de ce grand Colosse d'Egypte. Or comme ainsi soit qu'il ne se voye rien à Rome de plus antique que les Sphinges, & ne croyant pas que iamais il y aye eu homme au

Rien à Rome de plus ancien que les Sphinges.

monde qui aye veu de telle espece d'animaux ainsi appellez : pour ce sujet i'en ay voulu icy descrire quelque chose. Dans tous les Autheurs Naturalistes, ie ne trouue rien escrit des Sphinges. Aristote mesme, qui a fait vne si curieuse recherche des animaux aux grands despens d'Alexandre, n'en a fait aucune mention en ses liures *de natura animalium*. Et est bien croyable que les Colosses de Sphinges, qui se voyent encore pour le iourdhuy parmy les antiquitez de Rome ont esté apportees d'Egypte, quand ceste Prouince fut debellee & reduicte soubs l'obeissance des Romains ; & de faict (pour monstrer comme c'est chose fabuleuse que le Sphinge) tous les Colosses de Sphinges qui sont à Rome ont diuerses formes, car les vns ont les mammelles sur la poictrine, les autres sur le ventre, autres aussi se voyẽt qui n'en ont point tout à faict, les vns ont des aisles, & les autres nõ, laquelle diuer-

Iamais n'y a eu aucun animal qui proprement s'appellast Sphinge.

Les Colosses de Sphinges qui sont à Rome, y ont esté apportez d'Egypte & ont tous diuerses formes.

sité se peut aisement remarquer en ces deux Sphinges d'airin que le Roy Frãçois I. de ce nom, fit apporter de Rome en son chasteau Royal de Fõtainebleau: ce qui fait croire que ces animaux appellez Sphinges sont fabuleux, que ce sont vrayes chimeres, & noms controuuez & inuentez par les Egyptiens, & ce pour diuers euenemẽs: car le Nil ayant accoustumé de se déborder tous les ans, & de laisser apres son debord, vne fertilité & fœcõdité incroyable sur la terre d'Egypte, ce qui arriue ordinairement aux mois de Iuillet & d'Aoust, iceux Egyptiẽs se sont souuẽtefois mis en debuoir d'excogiter & eriger certains simulacres, quand principallemẽt ils esperoiẽt auoir vne riche annee & vne cueillette tresabõdãte: lesquels simulacres representoient la figure d'vn monstre qui auoit la teste, le col & la poictrine en forme d'vne Vierge, & au reste du corps representoit vn lyon, pour-ce que

Pourquoy ce grand Colosse d'Egypte fut il appellé Sphinge par les Egyptiens.

en ces deux mois de Iuillet & Aouſt que le Nil ſe desborde, dominent les ſignes du Lyon & de la Vierge. C'eſtoient tels monſtres que Pline appelle Sphinges,& Herodote Androſphinges,laquelle verité ſe peut prouuer par les trois anciens Coloſſes qui ſe voyent encore à Rome dans le Palais du Pape,qu'on appelle vulgairement Sphinges, d'vn nom commun & general, bien qu'ils repreſentent diuerſes choſes:& peut-on bien voir & cognoiſtre par pluſieurs indices,& meſme par quelques lettres Hierogliphiques qui ſont grauees ſur leur baze,qu'elles ont eſté apportees d'Egypte en Italie.

Oracle anciennement dãs ce grand Coloſſe.

Quelques Hiſtoriens eſcriuent qu'anciennement en ce grand Coloſſe d'Egypte eſtoit vn Oracle, lequel ſi toſt que le Soleil eſtoit leué, donnoit reſponſe aux Egyptiens des choſes qu'ils luy demandoient.

Du grand Coloſſe Rhodien.

CHAP. III.

C'Eſt ſans poſe & meſure que les Anciens exaltoient ce grand & merueilleux Coloſſe d'airin qui fut eleué en l'iſle de Rhodes par le Statuaire Chares Lyndius diſciple de Lyſippus, natif de la meſme iſle, & dedié au Soleil par iceux Rhodiens, pource que touſiours il s'eſtoit monſtré à eux beau & clair ſans aucuns nuages ni brouillards. Quelques autheurs eſcriuent qu'il fut dreſſé par le commandement du Roy Demetrius, qui fit ſi long temps la guerre aux Romains, & qu'en l'edificatiõ de cet ouurage, furẽt employees 12. annees entieres, & conſommez prés de trois cents talens. C'eſtoit certainement vn Simulachre digne de grande admiration, qui veritablemẽt meritoit d'eſtre mis au nombre des ſept

Coloſſe Rhodien dedié au Soleil, & pourquoy.

Meſure de ce Coloſſe.

Mesure de ce Colosse.

merueilles du monde, comme il fut: car il contenoit en hauteur soixante & dix coudees, auec trente statuës d'Apollon & de Iupiter qui l'enuironnoient. Cet idole estoit si admirable, qu'il n'estoit pas possible à vn homme d'embrasser le poulce auec ses deux bras: les moindres de ses doigts surpassoient plusieurs statuës en hauteur & grosseur. Ie laisse maintenant à penser de la proportion, grosseur & longueur des autres mẽbres & pieces de ce grãd & merueilleux Colosse, qui estoit encore debout & en son entier du temps de Pline le Naturaliste: mais en fin il fut renuersé par terre 56. ans apres qu'il auoit esté erigé, & ce par vn tremblement de terre qui arriua en ceste isle de Rhodes. De là en apres tous ceux qui d'estrange pays arriuoient en ceste isle, demeuroiẽt sans parler tenans leur bouche close, tous rauis & estonnez de voir vne telle piece si grosse & si longue: & bien tost apres

Ce Colosse renuersé par vn tremblemẽt de terre.

que le Soldã d'Egypte, appellé *Muauia*, se fut rẽdu maistre de Rhodes, fit mettre en pieces ce grãd Colosse d'airin, & en fit charger le dos de 900. chameaux, par l'aide & industrie d'vn certain Iuif natif de la ville d'Emisse, & les fit conduire en Alexãdrie, d'Egypte, pour s'en seruir selõ qu'il luy fut agreable : ce qui aduint enuiron l'an de nostre Seigneur 1135. à raison de ce Colosse ceste isle fut anciẽnement appellee *Rhodos Colloſicola*, & les habitans d'icelle Collossiens, qui furẽt (si ie ne m'abuse) ceux ausquels l'Apostre S. Paul enuoya quelques Epistres, intitulees *ad Colloſſenſes*.

Les pieces de ce Colosse transportees en Alexandrie.

Habitans de Rhodes appellez anciennement Collossiens à cause de ce Colosse.

A Rome se voyent auiourd'huy trois Colosses, que les anciens erigerẽt iadis en l'hõneur de trois Dieux, c'est à sçauoir Iupiter, Apollon, & Mars, lesquels ne meritẽt d'estre icy rapportez, pour n'estre riẽ, au moins peu de chose, au respect de ceux que i'ay cy dessus descrits. Pour ce sujet ie m'ẽ tairay, & passeray des Colosses

à la deſcription des anciens Obeliſques : qui ſont certes autant dignes d'admiration que les Pyramides & Coloſſes, dont l'inuention eſt venuë des Egyptiens aux Romains, & d'iceux aux autres nations de la terre.

DES OBELISQVES.

CHAP. I.

PLine liure 36. de ſon hiſtoire naturelle chap. 8. dit qu'anciennement les Obeliſques eſtoient dediez & conſacrez au Soleil, pour-autant qu'ils repreſentent la forme d'vn rayon ſolaire: Obeliſque, ſelon l'ordinaire, n'eſt autre choſe qu'vne grãde piece de marbre ou de pierre large par la baze & poinctue par en haut, retenant preſque la forme d'vne Pyramide, excepté que l'Obeliſque eſt vn peu moindre, & n'eſt pas du tout ſi haut. On le fait communement en

Queſt-ce qu'Obeliſque.

forme quarree, qui peu à peu va diminuant depuis la baze iuſques à la cime. Les Anciens ſouuentesfois erigeoient des Obeliſques ſur les Mauſoles & Sepulchres des Rois & grãds Princes, pour mieux les orner & embellir: car cela eſtoit de tres bonne grace, & decoroit merueilleuſement vne ſepulture: ce qui non ſeulement eſtoit practiqué entre les Romains, mais bien auparauant eux eſtoit en vſage entre les Egyptiẽs, Iuifs, Grecs & Lacedemoniens, qui eſleuoient leurs ſepulcres & monumens en forme d'Aiguilles & d'Obeliſques.

Où eſtoient anciennemẽt erigez les Obeliſques.

Obeliſques des Egyptiens.

CHAP. II.

LEs Obeliſques d'Egypte ſont tellement merueilleux, qu'apres les Pyramides il ne ſe peut excogiter ouurage au monde plus excellẽt & antique, & qui ſe face d'auantage admi-

rer: & ne ſçay certainement lequel des deux eſt le plus digne de gloire, ou l'inuenteur ou la choſe inuentee, l'autheur ou l'artifice: car veritablement en cecy nous pouuons à iuſte ſujet, extoller l'admirable induſtrie de ces vieux Egyptiens, induſtrie ſi grande qu'il n'eſt poſſible de la comprendre, ny declarer ſinon ceux qui de prés ont diligemment conſideré leurs ouurages. Car qui eſt celuy, qui ſe pourroit imaginer qu'vne ſeule pierre quarree ſe puiſſe trouuer de telle grandeur, qu'elle aye ſix vingts coudees de longueur, ſix en largeur, & 24. d'epaiſſeur, eſtre tranſportee au loing par l'induſtrie humaine, pour puis apres eſtre eſleuee toute droicte? cela ſemble incroyable & impoſſible, & neantmoins telles choſes ont eſté faictes par les Egyptiens pour orner les Sepulcres de leurs Roys, & eterniſer leur memoire: c'eſtoit de telles pierres que leurs ſuperbes Obeliſques ont eſté faits & taillez, leſquels

pour

pour la plus-part ſont demeurez iuſques à preſent en leur entier, ſans que par l'iniure des temps ils ayent eſté aucunement endommagez.

Obeliſques plus admirables que les Pyramides.

Les Obeliſques ſont plus admirables que les Pyramides, en ce qu'ils ſont faits & taillez d'vne ſeule pierre, là où les Pyramides ſont faites & compoſees de pluſieurs pieces, & d'vne infinité de pierres taillees, cõme celles que l'on taille ordinairement pour faire & conſtruire quelque tour ou colomne.

Les anciens hiſtoriens racontent que les Rois d'Egypte à l'enuy l'vn de l'autre firent faire & tailler quatre Obeliſques, dõt chacun d'eux auoit 570. coudees en longueur ou hauteur.

Obeliſque de la ville de Syene.

Pline & quelques autres autheurs eſcriuent, qu'vn certain Monarque appellé Ramiſes, qui regnoit ſur l'Egypte au temps que Troye la grande fut par les Grecs deſtruite & ruinee, fit faire vn Obeliſque en la ville

de Syene, qui auoit 40. coudees de hauteur, & 4. en largeur de chaque coſté, expreſſément pour dõner matiere de faire parler de luy apres ſa mort: ouurage du tout admirable & magnifique, de telle ſorte que lors que Cambyſes Roy des Perſes ſubjugua la ville de Syene, & la fit reduire en cendres, voyant que le feu s'alloit prẽdre & attacher à ce ſuperbe & merueilleux Obeliſque, admirant en ſoy-meſme vne ſi belle & riche piece (en la fabrique & erection de laquelle vingt mille hommes auoient eſté employez) commanda auſſi toſt que le feu fuſt eſteint, de peur qu'il ne fiſt reduire en pouldre & mettre au neant ce tant noble & excellent ouurage.

Cambyſes defendit à ſes ſoldats de bruſler l'Obeliſque de Syene.

En la ville d'Alexandrie aupres le Palais d'Alexandre le grãd, il y auoit anciennemẽt 2. grãds & merueilleux Obeliſques ou Aiguilles, faites chacune d'vne ſeule piece auec vne grãde induſtrie, toutes de marbre, ayãs enuirõ 100. pieds de hauteur ſur 8.

Obeliſques d'Alexandrie.

de large. Ces Obeliſques eſtoiẽt choſes de grande admiration, pour eſtre chacun d'iceux d'vne ſeule piece de marbre ſolide & maſſiue, ſi grande, ſi groſſe & longue, & tant bien pollie & grauee, que l'hõme demeuroit eſmerueillé & eſtonné en conſiderant cõme on l'auoit ainſi peu éleuer & tailler d'vne ſeule piece de marbre. L'vn de ces Obeliſques eſt pour le preſent tõbé & rẽuerſé par terre: l'autre eſt encore droit & ſur pied: toutefois Belõ dit & aſſeure qu'il eſt rõpu par la moitié, ou pour le moins il ne s'ẽ voit que la moitié, pource que le reſte eſt caché & couuert de terre. Leõ l'Africain dit que iamais Ceſar Auguſte ne peut faire trãſporter ce premier Obeliſque rõpu, d'Alexandrie en la ville de Rome, iaçoit que tel fuſt ſon deſſein, pour la grãdeur, groſſeur & peſãteur du marbre, ſe repentãt du depuis, de ce que par ſon cõmãdemẽt ſes ſoldats l'auoiẽt pour ce ſujet, abbatu & rẽuerſé par terre.

Belon lib. 1. de admirandis antiq. operib.

Leon Africain en ſa deſcriptiõ d'Egypte.

Obeliſques de Rome, la plus-part deſquels ont eſté apportez d'Egypte.

CHAP. III.

Obeliſques de Rome tous apportez d'Egypte.

TOus les Obeliſques qui ſe voyẽt auiourd'huy en la ville de Rome y ont eſté apportez d'Egypte par le commandement des anciens Empereurs Romains, lors qu'ils ſe rendirent maiſtres de ceſte prouince: & s'en voit vn nombre infiny en pluſieurs endroits de ceſte cité, qui par les caracteres qui y ſont encore grauez à preſent, rendent teſmoignage qu'ils ont eſté taillez par l'induſtrie merueilleuſe de ces anciens ouuriers d'Egypte.

Obeliſque de la grãd' place de S. Pierre.

Premierement entre ceſte grande quantité d'Obeliſques, ſe voit maintenant deuant la place de ſainct Pierre *in Vaticano*, l'Obeliſque que fit éleuer Tybere Ceſar, qui par Sixte cin-

quieſme fut conſacré & dedié en l'honneur de la ſaincte Croix de Ieſus Chriſt, l'an de noſtre Seigneur 1586. & de ſon Pontificat le xi.

Obeliſque d'Egypte dãs le temple de ſaincte Marie Maieure.

Dans le Temple de ſaincte Marie Majeure ſe voit à preſent le grand Obeliſque qu'Auguſte Ceſar fit apporter d'Egypte à Rome, & fut par le commandement du meſme Pape Sixte tranſporté de la voye S. Roch où il eſtoit dreſſé, en ce Temple, l'an douzieſme de ſon Pontificat, & y fit grauer le ſigne de la croix, à laquelle il fut dedié & conſacré ny plus ny moins que l'autre. Sur iceluy ſe voiẽt encore pluſieurs characteres Egyptiens, qui teſmoignent, comme il a eſté apporté d'Egypte, ſouz le regne d'Auguſte.

Obeliſque d'Egypte en S. Iea de Latran.

Vn autre Obeliſque ſe voit en l'Egliſe de ſainct Iean de Latran, qui fut tranſporté du grand circuit où il eſtoit giſant par terre, par le commãdement du meſme Sixte, lequel y fit grauer l'image & le pourtraict de la

croix, y laiſſant les marques & notes Egyptiennes qui y eſtoient, pour monſtrer ſon antiquité, & comme il fut apporté d'Egypte par Auguſte Ceſar, qui deſiroit laiſſer la ville de Rome embellie de pluſieurs edifices de marbre, au lieu de ceux de brique qu'il y auoit trouuez au commencement de ſon regne. Cet Obeliſque icy fut par les Egyptiens éleué & erigé en l'honneur du Soleil, mais cet vſage fut changé par ledit Pape Sixte l'an 3. de ſon Pontificat: & au lieu qu'il ſeruoit à l'idolatrie & culte des faux Dieux Egyptiens, fut par luy tranſporté & eſleué en ce beau & magnifique Temple de ſainct Ieã de Latran, pour l'orner & embellir.

Autre Obeliſque d'Egypte au grand circuit de Rome.

Vn autre Obeliſque dedié auſſi anciennement au Soleil, fut de meſme par Auguſte Ceſar premieremẽt apporté d'Egypte au grand circuit de Rome, & puis apres dedié en l'honneur de la croix, & tranſporté auec vne incroyable deſpenſe à la

porte Flaminine, pour eſtre mis & eſleué deuant le Temple de Saincte Marie *de populo*, & ce par la volonté du meſme Pape Sixte, l'an de ſon Pontificat 3. & de noſtre Seigneur, 1589.

Vn autre Obeliſque ſe voit encore dans les iardins anciens de Saluſte, qui ſont à preſent des appartenãces du Temple de ſaincte Suzanne, ſur la coſte Quirinalle prés la porte Colline, lequel Obeliſque fut auſſi apporté d'Egypte à Rome, & fut dedié anciennement à la Lune, comme il ſe voit par pluſieurs lettres Egyptiennes qui ſont grauees deſſus.

Es iardins du grand Duc d'Etrurie ſe voit auſſi vn petit Obeliſque graué de lettres Egyptiennes: lequel, ainſi qu'eſcriuent quelques Autheurs, eſtoit anciennement erigé au champ de Mars, durant le regne de Tarquin le Superbe.

Aupres le College des Ieſuites de Rome ſe voit auſſi vn petit Obeliſque erigé non fort loing du Temple ſainct Maguce, ou de ſainct Barthelemy, ſelon les autres.

Ces Obeliſques ſe voyẽt en la deuxieſme partie de l'Itineraire de Albertus Scotus.

Pluſieurs autres Obeliſques, grãds, petits, partie rompus, partie entiers, ſe voyent en pluſieurs & diuers endroits de ceſte noble cité, leſquels, ſeroit choſe trop longue de deſcrire, auec ce qu'ils ne le meritent pas.

Mais ſur tout cecy eſt ſinguliereemẽt à remarquer, ſçauoir qu'en tous les ouurages qui d'Egypte ont eſté apportez à Rome, ſoit Pyramide, Coloſſe ou Obeliſque, touſiours deſſus ſe voit graué & empreint le ſigne de la croix, & ne ſçay pour quel le raiſon ces anciens idolatres ont eſté meuz de ce faire: peut eſtre qu'ils faiſoient telle choſe croyans que le ſigne de la croix eſtoit vn vray ſymboſe de leur ſalut, ou bien pource qu'ainſi l'auoient-ils appris par tradition de leurs peres & anceſtres:

Choſe merueilleuſe du ſigne de la croix trouué en pluſieurs ouurages des Egyptiẽs, & pourquoy?

meſme durant le regne du grãd Empereur Theodoſe, comme il euſt fait commandement general de deſtruire toutes les idoles des anciẽs Payẽs, on trouua en Grece vne ſtatue de Sarapis, qui portoit empraint ſur l'eſtomach le ſigne de la croix, c'eſt à ſçauoir, deux lignes qui s'entrecroiſoient & entrecoupoiẽt l'vne & l'autre. Dequoy interrogez les Preſtres & Sacrificateurs, qui auoient quelque cognoiſſance des ſecrets des Egyptiẽs, reſpondirent qu'iceux Egyptiens faiſoient cela pour-autãt que par la croix ils eſperoient leur ſalut & leur future beatitude, à laquelle Ieſus Chriſt par ſa croix nous a frayé le chemin. C'eſt ainſi que l'ont remarqué Socrates Hiſt. Eccleſ. liu. 5. chap. 17. Ruffin liure ſecond ch. 29. Georgius Cedrinus en ſes Annales. Cela fut cauſe que le meſme Empereur Theodoſe commanda que de là en auant on ne graueroit point le ſigne de la croix ſur la terre, de peur

qu'il ne fuſſe foulé des pieds, comme a remarqué Alanus Copus en ſes Dialogues ſacrez, Antoine Muret liu. 13. *Variarum lectionum*, chap. 8.

Le meſme Empereur Theodoſe fit eriger vn bel Obeliſque en Conſtãtinople, lequel Belon dit & aſſeure auoir veu, en ſes Singularitez, & en ſon liu. *de mirãdis antiquorũ operibus.*

Voila pour les Obeliſques de Rome, qui preſque tous ont eſté apportez d'Egypte, ce qui ſe preuue non ſeulemẽt pour les caracteres & hyeroglyphes qui s'y voyent, mais encore pource qu'ils ſont conſtruits & taillez de pierre Thebaique, qui ne ſe trouue qu'en Egypte. Ceſte pierre ainſi appellee Thebaique eſt vne certaine ſorte de marbre griſaſtre & marqueté de deux ou trois couleurs, lequel eſtant mis en œuure eſt fort agreable à la veuë. De telle ſorte de marbre ſont taillez les Obeliſques de Rome, qui fait croire qu'ils y ont eſté apportez d'Egypte.

Pierre thebaique ne ſe trouue qu'en Egypte.

DES LABYRINTHES.
Et premierement de celuy d'Egypte.
CHAP. I.

LEs Egyptiens, apres la mort de Vulcan (lequel ils disent auoir esté Roy d'Egypte) se trouuerent en pleine liberté & franchise, n'ayant personne qui eut pouuoir de leur commander, & auquel ils deussent obeissance, & apres s'estre quelque tẽps entretenus en cet estat, preuoyãs que lõguemẽt ils n'y eussent peu demeurer sans sedition, schisme & tumulte, diuiserẽt toute l'Egypte en 12. égales portiõs, cõme escrit Herodote sur la fin de sa 2. Muse: pour lesquelles regir & gouuerner creerent entr'eux 12. Rois, qui tellement se gouuernerẽt & maintindrẽt en paix, que pas vn d'iceux n'auoit enuie de nuire à l'autre, ny posseder d'auãtage l'vn que l'autre: & pẽdãt qu'ils estoiẽt

La cause pour laquelle le Labyrinthe d'Egypte fut construit.

ainſi en ce beau train de regner, delibererent entr'eux de laiſſer à la poſterité quelqu'œuure digne de memoire perpetuelle, commun à tous: & pour ce ſujet prindrent reſolutiõ de faire baſtir à leur grande gloire & honneur vn ſuperbe & fameux Labyrinthe vn peu au deſſus l'eſtãg de Maeris, qui eſt entre les villes du Caire & d'Arſinoe: lequel Labyrinthe eſtoit vn edifice d'vne ſi prodigieuſe grandeur & merueilleuſe magnificence, qu'il eſt impoſſible qu'vn hõme le puiſſe exprimer: car ſi on vouloit faire comparaiſon des baſtimens, edifices & autres ouurages qui eſtoiẽt iadis en la Grece & en la ville de Rome, certainement il ſe trouuerroit que tous eſtoient de beaucoup moindre labeur & deſpẽſe que n'eſtoit cet anciẽ Labyrinthe d'Egypte. Ie ſçay bien que le temple d'Epheſe, & celuy de Samos auec les ſuperbes murailles de Babylone, meritoient d'eſtre eſtimees à iamais,

Ce Labyrinthe eſtoit l'œuure le plus excellẽt d'Egypte.

mais les Pyramides, Coloſſes, & Obeliſques d'Egypte eſſorent toute langue & toute plume qui ſe voudroit meſler d'en parler & d'en rediger quelque choſe par eſcrit : car la moindre de ces pieces ſe peut eſgaler à tous les ſuperbes edifices que les anciens priſoient tant: & neantmoins il eſt ainſi que le Labyrinthe d'Egypte ſurpaſſe encore de beaucoup en orgueil & excellẽce toutes les Pyramides, Coloſſes & Obeliſques qui y ſont, bien que ce ſoient ouurages tres-admirables & merueilleux. Car en premier lieu, il y auoit en iceluy douze ſalles voutees, ayãs les portes vis à vis les vnes des autres, leſquelles eſtoient ſi fortes & ſi peſantes qu'en les ouurant il ſembloit que ce fut vn tonnerre du bruit qu'elles faiſoient, pour eſtre icelles toutes d'airin: ſix de ces ſalles regardoient le Septentrion, & les ſix autres la partie du midy : toutes leſquelles ſalles, enſemble tous les ba-

Particularitez du Labyrinthe.

ſtimens du Labyrinthe eſtoiẽt comprinſes & renfermees dans l'enclos & enceinte d'vne meſme muraille. Ce Labyrinthe eſtoit compoſé de deux grands corps de logis, l'vn deſquels eſtoit deſſous terre, & l'autre à rets de chauſſee. Dans le baſtiment qui eſtoit deſſous terre eſtoient renfermez les Sepulcres des Rois qui commencerent à faire edifier ce Labyrinthe, auec pluſieurs autres Sepulcres de Crocodilles ſacrez, que le prophane vulgaire Egyptien y auoit mis auec grande ceremonie & ſuperſtition. Pour le baſtiment de deſſus, c'eſt bien la verité qu'il excedoit tout ouurage que iamais les humains ſe ſeroient aduiſez de baſtir & eriger, car les eſcalliers qui conduiſoient & menoient par les voutes, trauerſes, tours & retours qu'il y auoit parmy les ſalles, eſtoient ſi differens qu'ils donnoient vn million de merueilles à ceux qui iamais ne les

auoient veus. Des salles on passoit aux cabinets, des cabinets aux chambres, des chambres aux voutes, & derechef des cabinets en d'autres salles: le comble de tout l'edifice estoit de pierre, comme aussi pareillement les murailles remplies & embellies de diuerses effigies. Chacune de ces salles estoit complantee de colomnes faites d'vne certaine sorte de pierre blanche fort pollie & bien taillee. Au long dudit Labyrinthe estoit vne Pyramide haute de quarante toises, sur laquelle estoient grauees plusieurs sortes de bestes sauuages. Bref, il n'est pas possible de raconter par le menu toutes les particularitez & membres de ce Labyrinthe, qui sont tant au logis de dessus, qu'en celuy de dessous, iusques au nombre de trois mille. Il y auoit d'auantage dedãs l'enclos de ce Labyrinthe autãt de Temples que les anciens Egyptiẽs recognoissoiẽt

de Dieux: lesquels Temples estoiẽt ornez & decorez d'vne infinité de belles colomnes de marbre, & de porphyre, auec les simulachres des Dieux, plusieurs statues de Rois, & vn nombre infini d'effigies de monstres & de bestes. Tout le Labyrinthe estoit diuisé en douze Prefectures, chacune desquelles auoit vn grand logis à part, que Strabon a appellé salle de Prefecture: ausquelles pour y entrer il y auoit plusieurs chemins & certaines allees fort longues, murees & voutees de toutes parts, faites en tournant auec vn artifice admirable, & estoient fort obscures & tenebreuses, de sorte qu'vn estranger estant entré en ces salles par tels chemins & allees, iamais il n'en eust peu sortir, s'il n'eust esté reconduit & mené par vne guide.

Ce Labyrinthe est à present ruiné.

Pour le present ce Labyrinthe est tout ruiné, & ne reste plus d'iceluy sinon quelques reliques & vestiges qui rendent encore tesmoignage de l'excellent

l'excellent & admirable artifice auec lequel il auoit eſté baſty & conſtruit.

Voila pour ce qui eſt des plus anciens ouurages des Egyptiens, & des plus ſuperbes edifices qu'ils ayent faictz, deſquels ie parlerois d'auantage, ſi ne craignois de redire tout ce que Diodore Sicilien, Herodote, Solin en ſes liures des choſes admirables du mõde, Strabon en ſa Geographie, & Belon aux liures premier, ſecond & troiſieſme de l'œuure qu'il a compoſé des œuures admirables des anciens, & ce que pluſieurs autres Hiſtoriens & Geographes nous ont laiſſé par eſcrit.

Labyrinthe de Crete.

CHAP. II.

L'Ancien Labyrinthe de Crete eſtoit à la verité vn ouurage digne de grande admiration, & fut fait & conſtruit par Dædalus, iouxte le

L'autheur de ce Labyrinthe.

pourtrait & similitude de celuy d'Egypte, mais toutesfois il n'approchoit en rien de l'excellence & beauté du susdit Labyrinthe. En iceluy il y auoit vn nombre incroyable de petits chemins & sentiers faits en tournoyant, qui estoit cause que dés lors que quelqu'vn y estoit entré, il luy estoit impossible d'en sortir, s'il n'y auoit esté conduit par quelque fil. Pline se moque de tel ouurage, disant que cela ne pouuoit seruir de rien, que c'estoit vne pure folie de l'auoir edifié, & d'y auoir employé la peine & l'industrie de tãt de personnes. Ce Labyrinthe estoit fait en vne montaigne creusee, & ny pouuoit on entrer que par vn seul endroit. Il n'apparoist maintenãt aucunes reliques de ce Labyrinthe ancien, & mesme Pline liu. 36. de son Histoire naturelle chap. 13. dit que desia de son tẽps il n'estoit plus mention de ceste fabrique ancienne.

Ce Labyrinthe n'est plus en estre.

Ce Labyrinthe qui dure encore

pour le iourd'huy en Crete, n'eſt pas celuy duquel les Autheurs anciens ont fait mention : car celuy qu'on monſtre maintenant eſt ſitué aux racines de la montagne Ida, vulgairement nommée Pſiloriti, & n'eſt autre choſe ce Labyrinthe qu'vne pierriere, & toutesfois tous les habitans de Crete la ſçauent enſeigner ſouz ce faux nom de Labyrinthe. C'eſtoit vne quarriere de pierre dure & bien belle, que l'on tiroit anciennement par quartiers, du temps qu'on fabriquoit les edifices de la ville de Gortina & Gnoſos, qui anciennement eſtoient les principales villes de toute l'iſle, comme il appert par ſes ruines. Et tout ainſi cõme il faut auoir des guides du prochain village de la grãde Pyramide d'Egypte, nommé Buſiris, pour monſtrer le chemin & allumer dedans ladite Pyramide, auſſi faut-il auoir des guides d'vn village, qui eſtoit anciennement la ville de Gnoſos, ioignant ladite quarriere ou

Le preſent Labyrinthe de Crete eſt vn faux Labyrinthe.

Le Labyrinthe de Crete n'eſt autre qu'vne carriere d'où l'on tire de la pierre.

pierriere, pour monſtrer le chemin à ceux qui y veulẽt entrer. Il eſt bien vray qu'il y a dedans pluſieurs deſtours çà & là de coſté & d'autre, cõme il pourroit auoir en vn Labyrinthe artificiel, mais cecy ne prouient ſinon de là où ont eſté entaillees les pierres, laquelle choſe on peut prouuer par les veſtiges & ornieres des rouës de charretes, & par les petites pierres murees çà & là au coſté du chemin. On ne peut entrer en ce faux Labyrinthe ſi ce n'eſt auec vne chandelle ou bien vn flambeau allumé, pour-autant qu'il y fait tres-noir & obſcur. Au dedans il y a vn ſi grand nombre de chauue-ſouris, qu'il eſt preſque impoſsible d'y tenir vn flambeau allumé, pource que ces petits animaux voltigeãs l'eſteignẽt auec leurs aiſles tout auſsi toſt. Pluſieurs nids de ces petites beſtes ſe voyent entre les pierres & aux troux de ceſte pierriere, pleins de petits qui ne peuuent encore voller. Voila

Ceſte quarriere eſt ainſi qu'vn Labyrinthe.

Chauueſouris en grande quantité dãs ce Labyrinthe.

pourquoy à raiſon de l'importunité grande de ces chauue-ſouris peu de perſonnes vont voir ce faux Labyrinthe.

Labyrinthe de Lemnos.

CHAP. III.

LE Labyrinthe de Lemnos fut fait & conſtruit par Zmilius, Rholus & Theodorus Architectes tres celebres, leſquels ſceurent ſi bien monſtrer ce qui eſtoit de leur art & induſtrie en la fabrique de ce Labyrinthe de Lemnos, qu'il fut tenu pour l'vne des plus belles & merueilleuſes pieces de la terre: car en iceluy il y auoit cent cinquante colomnes de marbre tres-artiſtement pollies & elabourees, & auoit eſté cõſtruit iceluy Labyrinthe, non pour autre ſujet que pour ſeruir de ſepulchre à vn grand Monarque, duquel le nom nous eſt incogneu & incertain dãs les Hiſto-

Par qui baſty le Labyrynthe de Lemnos.

Pourquoy fut baſty ce Labyrynthe.

riens, Belon liure 1. de ſes Singularitez chap. 30. dit qu'il n'a pas tenu à faire diligence de trouuer les veſtiges & remarques de cet ancien Labyrinthe de Lemnos, & eſcrit que ſ'il y euſt eu quelque veſtige de reſte, il l'euſt auſsi bien trouué comme il a fait pluſieurs autres choſes, & ne peut rien apprendre des Inſulaires & habitans de l'iſle, ſinon le lieu, où ils luy dirent auoir eſté autresfois conſtruit.

Labyrinthe que Porſena fit faire en Italie.

CHAP. IIII.

PLine liure 36. de ſon hiſtoire naturelle chap. 13. dit qu'il print vne fois enuie à Porſena Roy d'Hetrurie de faire eriger & conſtruire vn edifice ſuperbe & admirable pour luy ſeruir de ſepulcre apres ſa mort, & non ſeulement pour ce ſujet, mais

Ce Labyrinthe fut faict pour eſtre le ſepulcre de Porſena.

encore, pour surpasser toute la gloire & magnificence des autres Rois de la terre en edifices & structures merueilleuses, & fut ce sepulcre edifié en forme de Labyrinthe vn peu au dessus la ville de Cluse, auquel lieu fut construit ce sepulcre composé de belles pierres quarrees, ayant chaque costé trois cents pieds de large, sur cinquante pieds de hauteur, aupres duquel fut erigé le fascheux labyrinthe, d'où personne ne se pouuoit retirer, si premierement il n'y auoit esté conduit & mené par vne pelote de fil. Sur ce grand sepulcre quarré furent mises & posees cinq belles Pyramides, c'est à sçauoir vne à chaque angle & vne au milieu dudit monument, qui auoit en largeur soixante & quinze pieds, & cent cinquante en hauteur: au faiste & sommité de laquelle Pyramide estoit attaché vn globe & vne grosse boule d'airin, à laquelle pendoiēt plusieurs chaines pleines de petites clochettes

qui sonnoient à mesure que le vent faisoit branler & remuer les chaines, qui estoit chose fort plaisãte & merueilleuse à oüir & entendre. Ce Sepulcre ensemble le Labyrinthe est maintenant ruiné, & n'en apparoist à present autres choses sinon quelques ruines & vestiges, qui rendent encore tesmoignage de l'orgueil & magnificence de telle fabrique.

Ce Labyrinthe est à present ruiné.

DES THEATRES & Amphitheatres.

Qu'est-ce que Theatre & Amphitheatre?

CHAP. I.

AMphitheatre n'est autre chose sinon vn edifice fait en forme ronde ou oualle plein de degrez & de bancs là où le peuple anciennement s'assembloit & estoit assis de

tous coſtez pour voir & contempler les cõbats des Gladiateurs & Athletes, qui donnoient vn ſingulier plaiſir & contentement aux ſpectateurs. Tels eſtoient les Amphitheatres d'Auguſte Ceſar, de Vaſpaſian, de Titus, de Domitian, & de pluſieurs autres Empereurs Romains, qui firent faire & eriger tels edifices non ſeulement pour s'y reſioüir & y prẽdre plaiſir, mais encore pour monſtrer leur grandeur, gloire & magnificence.

THEATRE eſt vn edifice eſleué de terre artificiellemẽt fait pour deſſus iceluy repreſenter les comedies, tragedies & farces, & ſont ordinairement les Theatres tout entourez & enuironnez d'eſchaffaux & de bancs pour placer les perſonnes de qualité qui ſont ſpectateurs de telles choſes, & qui veulent voir & conſiderer le graue maintien & les beaux geſtes des acteurs à leur aiſe & ſans eſtre incommodez de la foule du peuple.

Qu'eſt-ce que Theatre?

Si iamais il y a eu nation au monde qui aye eſté portee de quelque deſir de faire conſtruire de telles pieces, ſont eſté ſingulierement les Romains, qui en telle fabrique ſe ſont monſtrez ſinguliers & admirables. Voila pourquoy ſi quelquesfois és autres pays il ſe voit de ſemblables edifices, il faut croire ou que ce ſont eſté les Romains qui les ont conſtruits, ou bien les eſtrangers à l'enuie & imitation de ceux qui eſtoient erigez à Rome, & en pluſieurs endroits d'Italie. Pour ce ſujet icy ie ne parleray que de ceux d'Italie, & non de tous, mais ſingulieremẽt & principalement de ceux qui ſemblent auoir eſté les plus ſuperbes, magnifiques, & baſtis auec plus d'orgueil & d'excellence par l'induſtrie merueilleuſe de ces vieux & anciens Romains.

Romains excellens & admirables en telle fabrique.

De l'Amphitheatre & Theatre de Veronne.

CHAP. II.

ENtre plusieurs beaux edifices d'Italie ceux de Verõne sont dignes de grande admiration, mais singulierement l'Amphitheatre, bastiment le plus superbe qui se soit iamais veu, construit & erigé par le cõmandemẽt & vouloir de Cæsar Auguste, lequel voulut decorer ceste belle ville de cet excellent edifice, & d'vne infinité d'autres que les Princes & grands Seigneurs Romains y firent bastir, lesquels furent destruits & ruinez par l'aduenement des Gots & Lombards. Cet Amphiteatre estoit erigé iustement deuant vn Theatre, dont les parois & murailles de dehors estoient faictes de belles pieces de marbre diuisees en trois rangs d'arcades admirables,

Par qui construit l'Amphiteatre de Veronne.

Excellence de cet Amphitheatr..

en bas, au milieu & au dessus, esleuez d'vne hauteur incroyable: chacun desquels rangs contenoit 72. arcades faits pareillement de marbre. Entre ceux de dessus le premier rang estoient dressees plusieurs belles statuës de Nymphes taillees auec vne industrie grande. Au dessus des rãgs des arcades il y auoit vn autre rang de feneſtres en nombre de 72. tresbelles & larges, qui donnoient iour dãs les salles & chambres dudit Amphitheatre. Il y auoit entree en ce grand bastiment par 18. belles grandes & larges portes. La place interieure & qui tenoit le milieu de cet Amphitheatre estoit de forme & figure oualle, & contenoit en lõgueur 39. perches, c'est à dire 234. pieds, presuppoſant que chaque perche contient 6. pieds, & estoit sa largeur de 22. perches & demie, qui disent 135. pieds. A l'entour de ceste place de l'Amphitheatre estoient esleuez pour les sieges 42. rangs de degrez,

où pouuoient se tenir asis 24184. personnes fort à leur aise, en baillant pour la place d'vn chacun vn pied & demy d'espace, sans comprendre la largeur des portes, sur lesquelles pouuoit encore tenir vne grande multitude de peuple. L'estendue du plus haut degré en son circuit estoit de 183. perches, & celle de celuy du milieu qui est le 21. en descendant depuis le plus haut, estoit de 142. perches.

Nombre de personnes que pouuoit tenir cet Amphitheatre.

En cet Amphitheatre se faisoient ordinairement les combats d'espees & autres spectacles plaisans, comme a remarqué Torellus Sarayna historien de Veronne, parlant de cet Amphitheatre en la description qu'il a faite de ceste ville, liure 5.

Pour le Theatre où se representoient ordinairement les comedies, tragedies, farces & ieux de passetẽps selon la coustume des Romains, il estoit erigé deuant le susdit Amphitheatre, & estoit fait de beau marbre

Où estoit erigé le Theatre de Veronne.

& non de brique, comme quelques-vns ont voulu dire : mais marbre diuerſifié de diuerſes couleurs, noir, blanc & rouge, tel qu'il s'en trouuoit anciennement au territoire de Veronne. Ce Theatre depuis le coing qui regardoit l'Aquilon, iuſques à celuy qui regardoit le Midy, contenoit en longueur 306. pieds, & depuis le coſté qui regardoit l'Orient iuſques à celuy qui eſtoit tourné vers l'Occident, c'eſt à ſçauoir iuſques au fleuue Atheſis, il cõtenoit en largeur trois cents quatre pieds de Veronne, qui ſont beaucoup plus grands que l'ordinaire.

Theatre preſque tout renuerſé par terre.

La plus grand' partie de ce Theatre tomba il y a deſia aſſez lõg temps par la trop grande vieilleſſe & antiquité, puis l'autre partie fut demolie & abbatuë par le commandement du Roy Berengarius, qu'il fit en ceſte ſorte : *Pource que n'agueres il eſt aduenu qu'vne partie de la moitié du Theatre, qui eſt au deſſous du chaſteau de Veronne, eſt*

Paroles de Torellus & de Mõſter en la deſcriptiõ de Veronne.

tombee par trop grande vieilleſſe, & a ruiné tous les edifices qui ſont au deſſous faicts de brique & de ciment, & écraſé prés de quarante perſonnes, pour ceſte cauſe ie mãde à tous ceux qui demeurent ſous ledict chaſteau, qu'ils demoliſſent tout ce qui eſt de ruineux és edifices publics, dont il pourroit arriuer dommage ou accident, & qu'ils mettent tout à bas iuſques à tant qu'ils ayẽt trouué la terre ferme. Donné le neufieſme de May, l'an de ſalut 895. On peut biẽ voir encore à preſent les ruines & antiquitez de ce ſuperbe Theatre, par leſquelles on peut cognoiſtre quelle a eſté la grandeur & magnificence de ceſte maſſe ancienne.

Pour reuenir à l'Amphitheatre, il fut preſque tout ruiné & demoly par les ſuſdits Gots & Lombards, qui ont cauſé de grands dommages en pluſieurs endroits d'Italie, leſquels ont principalement par certaine enuie, briſé ce ſuperbe edifice pour emporter le marbre qui y eſtoit, & le faire

Cet Amphitheatre fut ruiné par les Gots & Lõbards.

ſeruir à autres edifices par eux conſtruits & erigez du temps qu'ils ſe rendirent maiſtres de l'Italie, & ne reſte plus maintenant de cet ancien Amphitheatre ſinon vne bien petite partie de ces rangs de degrez qui ont eſté refaits & releuez aux deſpẽs des gentils-hommes & autres grãds ſeigneurs de la ville de Veronne, leſquels s'y exercent ordinairement les feſtes à courir la lance, la bague, & à luitter les vns contre les autres, à la façon des anciens Romains.

Par qui furent cõſtruits ce Theatre & cet Amphitheatre.

L'autheur de cet admirable edifice eſt incertain entre les hiſtoriens: car pas vn d'iceux n'en a fait mention: toutesfois Torellus Sarayna, homme tres docte, lequel i'ay deſia cy deſſus allegué, dit que tant l'Amphitheatre que le Theatre furent conſtruits & erigez par le commandement d'Auguſte Ceſar: ce qui ſe peut prouuer par pluſieurs indices & teſmoignages: Car premierement, au rapport de Suetone, il eſt tres-

certain

certain qu'Auguſte fit faire & conſtruire vne infinité de beaux & memorables edifices, tãt à Rome qu'en pluſieurs autres endroits d'Italie, qui certes ne meritoiẽt rien moins qu'vne eternité. D'auantage le ſuſdit Torellus rapporte vne ancienne chronique en laquelle eſt fait mentiõ d'vn certain Amphitheatre qui fut conſtruit l'an 42. du regne d'Auguſte. Vn autre autheur nommé *Cyriacus Anconitanus* (en ſon voyage d'Illyrie, qui a rapporté & fait vn ramas de pluſieurs belles remarques & antiquitez veues par luy & retrouuees en diuers endroits) parle, entr'autres choſes, de l'Amphitheatre de Verõne (qu'il appelle Labyrinthe pour la diuerſité des ſalles, chambres, cabinets, tours & retours qu'il y auoit) lequel Amphitheatre il dit auoir eſté baſty l'an 39. du regne d'Octauian Auguſte. Ce ſont coniectures incertaines, voila pourquoy il ſera loiſible à vn chacun, de le croire ou non,

Chronique ancienne rapportee par Torellus.

auec ce que ce n'eſt pas choſe qui ſoit autrement importante en ceſte matiere: Il me ſuffit ſeulement de dire que c'eſtoient ouurages des plus excellens & admirables que iamais les Romains ayent peu excogiter & fait paroiſtre en eſtre, ſoit à Rome, en Italie, où en quelques autres terres & prouinces dependantes de leur ſeigneurie.

Theatre de la ville de Vincence.

CHAP. III.

ENtre pluſieurs beaux & rares edifices de la ville de Vincence ſe voit vn tres-excellent & merueilleux Theatre qui fut il y a quelque temps conſtruit & erigé par les Academiés & autres nobles d'icelle ville, lequel eſt capable & ſuffiſant de contenir pres de trois mille ſpectateurs ſur ſes marches & degrez, qui ſont au nombre de 14. rangs fort artiſtement diſpoſez. Sur lequel Theatre ſe repreſentent ordinairement pluſieurs fables, & où les grãds perſonnages ont

Excellẽce du Theatre de Vincence.

accoustumé d'estre louez par harangues publiques faites par plusieurs personnes doctes & bons orateurs, comme fut Guillaume de Gonsague Duc de Mantoue, homme grandemẽt estimé pour sa generosité grande non seulement, mais aussi pour l'excellence & subtilité de son esprit, lequel fut hautement loué sur ce Theatre par la harangue publique d'Antoine Marie Vincentinois, l'vn des plus eloquẽts & diserts orateurs de nostre temps. Ce Theatre est tres-superbe & magnifique: car outre ce qu'il est decoré de plusieurs belles pieces de marbre, il est encore enrichy d'vn bon nombre de colomnes, statues & effigies pareillement faites & taillees de beau marbre poly & reluisant, qui l'embellissent & decorent merueilleusement. Et de faict pour le grand renom de cet edifice, il ne passe personne d'estrange pays par ceste ville de Vincence, qui ne prenne le loisir sur toutes choses,

Guillaume de Gonsague loué sur ce Theatre.

Tout estranger entrãt en Vincence va voir ce Theatre.

d'aller voir ce magnifique Theatre: & de faict depuis quelque temps certains Ambaſſadeurs enuoyez à Rome de la part du grand Duc de Moſcouie, eſtans en Italie & paſſans par Vincence pour aller à Rome, apres auoir eſté receus auec tout reſpect & honneur, furent inuitez d'aller voir le beau Theatre de la ville, où apres y auoir eſté conduits, furent receus auec muſique & feſtin nompareil.

Ambaſſadeur du Duc de Moſcouie paſſant par Vincẽſe pour aller à Rome fut curieux d'aller voir ce Theatre.

Nõ fort long tẽps y a que quelques nobles adoleſcẽs Iaponnois extraits de ſang & d'eſtoc Royal, paſſans par l'Italie ſouz la conduite du pere Antoine Poſſeuin, homme fort renommé entre les doctes, voulurent par le conſentement de leur maiſtre, aller voir ce tant renommé Theatre, duquel ils auoient quelque peu auparauant ouy parler, où eſtans, vn certain perſonnage appellé Liuius Paiellus, homme tres-noble & fort eſtimé entre les doctes de Vincenſe, fit vne harangue tres-celebre ſur iceluy Thea-

Enfans Iapõnois louez ſur ce Theatre.

tre en faueur de ces ieunes adoleſcẽs, racontant pluſieurs belles choſes, le tout à la louange & honneur des Iaponnois. Ordinairement les Cardinaux, Princes, Seigneurs & Recteurs de la ville de Vincenſe ſont receus honorablement ſur ce Theatre, là où ils ſont hautement loüez par de belles harangues & poëmes recitez par les plus eſtimez perſonnages de l'Vniuerſité, en preſence d'vne grande multitude de peuple.

Grands perſonnages louez ſur ce Theatre.

En l'an mil cinq cẽts quatre vingts cinq fut repreſenté ſur iceluy Theatre l'Oedipe de Sophocle, ſouz le Magiſtrat de tres-illuſtre Cõte Leonard Valmarana, Prince & Recteur de l'Vniuerſité, où de toutes les villes prochaines accourut ſi grande multitude de peuple, & principalement des villes & citez de Veniſe, Pauie & Veronne, pour voir la repreſentatiõ de ceſte belle tragedie, de ſorte que pour la grande affluence de peuple qui y arriuoit d'heure à autre, on fut

Oedipe de Sophocle repreſenté ſur ce Theatre, où accourut grande affluence de peuple des villes prochaines.

Tragedie reiteree par plusieurs fois à cause de la grãde affluẽce de peuple qui y arrivoit de iour à autre.

cõtraint d'en reiterer la tragedie par trois diuerses fois, à fin qu'vn chacũ fut content & satisfait. Là le peuple ne pouuoit assez admirer le grãd appareil qui fut faict pour ce sujet, & la merueilleuse melodie des voix & instruments de musique qu'on y entẽdoit, sans faire conte, & descrire par le menu, la diuersité & varieté des riches & somptueux vestemens & habits dont les acteurs estoient superbement reuestuz, car ce n'estoiẽt pas aucuns particuliers de la ville, ny gens de moindre estat & basse qualité qui representoiẽt ceste belle tragedie, mais c'estoient les plus nobles & plus grãds Seigneurs, & ceux qui estoiẽt d'auantage esleuez en dignité par dessus le peuple, qui n'espargnerent rien en tel cas, où il y alloit de l'hõneur & de la gloire. Le Theatre estoit tellement diuersifié & embelly d'vn nombre infiny de statues & colonnes, & esclairé d'vne si grande quãtité de flambeaux & luminaires, qu'il sẽbloit la nuict estre le iour

Beauté de ce Theatre.

meſme : & y prenoit l'aſſemblee vn fort grãd plaiſir & contentemẽt, cõſiderant d'vne part, les geſtes & comportemens des acteurs tres-expers, d'vn autre le ſon harmonieux des inſtrumens de muſique, qui donnoit iuſques dedãs les nuës, d'vn coſté on voyoit les nobles de la Cité & les grands Seigneurs qui y eſtoiẽt venus pour voir ce ſpectacle, aſſis en bel ordre ſur les rangs & degrez du Theatre. D'autre coſté on ne ſe pouuoit cõtẽter de contẽpler la graue & belle contenãce d'vn grãd nõbre de dames & Damoiſelles tãt de la ville de Vincẽce que de Veniſe, Pauie, Verõne & d'autres villes circõuoiſines, qui eſtoiẽt aſſiſes en bel ordre ſur les eſchaffaux dreſſez de part & d'autre à l'entour du grand Theatre. De ſorte qu'il ſẽbloit par l'eſpace de ces 6. ou 7 iours que Vincence n'eſtoit pas vne ville particuliere & ſubiecte, mais pluſtoſt vn ſiege Royal & la Cour de quelque grand Roy ou Empereur,

Vincenſe reſſemblant à vne cour royale durãt ceſte tragedie.

tant elle estoit frequẽtee de nobleſſe qui y arriuoit de toutes parts pour eſtre ſpectateurs & teſmoins oculaires de ceſte belle tragedie.

Amphitheatre anciennement erigé à Rome aupres le Palais de Neron.

CHAP. IIII.

NOn fort loing du temple de S. Clement, & aupres des ruines du vieux Palais de Neron, entre le mont Celius & le mont Eſquilin, ſe voit vn grand & ſuperbe Amphiteatre, lequel vulgairement on appelle Coliſee, à raiſon d'vn grand coloſſe ou ſtatuë eſleuee de ſix vingts pieds qui y fut miſe & erigee. Cet Amphitheatre eſt fait & compoſé tout de pierre Tyburtine, & eſt ſi ample, ſi large & tellement eſleué, qu'il ne ſe trouue à preſent à Rome edifice & ouurage qui ſoit plus ſuperbe ny ad-

mirable. Il fut commencé premierement à bastir sous le regne de l'Empereur Vaspasian, & paracheué souz celuy de son fils Titus : & furent en la structure de cet edifice employez à trauailler trente mille serfs & esclaues qui le rendirent en sa perfection en moins de deux ans. Iceluy estoit capable de contenir sur ses bancs, marches & degrez 87. mille hommes pour le moins, qui pouuoient à leur aise contempler & regarder les ieux & combats qui se faisoient au bas & circuit de cet Amphitheatre.

Cet Amphitheatre fut fait par les Empereurs Vaspasian & Titus.

Trente mille serfs trauaillans en cet Amphit.

Des Amphitheatres d'Auguste, & de Domitian.

CHAP. V.

EN la derniere partie du mont Celius aupres le Temple de saincte Croix de Hierusalem, se voyent encore les ruines de l'anciẽ Amphitheatre d'Auguste Cæsar, bastiment

tres, antique, fait & orné de plusieurs belles pieces de marbre, colonnes, statues, arcades, & autres ouurages par vn nommé Statilius Taurus, ou selon les autres il fut basty en la region Equiline par Publius Victor, au milieu duquel en temps de paix, s'exerçoient anciennement les soldats Romains en la presence de leurs Empereurs & Tribuns. Il fut destruit & ruiné par le commandement du Pape Paul troisiesme, afin de prendre le marbre qui y estoit pour embellir & decorer l'Eglise & le Temple susdit de saincte Croix de Hierusalem, & ne reste d'iceluy pour le present sinon quelques ruines & vieilles masures qui se voyent au dedans & dehors les murailles de la ville.

En cet Amphitheatre s'exerçoient anciennemẽt les soldats Romains.

On voit aussi à Rome encore quelques reliques & vestiges de ce tant superbe & magnifique Amphiteatre que fit faire & construire l'Empereur Domitian, ouurage basty auec tant d'excellence & d'industrie, que Mar-

tial l'oſe preferer à toutes les merueilles du monde, diſant:

Omnis Cæſareo cedat labor Amphitheatro,
Vnum pro cunctis fama loquatur opus.

Martial. lib. 1. Epig.

Puis qu'en cet endroit ie ſuis tombé ſur le diſcours des Theatres & Amphiteatres des anciẽs Romains, cõſtruits par eux en diuers endroits tant de Rome que d'Italie, & monſtré que c'eſtoit en ces lieux où l'on celebroit les ieux, les courſes & les cõbats inſtituez en vne reſiouiſſance publique, il me ſemble n'eſtre mal à propos, ains aſſez conuenable, de rapporter icy les belles & triomphãtes magnificences que nous auons remarquees ces iours paſſez dans l'Amphitheatre de Paris: cela eſt venu à propos lors que i'auois ceſte matiere en main, c'eſt pour contrepointer la gloire des anciens, & exalter noſtre France: voila pourquoy en ſuitte de ce diſcours des Theatres & Amphitheatres i'adiouſteray ceſtuy-cy.

AMPHITHEATRE DE PARIS:

Auec vne declaration des pompes magnifiques faites en iceluy les 5. 6. & 7. Auril 1612. iours dediez à vne resiouissance publique, pour l'alliance tres-heureuse de la France auec l'Espagne.

LA France infortunee à demie viuante & à demie logee souz la sepulture, & qui ne viuoit plus que d'vne vie languissante apres le decez & trespas funeste de HENRY le GRAND, son tres-honoré seigneur, ne commença si tost d'estre esclairee des fauorables & amoureux rayons de son nouueau Soleil LOVYS XIII. qu'elle donna trefue à ses souspirs, appai-

ſa ſes ſanglots, ſe promettant de voir les annees de Saturne & le ſiecle doré, ſouz le regne de ce nouueau Monarque. Ce ſont les eſperances que l'ame de ce grand Hercule Gaulois a fait conceuoir dans les cœurs des plus genereux François.

Nous liſons à ce propos dans les Chroniques & Annales d'Allemagne, que les anciẽs Germains ou Allemans auoient vne tres-belle vſance & memorable couſtume, laquelle ils obſeruoient au iour du ſacre & couronnement de leur Roy; c'eſtoit qu'apres qu'ils l'auoient couronné d'vn riche diademe, & mis en main le ſceptre Royal, au lieu de le mettre & de l'eſleuer ſur vn throſne triomphant, le mettoient ſur vn grãd bouclier, & ainſi le pourmenoiẽt & portoient par toutes les rues & carrefours de la ville, crians *Viue le Roy*: Belle couſtume & ceremonie digne d'eternelle memoire. C'eſtoit pour repreſenter les nouuelles eſperances

qu'vn peuple conçoit voyant son nouueau Roy, qui luy doit seruir d'escusson & de bouclier de defense, & s'exposer aux dangers & perils de sa vie, si besoin est, pour le salut & repos public de son Royaume: Quand en l'an 1610. le 28. Octobre feste de sainct Simon & sainct Iude ie vis reuenir nostre Louys de son sacre & couronnement fait à Reims auec tant de pompes & ceremonieuses magnificences, entrant à Paris salué de 93. pieces d'artillerie, porté par toute la ville, non sur vn bouclier, mais dans le cœur de tous ses sujets, oyant par les ruës de ce grand abbregé du monde, crier ce *Viue le Roy*, ie ne me puis representer autre chose, sinon ceste coustume memorable de ces anciens Allemans, car alors chacun commença à conceuoir en soy nouuelles esperances, par la nouueauté de son Roy, qu'vn iour arriuera (selon les desseins du ciel qui influë iournellement ses graces sur

la fleur des lys) qu'il ſera le rempart, le bouleuert & l'eſcuſſon non ſeulement de la France, mais encore de toute la Chreſtienté, le dompteur des monſtres, l'effroy des barbares, & la terreur des ennemis de l'Egliſe.

Mais ſi bien la France print ſujet & occaſiõ de ce iour d'eſperer l'augmentatiõ de ſa grandeur, & l'accroiſſemẽt de ſa gloire ſouz le regne tres-auguſte de Lovys XIII. c'eſt principalement en ceſte glorieuſe & tres-heureuſe alliance d'elle auec l'Eſpagne, d'où s'enſuiura le progrez de la grandeur non ſeulement de la France, mais encore de l'Eſpagne: car ces deux grandes Monarchies iurans la paix l'vne à l'autre, & proteſtans fidelité perpetuelle, regorgeront en toute proſperité: leur puiſſance tant ſur mer que ſur terre ſera d'oreſnauant le fleau des peuples du Leuant, & pourroient ces deux grands Monarques de France & d'Eſpagne, aſſiſtés de leur courageuſe & belliqueuſe

nobleſſe, ſe rendre, comme d'autres Alexandres, victorieux & mettre le pied ſur la gorge aux plus effroyables nations qui ſoient ſouz le ciel, & qui ſont les mieux garnies de forces & de tous inſtrumens propres pour le meſtier de la guerre. La cauſe efficiente de l'accroiſſement de la fortune grandeur de ces deux Royaumes, naiſtra de ceſte ſaincte alliance encommencee au ciel, conclüe entre ces deux peuples, & deſiree vniuerſellemẽt de l'Egliſe pour l'appuy & ſeureté de toutes les Republiques Chreſtiennes. Que l'eſtranger ne s'eſtonne donc pas, ſi la France prend de là ſi grãd ſujet de ſe reſiouir, comme elle a fait ces iours paſſez: Ceſte amitié perpetuelle iuree entre ces deux peuples meritoit vne telle reſiouiſſance publique. Toute la France en a fait ſon deuoir: la Nobleſſe Françoiſe a de ſon coſté particulierement teſmoigné dans Paris en la preſence de ſon Roy, cõbien d'heurs

& de

& de prosperitez elle esperoit de là: Car si iamais on a peu voir vne magnificence parfaicte accompagné de gloire, de pompes et de triomphes, le Parc Roial de l'abregé du monde a esté l'obiet seul ou ce superbe assemblement s'est peu voir & rencontrer, assemblement tellemẽt accompli que les yeux des plus expers en la cognoissance de l'antiquité & de ce qui est de beau n'y eussent rien peu souhaiter d'auantage, car ce noble suiet estoit assez suffisant pour esmouuoir l'esprit le plus curieux & le plus delicat qui soit au monde. Et comme il ny a rien en tout le monde qui tente plus les courages magnanimes que l'hõneur, et la gloire, aussi en la recherche & acqu'est d'icelle les plus nobles et plus excellẽs Cheualiers de la France ont paru en ceste lice Royalle pour ce suiet, et n'ont rien espargné pour vne tant noble, et si riche conqueste. Iamais la France ne fit parade de telle gloire, ia-

mais Paris ne vit telle magnificence, ny iamais la nobleſſe Françoiſe ne print ſi grande occaſiõ de ſe reſiouir d'yne reſiouyſſance publique comme elle a fait voyant l'accroiſſement de ſa grandeur & l'augmentation de ſa gloire par la treſgrãde & tres-heureuſe alliance de la France auec l'Eſpagne, alliance treſſaincte, deſiree de l'Egliſe comme nourriture treſpropre pour entretenir l'amitié contractee par cy deuant entre ces deux puiſſantes & floriſſantes Monarchies de Frãce & d'Eſpagne par le mariage tres-ſainct du Roy Catholique & d'Elizabeth de France fille aiſnee du Roy Henry ſecond, celebre dans Paris le 22. iour de Iuin l'an 1559. & auſſi pour confirmer la paix ſolennellement iurée & publiée au ſon de neuf trompettes, à la table de marbre du Palais de Paris, entre le Roy treſ-Chreſtien Henry le Grand de tres-heureuſe memoire, & Philippe ſecond Roy d'Eſpagne, le 12. iour de

Iuin, l'an de noſtre Seigneur 1598. ayant eſté peu de temps au parauant accordee à Veruins le ſecond iour de May.

Les Philoſophes anciens diſputans ſur le ſuiet des premiers principes des choſes, & par leſquels tout ce qui eſt au monde eſt entretenu & conſerué, s'y ſont tout autant trouuez empeſchez que ceux qui alloyẽt diſcourans de la nature du premier Eſtre: mais quoy que differens en leurs raiſons diuerſes, neantmoins leurs opinions particulieres, ont, entre pluſieurs perſonnes, rencontré adueu, comme de ceux qui ont dit qu'il n'y auoit au mõde, qu'vne choſe eternelle, de laquelle toutes les autres ſont produictes & cõſeruees.

Thales Mileſien a creu que le premier principe qui donne commencement à toutes choſes & qui les maintiẽt en leur eſtre, eſtoit l'eau, Anaximene diſoit que c'eſtoit l'Air, & Heraclite Epheſien le feu : Anaxi-

mandre posoit l'infiny pour princi-
pe, ne declarant toutesfois expresse-
ment, quoy ? ou quel estoit son infi-
ny. Dieu, Matiere, & l'Idee estoient
principes de la nature selon Platon
& les siens : matiere, forme, & priua-
tion, selon Aristote, sont trois prin-
cipes des choses naturelles. Mais il
me semble que celuy-là a le mieux
rencontré de tous posant pour prin-
cipes de toutes choses, produisant
& conseruant tout ce qui est au mõ-
de, les quatre Elemens, le feu,
l'air, l'Eau & la Terre, auec ces
deux grandes & principales puis-
sances, c'est à dire Amour qui vnit &
conioinct toutes choses, & Discorde
qui diuise & depart les mesmes,
quoy que ceste opiniõ (qui est d'Em-
pedocles) aye quelque tenebreuse
obscurité, neantmoins elle a de l'ap-
parence veritable, & semble mesme
qu'Aristote en quelque partie, sinon
en tout, l'aye receuë, entendant par
la discorde, la contrarieté des quali-

tez, cauſe de la corruption, & par l'amitié ou concorde, l'vnion d'icelle, cauſe de la generation, de ce qui eſt en la generalité de l'Vniuers. Or ſi les meſmes conſequences du tout ſeruent ordinairement aux parties diuiſees: il ſemble que la corruption & entretien des Royaumes de la terre, des Republiques & Monarchies, ne peuuent eſtre que par la diſcorde & inimitié: diſcorde paſture des guerres & des ſeditions, cauſe de la rebellion des ſubiects, de la ruine des maiſons, du bouleuerſement des Citez, du meſpris des Couronnes, & du renuerſement des Eſtats: à l'oppoſite, la concorde & l'amitié, nourriture de la paix, produict le repos des ſubiects, la conſeruation des Royaumes, l'eſtabliſſemẽt des Couronnes, l'aſſeurance des villes, le culte de la Iuſtice, & l'honneur & le reſpect deu aux Magiſtrats eſtablis pour conſeruer & deffendre les loix d'vne republique floriſſante : tels

ſont les effects de la diſcorde, & ceux de la concorde, de la paix, ou de l'amour: C'eſt le bien que la Frãce & l'Eſpagne peuuent eſperer de ceſte alliance & amitié iuree entre ces deux Couronnes, c'eſt ceſte eſperance qui entretient les cœurs de ces deux peuples, & arreſte les penſees & mauuais deſſeins des ennemis du nom Chreſtien. Car l'vtilité qui peut reüſſir & retourner au profit public de ceſte alliance, eſt ſans parangon, plus grande & plus à eſperer, que de celle que firent vn iour les Venitiens auec les Eſpagnols, par l'entremiſe d'vn Legat enuoyé expreſſement pour ce ſubiect en Eſpagne par le Pape Pie cinquieſme, à la requeſte & inſtance particuliere deſdits Venitiens, en l'an mil cinq cens ſoixante & dix, le quinzieſme iour de May, où entre les vtilitez grãdes, que le Nonce de ſa Saincteté propoſoit à ſa majeſté Catholique, deuoir reuſſir de ceſte alliance de luy,

auec la Sereniſſime Republique de Veniſe, celles-cy furent les principalles, ſçauoir eſt que l'Egliſe Vniuerſelle, pouuoit par ce moyen eſtre aſſeuree contre les efforts violens de ſes ennemis, que l'Eſtat de la Chreſtienté s'en porteroit beaucoup mieux, & que par le moyen de ceſte belle vnion, les forces du Turc ſeroient combatues, affoiblies & amoindries. Cecy a eſté predit particulierement aux Royalles Maieſtez de France et d'Eſpagne : mais quand à moy, ie le predis dés à preſent à toute la France non ſeulemẽt, ny à l'Eſpagne, mais encor à toutes les Republiques Chreſtiennes (et Dieu face que ma prediction ſoit vraye) que de ce ſainct mariage, et de ceſte Royalle alliance, depend la ruine et confuſion de l'Empire des Ottomans, et la totalle deſolation des Maures infidelles, Mahometans, ennemis iurez de ceux qui bataillent inceſſamment ſoubs l'enſei-

gne de Iesus-Christ, et portent les armes soubs l'estandart de la Croix. C'est ceste belle esperãce que le ciel faict naistre, au centre du cœur des plus genereux et valeureux guerriers de la Chrestienté : c'est l'heur que l'Espagne se promet receuoir de son alliance auec la France, et la Frãce reciproquemẽt de la sienne auec l'Espagne. Iugez donc de là, si ces deux peuples ne sont pas mutuellement obligez de se resiouyr : Iugez si c'est en vain que ces magnificences ont esté faictes dans Paris, par les plus grands du Royaume, est-ce sans subiect, si ces iours passez l'on trainoit par les ruës de ce grãd abregé du monde, tant de chariots de Triomphe? et iugez si c'est sans cause que l'on oyoit tant de clairõs, trompettes, haut-bois, violes, phiphres, flageollets, tambours, et autres instrumens de musique au milieu de ce tant superbe et magnifique Parc Royal, qui semble auoir esté destiné

pour celebrer les resiouyssances publiques, pour estre ce lieu le plus beau, et le plus excellemment construit que tout autre qui soit, non seulement dans Paris, mais encore en tout le reste de la France: arriere les anciẽs, auec leurs amphitheatre: car ces vieux ouurages ne meritent pas d'entrer au parangon auec nostre parc Royal, qui se pouuoit nommer ces iours passez amphitheatre, non pas qu'il soit faict de la sorte, car Amphitheatre anciennement estoit vn lieu faict de forme oualle, enuironné de plusieurs rangs de degrez: mais quand i'appelleray nostre place Royalle amphitheatre, eu esgard seulement à la grande quantité des theatres & eschafauts qui y furent dressez en forme de rangs de degrez pour voir plus aisément, & contempler le graue maintien & contenance des plus nobles cheualiers de la France, entrans en pompes magnifiques dans ceste place, ie n'auray

pas mauuaiſe raiſon.

Ceſte place Royalle, faicte en quarré, eſt compaſſee de telle ſorte, qu'il n'y a rien à dire, ny de different entre ce qui eſt de ſa largeur & de ſa longueur, chaſque coſté d'icelle cõtient deux cens pas, ou trois cens pieds, poſant pied & demy pour chaſque pas, qui ſont pour tout le tour & circuit de ladicte place, huict cens pas, ou douze cens pieds.

Trente quatre pauillons ſuperbement baſtis de pierre de taille, & de belle brique cuicte peinturee, tous couuers d'ardoiſe, embelliſſent & ſeruent d'excellent ornement à ceſte place, auec deux autres grands pauillons baſtis vis à vis l'vn de l'autre, par vne grande induſtrie & depence incroyable, ayant chacun d'eux trois entrees en ladicte place: tous leſquels pauillons ont tout autant de veuës & de feneſtres, garnies de vitres, regardans dans ledit parc, qu'il y a de iours en l'an, c'eſt à ſça-

uoir trois cens ſoixante-ſix, ce qui ſe peut colliger aiſement, pour ce que chaſque pauillon, des trẽte quatre, a dix feneſtres, & les deux grãds, chacun d'eux, treize, qui eſt vne choſe belle, plaiſante, & qui donne vn grand luſtre à ceſte place vrayement Royalle.

On peut ſi pourmener & circuire ledict parc tout à couuert, ſoubs vne belle gallerie baſſe à voute peinte, toute pauee, laquelle conduit tout à l'entour de la place, ayant à chaſque coſté trente ſix gros pilliers de pierres de taille, qui ſont pour tout le tour de ladicte gallerie, cent quarante quatre pilliers: voila pour ce qui eſt de ceſte place commencee à baſtir ſouz le regne du GRAND HENRY, de tres-heureuſe memoire, & acheuée ſouz celuy de sõ fils, LOVYS treizieſme de ce nom à preſent regnant, auquel Dieu donne toute benediction.

Pour les iours dediez à la reſioüiſ-

ſance publique, furent dreſſez en ceſte place Royalle cent cinquante huict theatres ou eſchaffauts, ſans comprendre celuy de ſa Majeſté, qui eſtoit vis à vis de la lice, où l'on couroit la bague, tout peint en bleu) pour placer & aſſeoir pluſieurs grands ſeigneurs, gentils-hommes, dames & damoiſelles d'honneur, & infinité d'autres notables perſonnes digne de merite & de reſpect, qui voulurent eſtre ſpectateurs de telle magnificence. Toute la place eſtoit enuironnee de barrieres faictes de bois, contenant de circuit pres de ſix cens vingt pas.

Au milieu de ceſte place Royalle, enfermee de barrieres, fut faict & erigé vn chaſteau, qui jaçoit qu'il fuſſe compoſé de legeres matieres, neantmoins à le voir, vous euſſiez iugé que c'eſtoient brique, & pierres de tailles, tant il eſtoit faict induſtrieuſement: en iceluy, il y auoit cinq petites tournelles, le haut deſ-

quelles estoit faict en forme de pyramide, c'est à sçauoir quatre à chasque coin du corps du chasteau, & vne au milieu qui estoit la plus grande, estant toutes cinq garnies de guidons de tafetas blanc, dans lesquelles pyramides, il y auoit grande quantité de fusées & petars, & autres inuentions de poudres artistement faictes: Il y auoit deux grandes entrees en iceluy, au dessus de l'vne desquelles estoient grauez ces deux mots, *hilaritati publicæ*, c'est à dire, dedié à la resiouyssance publique. D'auantage en ce circuit à main gauche en entrant par la ruë sainct Anthoine, assez proche du theatre de sa Majesté estoit la lice, où les Princes & grãds seigneurs se deuoient exercer és iours susdits à la course de cheuaux, & tirer à la bague à qui mieux mieux, non tant pour l'esperance des prix destinez, que pour remporter l'honneur & le prix de la gloire, laquelle lice renfermee de

barrieres, contenoit enuiron cent pas sur trois ou quatre de large.

Ceste place ainsi preparee, les iours de la resiouyssance sont assignez, chacun, entre les nobles y est conuié, les gardes reçoiuent commandemẽt de sa Maiesté de s'y trouuer, & de faict le Ieudy cinquiesme iour d'Auril (le premier des trois dediez à la resioüissance publique) s'y trouuẽt auec leurs armes, se campent à l'entour des barrieres, tiennent toutes les entrees & aduenuës de ladite place, & par leur diligence & vigilance ordinaire, empeschẽt le desordre qui pourroit naistre parmy vne si grande multitude de peuple, qui de tous les costez de la France estoient arriuez à Paris pour voir telles magnificences. Midy passé les compagnies cõmencerent à entrer chacune en son ordre le plus superbement accoustrez que faire se pouuoit, trainans des Chariots autant excellens & magnifiques qu'aucun

autre que iamais Empereur ou autre grand Capitaine Romain ait faict trainer en ſon triomphe, leſquels chariots de Triomphe eſtoient accõpagnez de haut bois & autres inſtrumens de muſique, dont l'harmonie mõtoit iuſques au Ciel, rẽpliſſant les oreilles des ſpectateurs d'vn grand & merueilleux cõtẽtement. En tel equipage chaſque cõpagnie alloit tourner par deuant le Theatre ou le Roy & la Royne eſtoyent, faiſant preſent à leurs Majeſtez d'vn Cartel de louanges, contenant leur deuiſe, & faisãt cognoiſtre & ſcauoir ce qui eſtoit repreſenté par chaque char de triomphe. Le vendredy enſuiuant, ſecond iour dedié à la reſiouyſſance Royalle, les meſmes cõpagnies & beaucoup d'autres rentrerent audit parc royal en pareil equipage que deuant, auquel iour fut ſur le veſpre mis le feu dans le chaſteau, choſe qui fut treſ-plaiſante & agreable à voir, pour autant

qu'il sembloit que toute la place fut en feu, & à peine pouuoit on s'entendre l'vn l'autre tant le bruit des petards & fusees estoit grand. Cela estant faict, apres auoir employé quelques heures à la course des cheuaux & à tirer la bague, chasque cõpagnie se retira à la clarté des flambeaux. Telle magnificẽce fut encor continuee le lendemain, ceſt à sçauoir le Samedy 7. dudit mois auec pareilles ceremonies que deuant.

Pendant que ces resiouyssances se faisoyent entre les grãds de la Cour: voila vn commandement generallement fait à tous les bourgeois, habitans de la ville & fauxbourgs de Paris de faire les feux de ioye, & mettre des lanternes aux feneſtres en signe de resiouyssance commune & publique, Ce qui fut fait & executé, de sorte qu'il sembloit le Vendredy sixiesme dudit mois d'Apuril que la nuict estoit changee en iour tant il y auoit de feux & clartez par

toutes

toutes les ruës, places & carrefours de Paris. En mesme temps furent tirees toutes les pieces d'artillerie de l'Arsenal, qui estoient rangees à triple rang sur le rampart & bouleuert de la porte sainct Antoine, auec vn tel bruit & tintamarre, qu'il n'y auoit vitre ny fenestre tant aux fauxbourgs qu'à la ville qui ne tremblast & ne s'esbranlast. C'a esté vne pratique tres-ancienne de tenir le feu pour marque, symbole & hyerogliphe d'vne majesté Royale. Ainsi ce grãd Capitaine Romain Furius Camillus disoit chez Plutarque, que la perpetuelle action du feu, est vn modelle & vn beau pourtrait de celuy qui veut dominer. Ie croy pour moy que c'est pour la mesme raison & sujet que les anciens Rois de Perse faisoiẽt tousiours porter quant & eux du feu rẽfermé dãs vn vaisseau d'argẽt, pour representer la grandeur & la majesté Royale. On lit encore de Mari⁹ qu'vn iour ce grand Capitaine haranguant au Senat de Rome, vne flamme de feu

apparut sur sa teste: & les Deuins cõsultez sur cet auanture, respondirent que ce feu representoit les grãds royaumes qu'il deuoit cõquerir. Le Poete Latin Virgile au second de son Æneide, dit aussi qu'vn iour vne flamme de feu apparut sur le chef d'Ascanius fils d'Eneas, signifiant qu'il deuoit estre quelque iour Roy d'Italie, comme il fut. Herodote raconte que les Scythes auoiẽt entr'eux ceste coustume d'esteindre le feu en chasque maison, aussi tost qu'ils receuoient nouuelles de la mort de leur Roy, & le tenoient touſiours allumé durant sa vie. Laissons l'antiquité, il n'y a pas long temps encore qu'en Allemagne la coustume estoit que iamais l'Empereur ne sortoit de son Palais, que deuant luy on ne fist porter des flambeaux allumez autant de iour que de nuict: vsance qu'aucuns asseurent estre encore obseruee en Espagne. De nostre temps nous auons assez ouy parler des triomphantes & magnifiques entrees que l'Archiduc d'Au-

ſtriche & l'Infante d'Eſpagne firent dans la ville de Bruxelles, où entre les plus grãdes magnificẽces on voyoit les plus apparens de la ville aller au deuant de leurs Alteſſes, vn chacun d'eux tenant en main vn gros flambeau de cire blanche allumé: & non ſeulement cela, mais encore 8. iours durans il n'y auoit feneſtre en toute la ville où n'y euſt vn gros flambeau de cire blanche ardant tant de iour que de nuict. Voila comme le feu entre preſque toutes les nations de la terre, eſt tenu pour vray ſymbole de grandeur & de la Maieſté Royale: & partant c'eſt à bon droict que toute la France s'eſt reſiouie auec feux allumez ſur l'alliance de ſon Roy, ſe promettant receuoir toute ſorte de bon heur & de contentement de ce tres-ſainct & tres auguſte mariage, qui ne peut eſtre que pour l'vtilité de l'Egliſe, pour la cõcorde perpetuelle de ces deux peuples, & pour fométer & entretenir la paix entre toutes les Republiques vrayemẽt Chreſtiẽnes.

De plusieurs autres ouurages des anciens, & premierement du Capitole de Rome.

CHAP. I.

Pourquoy le Capitole est ainsi appelé?

CHacun sçait, & en cecy tous les Historiens Romains sont d'accord, que l'ancien Capitole de Rome fut ainsi appellé, pource que lors que l'on ietta les fondemens du grand temple de Iupiter, qui y fut cõstruit, on trouua la teste d'vn homme toute entiere, qui fut vne chose fort merueilleuse & estrange. Deuant ce cas arriué ceste montaigne du Capitole s'appelloit *mons Tarpeius*, à raison d'vne certaine vierge Vestale nommee *Tarpeia*, qui y fut enseuelie & enserree, apres auoir esté cruellement massacree par les Sabins: & auparauant que ce meurtre fust commis, ce lieu icy auoit vn autre nom, & s'appelloit

mont Saturnin, à cauſe du temple de Saturne qui y eſtoit conſtruit. Ce lieu comprenoit tout le circuit de ceſte haute montagne de Rome, qui eſt vn roc tres-dur & tres fort, & fut du temps de Tarquin le Superbe clos & enceint de bonnes & fortes murailles garnies de tours, en forme d'vne fortereſſe, ainſi qu'a remarqué Ciceron. Et certes pour les grandes ſingularitez, ſuperbes & magnifiques temples qui eſtoient contenus dans le pourpris de ce mont, i'oſeray dire, & non ſans raiſon, que ce Capitole Romain eſtoit preferable non ſeulement aux merueilles des Egyptiens, mais encore à celles de toutes les autres nations de la terre: de ſorte que, non ſans ſujet, il eſtoit meritoiremẽt appellé le domicile des Dieux: car premierement en iceluy eſtoit erigé ce tres-excellent & celebre temple de Iupiter Feretrien, lequel, outre pluſieurs riches & excellentes peintures, eſtoit orné & decoré d vn nombre

Le Capitole fut fermé ſous le regne de Tarquin le Superbe.

Capitole appellé le domicile des dieux

infiny de belles ſtatues : entre leſquelles eſtoit celle que Clodius y fit mettre, eſtimable entre toutes les autres, pour eſtre toute d'or, & eſleuee de dix pieds. Là auſsi ſe voyoit le ſimulachre de Iupiter, la ſtatuë de la Deeſſe Victoire, les ſix vaſes d'or qui furẽt apportez à Rome par Pompee le grand, les confederations & alliances faites entre les Romains & Carthaginois, eſcrites & burinees ſur de belles lames de cuiure. Là dedans eſtoient encores pluſieurs canaux & conduits, par leſquels on enuoyoit l'eau aux autres Temples du Capitole : là les nouueaux Conſuls preſentoient leurs Sacrifices, pour autant qu'à Iupiter (ſelon le dire des anciens) tout commencement eſtoit deu. En ce meſme temple de Iupiter eſtoit vn certain lieu ſainct & ſacré, où il n'eſtoit loiſible au vulgaire prophane d'entrer, & eſtoient en ce lieu reſeruez les couronnes d'or qui furent apportees aux

Ce qui eſtoit dans le Capitole de Rome.

Romains par les Ambaſſadeurs des Pamphiliens & Carthaginois, à raiſon de la victoire qu'iceux Romains auoient remporté ſur eux. Au coſté droit de ce temple eſtoit la chappelle de Minerue, & à gauche celle de Iunon. D'auantage, outre ce grand temple de Iupiter, il y auoit encore au Capitole les temples de la Concorde & de la Foy, reputees pour Deeſſes entre les Romains: là eſtoient les ſtatues toutes de bronze & d'airin de pluſieurs Dieux, auec celles de pluſieurs Rois, & d'autres inſignes & vaillans perſonnages, qui auoient valeureuſement combatu pour le biẽ & amplification de la Republique. là auſsi eſtoient les tables ſur leſquelles furent grauees & eſcrites les loix anciennes des Romains, auec toutes les ordonnances publiques. *Tables des Loix des Romains.*

Ie ne puis raconter par le menu toutes les ſingularitez & merueilles qui eſtoiẽt cõtenues en ce Capitole,

où consistoit tout l'orgueil & magnificence de la ville de Rome: & ne puis certes que ie ne deplore l'inconstance des temps, de ce que tels edifices & ouurages ne sont plus en estre, car pour le iourd'huy il ne se voit rien de ce Capitolle, sinõ quelques ruines & vestiges de plus de soixante temples qui y estoient erigez, & n'y a pour le present rien de basty ny d'edifié en tout ce mõt Capitolin sinon vn monastere ou Conuent de Religieux de l'ordre S. François, surnommé *de ara cœli*, & vn autre petit logis basty de brique sur les ruines mesmes de l'ancien Capitole, par le commandement du Pape Boniface 9. de ce ce nom, où maintenant se tient le Senat de Rome. Il y a d'auantage sur le plus haut de ceste montaigne vn certain lieu destiné pour supplicier les delinquãs, & estoit en ce lieu mesme d'où anciẽnement l'on precipitoit du haut en bas ceux qui estoient condamnez à

Grand nombre de tẽples erigez anciẽnement au Capitole.

Lieu pour punir les delinquans.

mourir comme criminels & malfaicteurs.

Description du Palais de Neron.

CHAP. II.

L'Excellente & magnifique maison de l'Empereur de Neron occupoit anciennement tout le grand espace de Rome, qui estoit entre le mõt Palatin, & le mont Cœlius, donnant iusques à la region Exquiline, où iadis estoient les beaux & plaisans iardins de Caius Mecenas, & representoit plustost ceste grande maison de Neron vne petite ville & cité que nõ pas vn Louure ou Pallais, car elle cõtenoit en son circuit plusieurs belles pieces de terre, vignes, lacs, estangs, bois & forests, & auec ce y auoit vne gallerie faicte magnifiquemẽt à double rãg de colomnes, qui comprenoit en longueur vne grande demie lieuë. Pour ce qui estoit des autres edifices & du pourpris des bastimens de ce

Maison de Neron semblable à vne ville.

Louure, tout estoit doré par dedans & emaillé de diuerses pierres pretieuses: entre lesquels edifices, estoit le superbe temple de la fortune, au dedans duquel se voyoit la statuë & le simulacre de ceste deesse fait de beau marbre clair & transparãt. Lestang qui estoit renfermé dans l'enclos de ce grand Pallais, sembloit estre vne mer tant il estoit large & spatieux: outre ce il y auoit vn parc ou estoiẽt nourries toutes sortes de bestes sauuages, auec plusieurs formes d'oyseaux & d'autres animaux richement taillez en bronze & en argent par vne grande industrie. Aupres l'estãg de ceste maison Royalle fut erigé vn superbe Amphiteatre par le commandement de l'Empereur Vaspasian, duquel nous auons cy dessus parlé, ce qui luy donnoit vn merueilleux lustre: & furent employez à l'entiere perfection de cet excellent Pallais cinq cens sesterces, qui valent douze cents cinquante mille escus, & fut paracheué soubs le regne de

Temple de la fortune au Pallais de Neron.

Depence faicte à la structure du Pallais de Neron.

l'Empereur Otho. Martial sẽble parler de ceſte excellente maiſon de Neron, quand il dit en ſes Epigrammes.

Hic vbi ſydereus proprius videt aſtra Coloſſus,
Et creſcunt media pegmata celſa via,
Inuidioſa feri radiabant atria regis,
Vnaque in tota ſtabat in vrbe domus.
Hic vbi conſpicui venerabilis Amphyteatri
Erigitur moles, ſtagna Neronis erant.

Martial. lib. 1. Epigramm.

Du pont admirable que l'Empereur Traian fit conſtruire ſur la riuiere du Danube.

CHAP. III.

LE pont de Traian conſtruit ſur le fleuue du Danube meritoit certainement d'eſtre mis au rang des merueilles du monde, pour l'induſtrie admirable auec laquelle il auoit eſté cõſtruit. Iceluy eſtoit cõpoſé de vingt grãds pilliers faits tous de pierres taillees eſleuez depuis la baze iuſques à la

Longueur & largeur du pont.

cime de 105. pieds, larges de 60. & distãs les vns des autres de 170 pieds, lesquels pilliers estoient conioints & vnis les vns auec les autres au moyen de certaines voutes faictes en forme d'arcades, & si encore dit on que le fleuue du Danube estant accreu par les eaux pluuiales, qui tombent en abondance en ces regions Orientales en temps d'hyuer, surpasse de beaucoup les deux extremités dudit pont.

Ce pont fut rompu par l'Empereur Adrian.

Diocassius escrit que l'Empereur Adrian a fait abbatre & demolir cet admirable pont fait & cõstruit par Traian son predecesseur, & ce par certaine enuie & ialousie que ledit Adrian auoit conçeuë contre iceluy Traian, voyant les choses que les hystoriens racontoient auoir esté par luy faictes, & les edifices magnifiques qui furent cõstruits soubs son authorité & souuerain vouloir.

Description des superbes murailles de Babylone.

CHAP. IV.

CE n'a pas esté sãs raison que l'on tenoit anciennement les superbes & magnifiques murailles de Babylone pour estre l'vne des sept plus grandes merueilles de la terre, car à vray dire il ne s'en est iamais veu de semblables tãt en hauteur qu'en largeur & espaisseur. Elles furent basties & construictes, ou pour le moins reparees par le commandement de la Royne Semiramis, & remises en leur entiere perfection auec beaucoup plus de gloire & despence qu'elles n'auoient esté, lors qu'elles furent cõstruictes par le geant temeraire Nimrod : car en premier lieu (selon Herodote) les ouuriers tirerent force terre du fossé qu'ils fouirent pour en-

Murailles de Babylone refaictes par Semiramis.

Herodote lib. 1.

uironner la ville, & à meſure qu'ils creuſoient & foüioient, ils conuertiſſoient la terre en briques, leſquelles ils cuiſoient apres en auoir moulé grande quantité. Pour mortier ils vſoient de l'argile ou limõ nommé Aſphalte, lequel ils faiſoient chauffer pour mettre en œuure: cela fait ils maſſonnerent premierement les bordures de la douue du foſſé iuſques à trente couches de briques, parmy leſquelles ils mettoient certains licts de iones couſus & entrelaſſez. Apres ils baſtirent, de meſmes matieres, la muraille en ceſte ſorte. Sur le haut d'icelle enuiron ſes entablemens, ils feirent certaines petites loges & eſchauguettes à l'oppoſite l'vne de l'autre, laiſſans entre deux eſpace pour paſſer vn chariot de front. Voyla ce que dict Herodote parlant de ces murs Babyloniens, lequel leur donne deux cents coudees royalles ſur cinquante d'epaiſſeur, laquelle coudee royalle

Mortier d'Aſphalte.

eſt plus grande que la moyenne de trois doigts : mais pluſieurs autres bons & notables autheurs & plus croyables qu'Herodote, aſſeurent que ces murailles eſtoient haultes & eſleuees de deux cents pieds, & larges ou eſpaiſſes de cinquante, de telle ſorte que ſix chariots y pouuoient paſſer tout de front & ſans s'embarraſſer, qui eſtoit choſe merueilleuſe & incroyable. Autour de ces murs eſtoient trois cents tours de deffence, & y en eut bien peu auoir d'auantage n'euſt eſté que ceſte ville auoit d'vn coſté la riuiere Euphrates & certains mareſcages qui luy ſeruoient de murailles en cet endroit où il n'en eſtoit beſoing : il y auoit auſſi à l'entour de ces murailles cent portes toutes d'airin pendues & attachees auec leurs piuots, torillons & architraues, par leſquelles on entroit dans la ville. Ces grandes & merueilleuſes murailles de Babylone

Meſure des murailles ſelon Herodote

Vraye meſure.

Nombre des tours.

Nombre des portes.

auec leurs portes & tours susdites furent cõstruictes & parfaites en moins d'vn an, & ce par le trauail & industrie de trois cents mille ouuriers: de sorte que tout le tour de la ville estoit de quatre cents quatre vingts stades pour le moins. Le susdit noble fleuue Euphrates trauersoit ceste ville, & la diuisoit en deux principales parties, & à l'endroit de la ville, là où il est le plus estroit, fut cõstruit, par le commandement de la mesme Roine Semiramis, vn pont de tres-longue estenduë, c'est à sçauoir de cinq grandes stades, soustenu & esleué sur de gros & puissans pilliers faits de pierres taillees, assises & mises en œuure auec liaisons de fer & de plõb: lesquels pilliers estoient distans les vns des autres de douze grãds pieds, faits iceux en forme de trãgle à trois coings, pour plus aisément resister aux flots, & entrecouper le viste courant de l'eau. Ces piliers, d'auantage, auoient en hauteur trente pieds, &

Nombre des ouuriers qui trauailloient à ces murailles.

Pont fait sur le fleuue Euphrates par Semiramis.

pour

pour le passage de iour, la susdite Royne faisoit coucher dessus iceux plusieurs pieces de bois de Cedres, de Cyprez & de Palmiers, sur lesquelles tous harnois, chariots, hõmes, bestes & animaux pouuoient passer le fleuue en asseurãce, & vouloit que le soir elles fussent ostées & retirées, afin qu'on ne passast pour aller piller & desrober d'vn costé à autre. Sur l'vn & l'autre bord du fleuue estoient cõstruicts deux gros murs en forme de gays longs chacun de 360. stades ayans pareille largeur que les murailles de la ville.

Au milieu de l'vne des partyes de la ville estoit vne closture ou fut basty le Palais Royal entouré d'vne grande & forte muraille. En vne autre partie estoit le Temple de Iupiter Belus, duquel les portes estoient d'airain, & contenoit en quarré 2. stades: au milieu d'iceluy fut bastie vne tour, qui auoit vne stade de haut & autant d'espaisseur, dessus estoit

assise vne autre tour, puis vne autre, iusques à huict, la viz d'icelle estoit ronde, & au milieu de l'escallier estoyent certains reposoirs pour soulager ceux qui y montoyent. En la plus haute & derniere de ces tours estoit vne grande Chappelle, où estoit dressé vn grand lict de pade, aupres duquel estoit vne table d'or. La dedans n'estoit aucune statue, ny simulachre, & ny demeuroit de nuict qu'vne seule femme du pays que le Dieu auoit choisie entre toutes les autres, ainsi que racontoyent les Chaldeens qui estoient ses sacrificateurs, faisans accroire & entendre au simple peuple (iaçoit que ce soit chose fabuleuse) que ce Dieu se trouuoit souuent en icelle Chappelle, & se reposoit sur le lict susdit.

Au dessous de ceste grande chappelle estoit vne autre, en laquelle fut erigee & posee vne tresbelle statue de Iupiter toute d'or. Plus y

estoit dressee vne grande table d'or, auec le trosne & marchepied de mesme, & disoyent les Chaldeens qu'en ces pieces ont esté employees huict cens talens d'or.

Hors icelle chappelle il y auoit encore vn autel moyen, tout d'or, & aupres d'iceluy vn autre grand qui n'estoit d'or où estoient immolées les bestes & animaux d'aage parfait, car dessus l'autel d'or, il n'estoit licite d'immoler autres bestes que de laict. Ces anciens Chaldeens celebrans la feste & solemnité de ce Dieu, brusloiēt par chacun an de l'encens pour la valleur de plus de mille talēs d'or. Il y auoit d'auantage en ceste chappelle vn nombre infiny de ioyaulx offerts par plusieurs personnes. Plusieurs Roys estrangers qui ont esté en Babylone se sont merueilleusement estudiez à orner & embelir ceste ville & ses temples de diuers dons & riches presens, qui estoit cause, qu'elle estoit tres-magnifique &

opulente. Mais elle fut finallement ruinée, la premiere fois par Darius Empereur des Perſes & ce par les menées de Zophire traiſtre & deſloyal, comme raconte Herodote en ſa troiſieſme Muſe, & ſecondement elle fut renuerſee de fond en comble par le ſucceſſeur d'iceluy Darius, qui fut Xerces.

Deſcription du Temple de Diane conſtruit en la ville d'Epheſe.

LE Temple de la Deeſſe Diane, tant celebré par les anciens, eſtoit auſſi l'vne des ſept merueilles du monde, baſty & conſtruit en la ville d'Epheſe au pays d'Ionie, où furent employez en la ſtructure d'iceluy vne grande partie du peuple de l'Aſie mineure, qui le mirent à chef & entiere perfection au bout de vingt ans. Ses fondemẽs furent iettez en vn lieu mareſcageux, de peur

que tout le bastiment ne fut ébranlé par les tremblemens de terre, s'il eut esté assis en quelque lieu sec & aride. Il y auoit dãs le pourpris de ce Temple cent vingt sept belles colomnes de marbre, toutes basties & erigées en iceluy par des Roys desirãs qu'en ce Temple si excellent fut veu & parut quelque eschãtillon de leur gloire & magnificence. Entre icelles colomnes, il y en auoit trente six richement grauées & élabourées, par vne grande & merueilleuse industrie. Celuy qui comme maistre Architecte presidoit sur la structure de ce grand edifice, s'appelloit Ctesippon natif de la mesme ville d'Ephese, lequel luy dõna en lõgueur 425 pieds & en largeur 220 : Pour ce qui estoit de la hauteur on la peut presumer de ce que chaque colomne estoit éleuée de 60 pieds. Ce tant magnifique Temple fut bruslé & reduit en cendres, par vn nommé Erostratus qui fit tel acte malicieusement, affin

d'auoir sujet & matiere d'eterniser sa memoire, & de faire longuement parler de luy, ce qui fut fait la mesme année, & en la mesme Olympiade que la statue d'Apollõ (qui estoit en Delphe) fua, & qu'Alexandre le Grand nasquit: desorte, qu'ainsi que Strabon escrit, les Ephesiens regretans la perte d'vn si noble Temple, & indignez outre mesure d'vn acte si meschant & tant pernicieux, firent publier vn edict fort rigoureux, au prejudice de ce scelerat personnage par lequel il estoit deffendu à tous voire mesmes sur peine de grieue punition de nommer ny proclamer à iamais le nom dudit Erostratus, pour en faire perdre petit à petit la memoire & souuenance: mais toutefois leurs edicts & deffences n'ont eu assez de force pour empescher que la memoire de ce tant impie & malicieux Erostratus ne soit paruenuë en nostre cognoissance.

Ce Temple icy estoit en telle re-

uerence & respect parmy ces anciẽs Ephesiens, qu'en temps de guerre, desesperans de tout secours humain ils attachoient vne corde depuis les portes dudit Temple iusques aux murailles de la ville, ayans, en leurs tribulations & necessitez, singulierement recours vers ceste Deesse Diane, laquelle ils recognoissoient pour tutrice & protectrice de leur Cité. C'estoit d'auantage vn lieu si sainct & tant reueré parmy eux, que si quelque criminel condamné à la mort, venoit à s'echapper & à gaigner l'entree de ce Temple, ce luy estoit vn seur azyle, & lieu d'asseurance, où personne ne luy osoit rien faire. En ce tresfameux & celebre Temple, au rapport de Stace sur Homere, l'image de ceste Deesse Diane qu'estoit placée là dedans auoit en sa couronne, en sa ceincture & à ses pieds certaines escritures enigmatiques qui ne pouuoiẽt estre entendues: bien est il vray qu'Ezi-

chius dit que de ces escritures il y auoit deux parolles qui estoient interpretees de la sorte que l'vne signifioit tenebres, & l'autre lumiere. Finallement il ny auoit anciennement nation au monde, ny republique tãt soit peu celebre & renommee, qui n'enuoyast en iceluy quelques dons & presens tant honoroient & respectoient les anciens ceste Deesse Diane. De sorte que pour ce temps là, il ny auoit Temple sur la terre, qui en richesses & magnificence peut estre accomparé à celuy-cy.

De plusieurs autres edifices & structures excellentes, en general.

OVtre les ouurages cy dessus descris, i'en pourrois representer vne infinité d'autres faicts par les anciens qui certes n'ont esté moins merueilleux ny dignes de memoire eternelle que les precedens comme

fut la maiſon de Cyrus Roy des Medes edifice en la ville de Memnon dont les pierres ſubtilement & induſtrieutement taillées, eſtoient entrelaſſées d'or, & fut, pour ce ſubiet, ce Palais ſuberbe, tenu entre les anciens, pour l'vne des ſept merueilles du monde.

Virgile deſcrit auec magnificence le celebre temple de Iunon cõſtruit par la Royne Didon duquel les eſcalliers, les poultres, ſoliues, portes & feneſtres eſtoient toutes d'airain.

Le meſme Poete liure 7. de ſon Æneide parle de la maiſon royalle du Roy Latinus, laquelle eſtoit ornée de cent belles & hautes colõnes de marbre, & pour l'adoration d'icelle, il y auoit vn nombre infiny de ſtatues faictes de bois de Cedre leſquelles repreſentoient la Genealogie de luy & de ſes ayeulx.

Ouide liure 2. de ſa Metamorphoſe, deſcrit auec toute ſorte de louan-

ges la superbe maison du Soleil disant.

Regia Solis erat sublimibus alta colũnis,
Clara micante auro flammásque imitante Pyropo
Cuius ebur nitidum fastigia summa tegebat
Argenti bifores radiabant lumine valuæ
Materiam superabat opus.

Marcus Æmilius Scaurus beau fils de Scylla pendant qu'il estoit Ædyle fit faire vn theatre à Rome fort magnifique, car à l'entour d'iceluy estoient erigees 360 colomnes de marbre tres-haultes & eleuees: vne partie de ce theatre estoit de marbre & l'autre de verre: les plus basses colomnes estoiẽt de 48 pieds, & entre icelles, il y auoit plusieurs belles statues toutes d'airain, iusqu'au nõbre de trois cens, qui estoit chose merueilleuse & plaisante à voir: & pour le fond ou bas dudit theatre, il estoit capable de tenir

iusques au nombre de 70 mille personnes ainsi que remarque Pline liure 36. de son histoire naturelle.

Iule Cesar Empereur de Rome fit faire vn circuit ou Tournoir pour les gladiateurs, long de trois stades, sur vne de large, à l'entour duquel furent faicts des marches, & degrez en telle quantité qu'il y en auoit assez, pour y tenir assis deux cens soixante mille personnes.

P. Clodius celuy qui fut tué par Milon, auoit vn Pallais, qui à ce que disent les hystoriens, luy auoit cousté en achapt 147. sesterces.

L'Amphiteatre de Pompee estoit l'vn des plus beaux edifices de Rome car il pouuoit contenir sur ses sieges iusques à quarante mille personnes. Ce fut cet amphiteatre que l'Empereur fit recouurir d'or tout en vn iour, pour en faire monstre à Tyridatus Roy d'Armenie qui estoit venu à Rome.

Agrippa estant Edille, fit faire mil

deux cens lacs, 150 fontaines, 230 Chasteaux, 200 statues, 400 colomnes de marbre, auec vn nombre infiny d'aqueducs fort memorables.

Alexandre le grãd fit faire vn iour vn tabernacle auquel estoient dressez cent licts, dont les pilliers & le fond d'iceux estoient d'or, ausquels licts pouuoient coucher à leur aise mille Perses, mille sagittaires & cinq cens Macedoniens auec leurs boucliers d'argent : & au milieu de ce Tabernacle estoit vn throsne tout d'or, dans lequel s'assiost ordinairement Alexandre enuironné de ses Cheualliers & portes lances.

Le grand Colosse de Tarentas fait par le sculpteur & Lapidaire Lysippus estoit vne piece memorable pour estre eleuée & haute de 40. gtãdes coudées.

Du temps de Pline vn certain personnage nommé Zenodorus fit & erigea en Auuergne (Prouince de France) vn certain Colosse de Mer-

cure qui reuenoit à la valeur de 400 ſeſterces.

Et le meſme, eſtant arriué à Rome fit & tailla vn ſimulacre & vne ſtatuë par le commandemẽt de Neron qui auoit 110. pieds de long, laquelle ſtatuë fut puis-apres dediee & conſacrée au Soleil.

Fin du 1. Liure.

LIVRE SECOND

DE LA GLOIRE DES ANciens, *traittant des plus admirables Sepulchres, Monumens & Mauſoles erigez par diuerſes nations, pour eterniſer la memoire de leurs Princes.*

PREFACE.

COmme par cy deuãt nous auõs recogneu que la gloire des anciens durant leur vie non ſeulement paroiſſoit és ſuperbes & magnifiques baſtimens qu'ils ont erigez à l'eternité, maintenant reſte à voir cõme ces Anciens ont encore eſté curieux de faire paroiſtre leur gloire & magnificence apres leur mort, & ce par l'erection des grands Mauſoles & Sepulchres qu'ils ont fait baſtir, pour dedans iceux eſtre leurs corps renfermez: c'eſt le ſujet qui eſt traitté en ce ſecond Liure.

Qu'eſt-ce que Sepulchre?

CHAP. I.

Epulchre à propremẽt parler ne ſignifie ny ne veut dire autre choſe, ſinon vn lieu particulierement deſtiné pour mettre le corps ou les oſſemens d'vn treſpaſſé; & eſt vulgairement tel lieu, ainſi appellé Sepulchre, comme qui diroit *ſeorſim à pulchro*, choſe eſloignee de beauté & de ioye, pour autant que le Sepulchre nous rafraiſchit la memoire, & nous renouuelle la douleur que nous reſſentons ordinairement en la mort de nos parens & amis: ſouuenance funeſte, à la verité, qui ne peut eſtre en façon quelcõque, agreable, ains pluſtoſt triſte & douloureuſe: Ou bien *Sepulchrum* vaut autant à dire comme

Pourquoy Sepulchre appellé Sepulchre.

pulchrum superficiè ou *super pulchrum, intus verò ossibus plenum*: chose seulement belle au dehors & en apparence, mais au dedans pleine de pourriture & d'ossements de morts: Ou bien, selon Donat, *Sepulchrum*, veut dire *quod sine re pulchra sit*, ou il n'y a rien de beau ny d'agreable. Peut estre aussi que *Sepulchrum dicitur quod ibi corpora sine pulsu sint*, pource que là dedans les corps morts qui y sont iettez sont de soy incapables de tout mouuement.

Toutesfois i'aime mieux en cecy suiure l'opinion de quelques Grammairiens, lesquels disent que *Sepulchrum dicitur à separãdo*, à separer, pour autãt que c'est là dedans que le corps est separé & desvny de l'ame sa chere & bien aymee compagne & partie.

De la difference qu'il y a entre Sepulchre & monument.

CHAP. II.

LEs anciẽs ont souuentefois prins & vsurpé ce mot de *monument* pour estre le mesme que *Sepulchre*, nõ sans cause & raison, car; *monument* prins en sa propre & legitime signification, signifie vne chose faite & representee pour seruir de memoire à la posterité. Ainsi de mesme les Sepulchres, expressement erigez, pour en iceux loger les corps ou bien les ossemens d'vn mort, sont autant de memoriaulx qui nous font resouuenir des vertus & faits heroïcques de ceux dõt les corps, & les os reposent & sont renfermez sous ces marbres. Les autres disẽt que monumẽt signifie propremẽt tout ce qui nous peut admoneſter & faire resouuenir de nostre deuoir & condition, en quoy

Qu'est-ce que monument.

monument & Sepulchre conuiennent ensemble, choses veritablemẽt qui sont dediees à l'eternité, pour imprimer & grauer à tout iamais dãs l'ame & dans le cœur des hommes la memoire & souuenãce de la mort. Et à ceste occasion lors qu'anciennemẽt on vouloit faire bastir & eriger quelque Sepulcre ou monument on auoit accoustumé de chercher & choisir des pierres les plus dures que l'õ pouuoit trouuer, craignãs que ny le feu, ny les pluyes, ny les vẽts ne les endommageassent, ainsi que fort curieusemẽt a remarqué Pline liure 36. de son hystoire naturelle chap. 22.

Mais la vraye differẽce qu'il y a, entre monument & Sepulchre, est que monument en general signifie tout ce que les anciens nous ont laissé pour memoire, soit par escrit, ou par edifices, par vz, coustumes, faicts & vertus signalees. Là où le mot de Sepulchre ne peut signifier autre chose qu'vne bien petite

Difference de Sepulchre & de monument.

eſpace de terre cloſe & enfermee de marbre ou ſimplement de pierre, ou de bois, pour y loger les corps de ceux qui ſont allez de vie à treſpas.

Des loix donnees anciennement en faueur des Sepulcres.

CHAP III.

LA ſepulture des morts eſtoit anciennement tellement honoree & recommandee, qu'entre pluſieurs loix que les anciens Legiſlateurs auoient donné en faueur des Sepulcres, celle cy eſtoit ſoigneuſement obſeruee, ſçauoir eſt, que celuy qui auoit violé le monument ou Sepulcre d'vn mort eſtoit noté d'infamie, & reputé pour ſacrilege, pour autãt que les Sepulcres eſtoiẽt tenus comme choſes ſainctes & ſacrees, ce qui ſe peut meſmement prouuer par les termes de la loy qui dit, *Vbi corpus*

Rompre vn Sepulcre eſtoit Sacrilege anciennement.

mortui hominis condas, sacer esto, que le lieu où sera enseuely le corps d'vn homme deffunct, soit sainct & tenu pour sacré : à quoy aussi se peuuent rapporter les parolles de Pline extraictes du liure second de son hystoire naturelle. *Terra nouissimè nos cõplexa gremio, iam à reliqua natura abdicatos, tũ maximè vt mater operit, nullo magis sacramento, quàm quo nos quoque sacros facit.* c'est à dire que la terre és derniers iours nous reçoit en son amiable giron, lors que toute autre nature nous rebute & delaisse, elle nous couure à lors, comme douce & gratieuse mere, & ne se sert d'autre moyen ny d'autre sacrement pour d'auantage rẽdre nos corps saincts & sacrez que de nous receuoir ainsi en son giron. Pour ce subiect aussi Plutarque en la vie de *Numa Pompilius*, appelle les morts sacrez, d'autant, dit il, que les Sepulcres, dãs lesquels ils sont enfermez, sont choses sacrees.

Sepulcres tenus anciẽnement pour choses saincles & sacrees.

Morts appellez sacrez par Plutarque.

Certains Iurisconsultes rendãs la raison pour laquelle les Sepulchres sont appellez sacrez, disent que c'est pour-autant que là dedãs est principallemẽt enserree la teste de l'hõme, & adiouſtent qu'alors, c'est violer vn Sepulcre quãd la teste de celuy, qui y est ensepulturé, est offencee: car le chef de l'homme est comme vn sacré cabinet & receptacle de tous sens interieurs & principallement de la raison, lequel estãt separé du corps, tous les autres mẽbres demeurẽt recruz, sans vie, sans sentiment, mouuement & sans aucune forme ny beauté: toutes lesquelles choses ils reçoiuent du chef, ny plus ny moins que les astres reçoiuent leur lumiere du Soleil. Et pour monstrer encore que les anciẽs tenoient les Sepulchres des morts pour choses saincte & sacrees, la loy des douze tables porte qu'anciennemẽt il n'estoit permis ny licite à personne d'ouurir vn Sepulchre, de sor-

Teste de l'hõme est cause que le Sepulchre est appellé sacré.

te que par vne bonne & louable couſtume pratiquee par toute l'antiquité, celuy eſtoit griefuement puny, qui, contre les loix de pieté & de Religion venoit à demolir les Sepulchres & monumẽs ou rompre quelques colomnes ou ſtatues erigees & miſes ſur iceux pour les illuſtrer, & eterniſer la memoire des morts.

Vlpian Iuriſconſulte dit de meſme que ceſt vne action infame & puniſſable de violer les Sepulchres *Sepulchrj, inquit, violati actio infamiam irrogat.* Paulus autre Iuriſconſulte, eſcrit encore le meſme, & dit que, *Rei Sepulchrorum violatorum ſi corpora ipſa extraxerint, vel oſſa eruerint, humilioris quidẽ fortunæ, ſummo afficiũtur ſuplicio honeſtiores in inſulam deportantur, aut relegantur, aut in metallum damnantur.* c'eſt à dire, ceux qui ſont reprins & accuſez d'auoir violé les Sepulchres des morts, & d'auoir tiré hors d'iceux les corps des deffuncts ou ſouſtrait quelques

ossemẽs, si telles gens, trouuez coulpables de tel acte, sont de basse & moyenne condition, la loy les condamne à la mort: si telles personnes ont quelque preeminence par dessus les autres, & sont de qualité plus grãde, la mesme loy veut qu'ils soient bannis & releguez en quelque isle, ou condamnez pour quelque temps à extraire les metaux de la terre.

Sepulchres des ennemis peuuent estre rompus.

Caius, aussi Iurisconsulte, a laissé par escrit, que nous ne deuons pas porter tant de respect & d'honneur aux sepulchres de nos ennemis qu'à ceux de nos parens, amis & familiers, & que pour ce sujet pouuons conuertir les marbres & les pierres de leurs monumens & sepulchres en quelqu'autre vsage, quand la necessité le requiert, *Sepulchra, inquit, hostium nobis religiosa non sunt, ideoque lapides inde sublatos, in quemlibet vsum conuertere possumus, nec sepulchri violati competit actio.*

Appian dit qu'anciennemẽt la loy

Agraria accuſoit pluſieurs riches de ce que entr'autres choſes ils eſtimoient eſtre vne grande impieté, que les terres, où eſtoient les ſepulchres & monumens de leurs anceſtres, tombaſſent en main eſtrangere: toutesfois Pomponius eſcrit que iaçoit qu'icelles terres ſoient vendües & deliurees en main eſtrangere, neantmoins les vẽdeurs ont touſiours droict d'aller viſiter les ſepulchres & tombeaux de leurs parens & amis.

Lieux deſtinez pour la ſepulture des morts.

CHAP. IIII.

LEs anciens Egyptiens n'enſepulturoient iamais leurs deffuncts, ſinon és lieux ſteriles, ſolitaires & deſerts, obſeruans en cela le dire de Platon (ce que ie croirois pluſtoſt Platon auoir apprins d'eux, car ceſte

Dire de Platon notable.

coustume estoit desia fort ancienne parmi les Egyptiens, auparauant que ce Philosophe fust au monde) lequel par ses loix ordonna que les lieux plus steriles & deserts fussent dediez & reseruez pour y bastir les sepulchres des morts. Precepte qui fut par les anciens fort soigneusement gardé & obserué, principalement entre les Grecs. Il semble encore qu'auiourd'huy les Turcs ayent retenu quelque chose de cecy, car leur coustume est d'enterrer ordinairement leurs morts és lieux les plus steriles & pierreux qu'ils peuuent trouuer, & principalement sur les coutaux & montagnes, qui ne peuuent rien produire. Mais ie diray plustost que les Turcs font cecy à l'imitation des Arabes, lesquels ont apprins le mesme des Egyptiens, & que ce sont esté les mesmes anciens Egyptiens qui ont apprins aux Grecs la coustume d'eslire leur sepulture és lieux areneux, pierreux & deserts: car c'estoiēt gens

Lieux destinez pour la sepulture des Turcs.

autant ceremonieux & superstitieux que nation qui aye iamais esté sur la terre: ausi auoient ils fait construire & bastir toutes leurs Pyramides (dãs lesquelles ils vouloient renfermer les sepulchres des morts) és lieux deserts, areneux & inhabitez, lesquels sont au deçà la riuiere du Nil en tirant vers l'Afrique: & non seulement cela, mais encore vouloient ils que telles Pyramides fussent esleuées sur quelques montagnes & lieux eminens, afin d'estre veues & apperceuës de loing, & qu'elles fissent admirer & estonner les peuples estrangers qui voyagent par le pays d'Egypte.

Lieux où iadis estoient bastiees les Pyramides d'Egypte.

Plusieurs autres nations anciennes n'ensepulturoient iamais leurs morts, sinon au milieu d'vn champ, & non dans les villes & citez, comme tesmoignent plusieurs autheurs graues & dignes de foy. Et entr'autres Vlpian a laissé par escrit, que

Defence d'Adriã Empereur de n'enterrer les morts dãs les villes.

l'Empereur Adrian ordonna certaine peine & amãde pour ceux qui enterreroient leurs morts dans la ville, & qui y feroient des Sepulchres: l'amãde estoit de quarãte escus, laquelle somme d'argent, vouloit estre mise & rapportee dans ses coffres. A pareille amande vouloit il estre condãnez les Magistrats qui permettoient que telles choses se fissent contre ses ordonnances: & pour ce subiet destina vn lieu hors la ville de Rome, auquel par vn edict public commanda, qu'on ensepulturast les corps des morts. Toutefois quelques historiẽs rapportent que l'Empereur Trajan, seul entre les autres, apres auoir esté tué & occis, fut enseuely au Capitolle, qui estoit le lieu le plus honorable de la ville. Plutarque aussi escrit que pareil priuilege d'estre ensepulturé en plein Senat fut puis apres concedé à plusieurs Capitaines Romains au preiudice de la loy d'Adrian, soubs le Consulat de Duelius, auquel temps

fut conclu & arresté par le Senat que de là en auant il n'y auroit aucun Sepulcre dans la ville, & que personne n'y seroit en outre ensepulturé, sinon les Empereurs & les Vierges Vestalles, apres qu'elles auroient forfait à leur hõneur, non pas que telle sepulture pour ces Vierges fut honorable & telle que celle des Empereurs, mais plustost le Sepulchre leur seruoit de supplice, car on les mettoit toutes viues dans certains petits lieux sous terrains, qui estoient dans la ville, & leur dõnoit on quelque peu de pain, d'eau & de lumiere pour consommer le reste de leurs iours. Entre plusieurs autres nations la mesme coustume d'enterrer les morts hors les villes & Citez, a pareillemẽt esté pratiquee, ainsi que ie feray voir cy apres parlant de la façon de faire des anciẽs à la sepulture de leurs deffunctz. Et la raison pour laquelle il estoit anciennement deffendu (comme encore à present est il) entre plusieurs peu-

Ordonnance du Senat de Rome.

Supplice des Vierges Vestalles impudiques.

Pourquoy les corps n'estoiēt enterrez és villes.

ples, d'enterrer & enseuelir les morts dans les villes & Citez, estoit à fin que les habitans ne fussent infectez de l'air corrompu & pestilentieux prouenant de la mauuaise odeur des corps morts. La cause aussi pourquoy ordinairement c'estoit sur les grands chemins que les Sepulchres estoient construits & erigez, estoit à fin que les passans considerassent par les inscriptiōs & Epitaphes les prouësses & hauts faits de ceux dont les corps estoiēt enserrez dās ces Sepulchres, & que par ceste consideration de leurs vertus, chacun fut incité à suyure leurs traces, à imiter leur courage & paruenir à leur gloire. Et estoient d'auātage tellemēt soigneux les anciens de conseruer les Sepulchres de leurs Ancestres, que lors qu'il arriuoit quelque guerre, ou que quelque ville estoit assiegee par les ennemis, les Citoyēs de dedans s'efforçoient tant qu'il leur estoit possible, de les chasser loing de la ville,

Pourquoy les morts enterrez sur les grands chemins.

craignans

craignans que les monumens & Sepulcres de leurs peres qui estoient à l'entour des villes, ne fussent par les assiegeans, brisez ny endommagez.

Des arbres qui souloient estre anciennement plantez aupres des Sepulcres des Roys & des Princes & aux Cimetieres des morts.

CHAP. V.

ENtre les anciennes coustumes & vsances des siecles passez, cecy singulieremẽt estoit obserué sur toutes choses par les sages cõseils & aduis de Platon, sçauoir est que presque en tous les Cimetieres & lieux iadis dediez à la Sepulture des morts, plusieurs arbres estoient plantez à l'entour des sepulcres, par vne tres-grãde curiosité, à fin d'auantage honorer la memoire des deffunctz. Ceste belle & louable coustume est encore pour le iourd'huy curieusement &

soigneusement obseruée entre les Turcs, Ethniques & Chrestiens, aux Cimetieres desquels se voyent pour l'ordinaire quelques arbres plantez: Bien est il vray que chaque nation, a esté particulieremẽt curieuse de faire choix & elite de quelque espece d'arbre particulier, pour orner & decorer la sepulture de leurs deffunts: mais toutes en cecy conuiennent en ce que tant les anciens que les modernes, ont choisi des arbres steriles, infructueux & qui ne produisent autre chose que des fueilles & ne donnẽt que de l'ombrage. Entre les Chrestiens, le bouis & l'orme sont ordinairement plantez és Cimetieres, pour autãt que tels arbres, & principallement le bouis, conseruent longuement leur verdure.

Arbres infructueux inserez aupres les Cimetieres.

Le bouis & l'orme sont arbres funestes.

Pline dit que le Platane estoit anciennemẽt reserué pour illustrer de son ombrage & rameaux fueilluz, les Mausoles & Sepulchres, & dit d'auantage que premierement tel

Platane arbre funeste.

arbre fut trãsporté par la mer Ionique de l'Isle de Diomede, pour estre mis & inseré aupres du sepulchre, & monument de ce grand Prince de Grece.

Le pigne sauuage estoit aussi anciennemẽt vn arbre reputé pour funeste & propre à inserer aupres des Mausoles & tõbeaux des deffuncts, pour autant, que ny plus ny moins que le bouys, il garde incessamment sa verdure, à raison dequoy les Poëtes feignent que Pan voulut couronner son front de ses branches & rameaux. *Pigne sauuage arbre funeste.* *Pigne sauuage touſiours verdoyant.*

Entre les anciens lors que quelqu'vn estoit decedé, on auoit accoustumé d'attacher au dessus de la porte de son logis quelques rameaux de pigne sauuage, indice certain & manifeste, que là dedans quelque personne estoit allee de vie à trespas. Ce grand Prince de l'eloquence Romaine, Ciceron, dit qu'entre les Atheniens Cecrope institua vne *Antiquité grande.*

particuliere façon d'enſepulturer les morts, & de renfermer les ſepulchres d'iceux dans le giron de la terre, puis deſſus vouloit qu'on y plantaſt certains arbres comme Cedres, pignes ſauuages, lauriers & platanes, pour decorer leurs ſepultures. En pluſieurs endroicts de la Chreſtiété on a accouſtumé de planter és Cimetieres force plantes de ſauge, dont la raiſon eſt telle, pour-autant que touſiours la ſauge conſerue ſa verdure, & ſe ſert on d'icelle ordinairement, ny plus ny moins que les Iuifs ſe ſeruoient de l'yſſope, pour aſperger & ietter de l'eau beniſte ſur la ſepulture des morts.

Pourquoy ſe trouue de la ſauge és cimetieres.

Horace Epod 5.4.
Virgil 6. æneid. ingentẽ ſtruxere Pyram, cuſfrondibus altis.
Intexunt latera & ferales ante cupreſſos.

Mais pour reuenir à noſtre antiquité, pour l'ordinaire on ne plãtoit point d'autres arbres à l'entour des Mauſoles & Sepulchres, que des Cyprez, qui par Horace & Virgile ſont appellez arbres funeſtes, ne produiſans aucun fruit, encore qu'au Printemps ils facent monſtre d'vne belle

guirlande de fleurs fort agreables & odoriferantes.

Entre les Turcs meſmes, pour le preſent, le Cyprez eſt en telle eſtime & recommandation, qu'en toutes les villes de Conſtantinople & d'Adrianopolis, il ne ſe trouuerra pas vn Cymetiere, où il ne ſe voye de tels arbres plantez.

Cyprez commun és cimetieres des Turcs.

Des anciens Sepulchres & monumens, la pluſpart deſquels ſont encore en leur entier. Et premierement de ceux d'Egypte.

CHAP. I.

LEs anciens Egyptiens auoiẽt accouſtumé de ſe faire eriger pluſieurs ſepulchres & monumens en forme pyramidale pour dedans y eſtre enfermez & enſepulturez. Et de faict outre les trois grandes Pyramides, leſquelles nous auons cy deuant

Sepulchres d'Egyptee en forme de Pyramides.

descrites, il s'en voit vne infinité d'autres de beaucoup moindre grãdeur & artifice, les vnes rompuës, les autres entieres, és lieux deserts & areneux d'ẽtre l'Afrique & l'Egypte au deçà la riuiere du Nil, & sont icelles diuisees les vnes des autres par vn assez long espace de chemin, toutes neantmoins expressement construictes pour enfermer les corps morts des nobles & grãds Seigneurs d'Egypte, dans lesquelles ils s'y sont iusques à maintenant conseruez en leur entier & sans corruption, par la force & vertu du bausme de la Materee, du Nitre d'Egypte, du Therebinthe & d'autres odeurs aromatiques & onguens tres-precieux, desquels ils sont oincts & embaumez. Entre ces Pyramides les vnes sont grandes, les autres petites, n'approchans toutesfois pas vne d'icelle à la grandeur & hauteur de la plus petite des trois grandes Pyramides.

Et à l'entour de ces petites & moindres Pyramides, se voyent encore à presẽt plusieurs petits edifices ou logettes couuertes en plates formes, où pareillement les anciens Egyptiens souloient ensepulturer leurs deffuncts, pour y estre conseruez à iamais.

Sepulchres tres-antiques des païs de Thrace & de Troade.

CHAP II.

CEluy qui considerera l'orgueil & la magnificence des Sepulchres & Mausoles des grands Princes de l'antiquité, iugera aussi tost que la structure & fabrique d'iceux n'est moins admirable que celle des Pyramides & Colosses d'Egypte: i'entens principallement parler de ceux qui furent iadis erigez & constructs en

Sepulchres de Thrace & la Troade merueilleux eleuez contre des mõtaignes.

la Troade & au pays des Thraces, faits & eleuez de telle sorte & maniere que de loing vous diriez estre de petites montaignes assises sur les grãdes par artifice, cõme aussi sont elles: & est fort aisé à voir que tels edifices ne sont autres que Sepulchres & monumens d'aucuns Roys & Princes anciens: il s'en voit principalemẽt en la Troade tel nombre & quantité, que ce n'est sans subiet, si les Latins ont appellé ce païs *Terram Sepulchrorum tumentem*, pays bossu, terre enflee de Sepulchres: ce qui se preuue mesme par les parolles du Poete latin, ie dis Virgile liure 3. de son Æneide, disant.

O fœlix vna ante alias Priameia virgo,
Hostilẽ ad tumulum Troiæ sub mœnibus altis
Iussa mori.

Et tout ainsi, que nous auons dit cy deuant, que les Egyptiens mesuroient l'eternité des temps par la superbe structure de leurs hautes Pyramides: ainsi les anciens Thraces fai-

soient le mesme par leurs Sepulcres haut esleuez auec orgueil & magnificence. Car quiconque voyage par ce pays de Thrace, iettãt l'œil de toutes parts découure vne infinité de petites montaignettes assises sur des grandes, qui, de prés considerees, ne sont autres que magnifiques Sepulchres & monumens de plusieurs Roys, Princes & grands Seigneurs, faicts & elabourez d'vne architecture admirable.

Les Thraces mesuroient l'eternité des tẽps par leurs Sepulchres.

Aupres la Cité de Galipoli à l'entree de l'Hellespont, se trouue vne grande plaine, où se decouure telle quantité de hauts & superbes Sepulchres, qu'il est du tout impossible de les pouuoir nombrer.

Entre Phyllippoli ville de Macedoine, qui est arrousee du fleuue Hebrus, auiourd'huy appellé Mariſſa, & la Cité d'Adrianopolis, est vne autre grãde plaine conuerte d'vn nombre infiny de Sepulcres & tombeaux vuides, dans lesquels, au rapport des plus

anciens hiſtoriens, furent mis & enſepultutez ceux d'entre les Romains, qui furent tuez & occis en la guerre qu'eurent Auguſte, & Marc Antoine, contre Brutus & Caſſius. D'autres diſent que ce ſont les ſepulchres des ſoldats & capitaines defaits & rompus en la bataille qui fut donnee entre Ceſar & Pompee.

Pluſieurs grands Princes de Grece ont eſleu les hautes collines & les montagnes plus eſleuees pour eſtre les lieux de leur ſepulture, comme Proteſilaus & Achilles, deſquels l'vn fut enſepulturé ſur le ſommet de la montagne Gymneſe: l'autre au faiſte du mont Iargane, & ſont iuſques à preſent demeurez leurs ſepulchres ſains & entiers, leſquels ſe voyent par ceux qui font voile pour aller d'Aſie en Conſtantinople, qui fait croire qu'ils ſont merueilleuſemẽt eſleuez, attendu qu'icelle mer eſt grandement diſtante de ces montagnes.

Sur les riuages de l'Helleſpont &

du Propontide de Grece se voyent aussi vne infinité de tombeaux & monumens qui sont semblables à ceux des Thraces descrits par Herodote en sa cinquiesme Muse, c'est à dire esleuez en forme de terrasses & montagnes, ainsi que i'ay dit cy deuant.

Sepulchres tres-anciens qui se voyẽt dans la ville de la Cauale, anciennement appellee Bucephale du nom du cheual d'Alexandre.

CHAP. III.

ENtre plusieurs marques d'antiquité, qui sont dans la cité de la Cauale, singulierement se voyent encore pour le present les ruines de trois beaux & grands sepulchres anciens, chacun d'iceux faits & fabriquez d'vne seule piece de marbre cauee par vne grande industrie. Le premier de ces 3. sepulchres contiẽt en lõgueur 12. palmes, & 5. en largeur, sur lequel est ceste inscriptiõ Latine,

Sepulchres grauez dans la Cauale.

P. Cornelius asper, Atiarius montanus equo publico honoratus, item ornamentis decurionatus, & in viralicis pontifex flamen Diui Claudij, Philippis, ANNO XXXVIII. H. S. E. Le second, contient vnze palmes en longueur, & six ou sept en profondeur, sur lequel sont grauez ces mots Latins: *Cornelia P. filia Asprila sac. diuæ Aug.* AN. XXXV. H. S. E.

Le troisiesme sepulchre fait de marbre blanc, contient onze palmes en longueur, six en largeur, & cinq en profondeur, sur lequel est graué ce qui s'ensuit, en termes pareillement Latins, *Cornelia longa Asprilliæ mater* ANNO LX. H. S. E. Ces trois pieces de marbre cauees qui seruoient anciennement de sepulchres, sont pour le iourd'huy employees à receuoir l'eau des fontaines qui sont dans la ville de la Cauale, & ce en forme d'auges & bassins. L'vne sert à la fontaine qui est en l'hospital, que fit edifier le Bacha Abraham surnommé Barberousse. La seconde sert à

Pieces de marbre de sepulchres rompus seruans de bassins à receuoir l'eau des fontaines.

l'admirable aqueduc qui fut cõmencé & paracheué ſouz le regne d'Alexandre le grand, ruiné par les guerres, & refait par le ſuſdit Barberouſſe, auec vn artifice plus merueilleux, & vne deſpenſe beaucoup plus grande qu'il n'auoit eſté auparauant: par lequel aqueduc l'eau eſt conduite & portee en ceſte ville de la Caualle de deux ou trois lieuës loing d'icelle, au moyen de certains tuyaux faits de cuiure & d'airin. La troiſieſme piece de marbre ſert de baſſin à vne autre fontaine qui ſe voit parmy ceſte cité.

Pourquoy fut edifiee la ville de la Caualle.

Ceſte belle ville de la Cauale n'a eſté conſtruicte à autre deſſein par Alexandre le grand, que pour illuſtrer & decorer la ſepulture de ſon cheual Bucephale, qui y fut enterré auec vaines ceremonies & grandes ſuperſtitions, voulant & commandãt qu'icelle en portaſt le nom, qui du depuis fut changé en celuy de la Cauale, auſſi toſt que les Turcs s'emparerent de l'Empire de Grece.

Des ruines d'aucuns Sepulchres de marbre qui se voyent aupres les vieilles Estuues de Troye la grãde, hors les murailles de la ville, & aupres la cité de Philippi.

CHAP. IIII.

EN descriuant les sepulchres de Grece, ie ne puis oublier les anciens monumẽs de ces vieux Troyẽs, lesquels pour la plus part sont maintenant en ruine, qui toutefois sont dignes de grande admiration, & ne voit-on à l'entour de ceste grande cité de Troye autre chose qu'vn nombre infiny de pieces de marbre rompues & disloquees de plusieurs sepulchres & monumens qui y estoient. Et principalemẽt au dessus de la forteresse de ceste ville hors l'enclos des murailles en ce costé de la cité qui descend du midy vers l'Orient, il y a vn grãd chemin, sur les riues duquel

Grãd nombre de sepulchres autour de Troye la grande.

se voit vne infinité de sepulchres de marbre faits à l'antique, tous d'vne pierre, en maniere d'vn grand coffre, dont les couuercles sont encore par tout entiers, & sans estre aucunemẽt endommagez. Sur ces sepulchres sont certains caracteres grauez qui ne se peuuent lire, pour-autant que la moitié d'iceux sont rompus & effacez pour la trop grande antiquité. D'autre costé de la cité en descendant par la partie qui cõduit de l'Occident au Midy, à l'oppositе de l'isle de Lesbos, sur le chemin qui mene auxbaings chauds de Troye, se voyẽt tant de sepulchres ruinez, qu'il n'est possible de plus, car la voye en est toute bordee des deux riues, & y sont beaucoup plus frequens que ceux de dessus le chemin qui va de Phillippi à la Cauale. Ces sepulchres icy semblent estre des Grecs, car on y voit des lettres Grecques grauees, combien qu'il y en aye aussi des Latines, comme il appert par les

Infinité de Sepulchres pres les vieilles Estuues de Troye.

lettres Latines qui pareillement s'y peuuent voir & lire, qui fait croire que quelquefois les Romains ont cõmandé en ce pays: & de fait aupres de ces baings chauds se voyent encore à presẽt les ruines de plusieurs beaux & somptueux edifices taillez à l'antique, en l'vn desquels on lit encore ce mot *Iulio*, & en vn autre *Magistratus*, qui rendent tesmoignage de ce que ie viens de dire.

Antiquité de la ville de Phillippi se peut iuger par celle des Sepulcres qui se voyent.

L'excellẽce & grandeur de l'ancienne ville de Phillippi se peut aisement comprendre par le grãd nombre des Sepulchres qui se voyent espars par les champs & plaines prochaines des ruines de ceste cité: & diray auec Belon, qu'il n'y a lieu au monde où l'on puisse voir des sepulchres faits de pierres de marbre, qu'à Phyllippi, lesquelles pierres ont esté prinses en la mõtagne qui est enfermee és murailles dedãs le pourpris de la ville, qui sõt massiues de pur marbre blãc. Les Turcs pour le iourd'huy se seruẽt de

plusieurs

plusieurs belles pieces de marbre de ces sepulchres par eux ruinez & par leurs ancestres, & en font construire de tres-beaux & riches bassins pour receuoir les eaux cristallines de leurs fontaines. Bien est vray que tous les Sepulcres susdits de Phillippi n'ont esté generallement ruinez & demolis, car, pour le present il s'en trouue encore aucuns tous entiers sãs estre nullement endommagez, & entr'autres on voit celuy qui fut faict & cõstruit pour eterniser la memoire du Medecin d'Alexandre le grand, sur lequel Sepulcre sont grauez certains mots Grecs pour son Epitaphe, partie corrompus, de lettres Seruiẽnes, & ne les peut on bonnement lire pour la trop grande antiquité du sepulchre.

Les Turcs ont fait plusieurs bassins de fontaines des marbres de Sepulcres par eux ruinez.

Sepulcre du Medecin d'Alexandre.

Au village de Bolisce, scitué en vne plaine loing de Phyllippi enuirõ vn quart de lieuë, se trouue vne pierre de sepulchre toute de marbre, sur laquelle sont graués ces mots, *Meuie*

musæ in testamento, laquelle piece de marbre les habitans du lieu font seruir d'auge à vn puits. Bien peu au delà de Phillippi suiuant le grand chemin qui va à la Caualle, se voit vne grande pierre quarree toute droicte comme le bout d'vn Obelisque, ayãt en sa hauteur cinq aulnes & vne de large: sur laquelle pierre sont grauez ces mots Latins: *C. Vibius. C. filius. Cor. quartus Macedoniæ Decurialis, &c.* A la verité il est aisé à voir & à se persuader que ceste pierre estoit autresfois quelque sepulchre, car mesme elle est creuse par le bout d'enhaut, encore que les habitans du pays disent que c'estoit anciennement l'auge & la mangeoire du cheual d'Alexandre le grand.

Grãde pierre grauee en vn grand chemin.

Oppinion des habitans de la Caualle.

Sepulchres de Taſſos, d'Antioche, d'Emiſſe, & de pluſieurs autres lieux.

CHAP V.

EN l'iſle de Taſſos, qui eſt à l'oppoſite de la ville de la Cauale ſe trouuent encore tous entiers aſſez bonne quãtité de ſepulcres magnifiques faits & taillez de tresbeau marbre blanc pris en l'Iſle en certaines montaignes, dõt les rochers ſont de marbre le plus beau & le plus excellent qui ſe puiſſe trouuer, de ſorte qu'il ne faut s'émerueiller ſi les anciens Romains eurẽt iadis le marbre de ceſte iſle en ſi grande recommandation, & ſi les ſepulcres qui ſe trouuẽt encore auiourdhuy en ceſte iſle ſont ſi ſuperbes & admirables: ſur la pluſ-part de ces Sepulchres ſe voit quelque apparãce d'eſcriture Grecque, qu'vn chacun peut encore facilement lire.

Marbre de Taſſos eſtimé entre les anciens Romains.

Monumẽt de brique en Antioche.

En Antioche auſſi ſe voyent pluſieurs Sepulcres & monumens faits de belle brique, marbre blanc & ciment en forme pyramidale, qui ſont preſque tous entiers. Pareillemẽt en la ville de Icon on a trouué iuſques à preſent de beaux cercueils & monumens de marbre tres anciens qui iamais n'ont eſté rõpus ny endommagez par les Turcs, bien qu'il y aye ja aſſez long tẽps que ceſte ville depend de leur Monarchie.

En Cilicie eſt vne ville anciennement appellee Emiſſe, & à preſent Hammous, ſciſe entre le mõt Aman & la cité de Tharſe, aupres de laquelle, non fort loing de ſes murailles, ſe voit vn tres-beau ſepulchre, qui iamais n'a peu eſtre endommagé par l'iniure des temps & mutation des Monarchies: lequel ſepulchre eſt fait & conſtruit de petites aix, de brique & de coquilles de mer broyees, qui ſeruent de ciment en ce pays là. Ce monument va touſiours s'eſleuant

Sepulcre fait de brique & de coquilles de mer broyees.

en haut en forme de Pyramide, dans lequel vn chacun peut facilement entrer. Sur les quatre costez d'iceluy se voyent grauez certains caracteres Grecs, entre lesquels se lisẽt ces deux mots *Caius Iulius*, pour le reste difficilement peut il estre leu, à raison de la trop grande antiquité du Sepulcre, qui fait que plusieurs de ces caracteres ne se voyent plus, & sont pour la plus part effacez.

Magnifique Sepulcre.

En la ville de Cæsaree qui est au Royaume de Sirie, appellee maintenant Balbec, assise non fort loing du mont Liban, se trouuent plusieurs sortes de sepulchres cõstruits par les Grecs & par les Arabes, auec vne industrie fort belle & merueilleuse. Et à vn demy mille de la ville, se voit encore à present en vn certain chãp vn tres-superbe & magnifique cercueil & monumẽt soustenu sur sept petites colomnes droictes & solides faictes de pierre Thebaique: sur lequel Sepulcre est encore vn amas de

pierres qui s'esleue en aiguisant en forme pyramidale.

Aupres de la ville de Hieraclee, qui est l'vne des citez du Propontide, & non fort loing de celle de Galipoli, ville scituee sur la riue de l'Hellespont, se voyent plusieurs sepulchres creux & de forme quarree, sur les costez desquels sont quelques escritures & epitaphes grauees en lettres Seruiennes, qui à peine peuuent estre leus, pour estre par trop effacez & mangez d'antiquité.

Autres Sepulcres antiques.

Ie me donneray bien de garde de passer souz silence vne chose qui est icy grandement à remarquer, c'est qu'en la Macedoine se voit le sepulchre magnifique de ce grand & celebre Poëte Grec Euripide, duquel à present voit-on sortir deux ruisseaux, de l'vn desquels l'eau est tres-bonne & salubre, & celle de l'autre mal saine & mortifere: chose fort merueilleuse, dont la cause n'a peu estre recogneuë.

Sepulcre d'Euripide d'où sortent deux ruisseaux contraires en qualité.

Sepulchres des Ocricolans & de plusieurs autres qui se voyent pres la ville de Nicomede, & en la prouince de Bithinie.

CHAP. VI.

LEs monumens & sepulchres des Ocricolans pour leur grande antiquité ne doiuent estre icy obmis, lesquels se voyent en quantité au trauers des champs hors des villes & citez: & entr'autres s'en trouue vn sur la lame duquel sont grauez ces mots, *Iuliæ Vcilliæ, Liuij, Iuliani filiæ patroni municipij, cuius pater Thermas Ocricolanis à solo extinctas à sua pecunia donauit.* Les murailles de ces vieilles Estuues faictes par le pere de ce Iulian susdit, se sont conseruez iusques à present en leur entier, & sans estre aucunement endommagees.

Sepulcres erigez en forme de tour.

Entre les monumens de ces peuples Ocricolans, il y en a aucuns erigez en forme de tour carree & en forme ronde, les vns creux, les autres solides, tous lesquels sepulcres en general sont erigez sur vn chemin enuirõ demy mille loing de la ville desdits Ocricolans.

Ruines d'vn ancien Amphiteatre.

Tout aupres de ces Sepulchres se voyent encore quelques reliques & masures d'vn ancie Amphiteatre qui auoit esté construit en forme oualle, partie de pierre de ponce, partie de brique & de chaux, lequel fut fait lõg temps auparauant celuy de Rome.

Sepulcre d'Annibal en Lebesse.

Aupres la ville de Nicomede se trouue aussi vn nõbre infiny de monumens tres-antiques, entre lesquels se voit & se remarque vn beau & magnifique Sepulcre qu'on dit estre celuy du grand & valeureux Annibal Capitaine de Carthage, lequel Sepulchre se voit encore à present en la ville & Cité de Lebesse, maintenant appellee Diacibe scise en la Prouince

de Bithinie sur la riue de la mer, laquelle Cité est à present toute ruinee & deshabitee, & n'y voit on sinõ les ruines & masures, & quelques reliques de son ancienne Citadelle, qui estoit sciſe & edifiee sur vne petite montaigne aupres de la ville, en laquelle Citadelle quelques hystoriens disent que ce fut le lieu où le mesme Annibal fut enseuely.

Non fort loing de Lebesse en la mesme prouince, de Bithinie, se voit vne autre petite ville appellee Pantiche, entre laquelle Cité & celle de Nicomede se trouue grand nombre de monumens sciz sur le chemin qui va de l'vne à l'autre: lesquels Sepulchres sont taillez de beau marbre polly, & sont presque tous demeurez iusques à present en leur entier.

Des Sepulchres & Sepultures des Turcs.

CHAP. VII.

ENcore que Lilius Gregorius aye escrit plusieurs choses sur ce sujet, si est-ce toutesfois qu'il est tresconuenable en cet endroit de redire, apres luy, & apres plusieurs autres Historiens & Obseruateurs de coustumes & vsances, quelque chose des sepulchres & sepultures des Turcs sommairement & en peu de paroles. Et premierement il est icy à remarquer que l'ancienne loy des Turcs porte, que celuy qu'ils honorent en qualité d'Empereur, allant de vie à trespas, encore qu'il laisse apres luy plusieurs enfans masles, toutesfois il n'y en a qu'vn (c'est à sçauoir qui reuient le mieux aux soldats, & qui est le plus fauorisé des Ianissaires) qui luy succede: lequel ne se voit pas plustost subrogé au throsne Impe-

Loy des Turcs cruelle & inhumaine.

rial, & estre souuerain Monarque & dominateur des Turcs, qu'il commence à poursuiure viuement ses freres, par guerres & embusches, & d'vne cruauté plus que barbare & inhumaine, n'ayant respect à son sang, ne leur baille aucune cesse ny repos, iusques à tant qu'il les aye fait cruellement massacrer & mettre à mort. Cela estant fait, il a accoustumé de faire emporter leurs corps en la ville & cité de Pruse, pour y estre fort honorablement enseuelis & renfermez souz des sepulchres & monumens tres-superbes & magnifiques, & est telle chose tenüe entr'eux pour licite, iuste & equitable. Pour ce qui est de ceste ville & cité de Pruse (que maintenant on appelle Burse) c'estoit anciẽnemẽt le cimetiere cõmun des Empereurs Othomans, qui tenoient leur siege Imperial en icelle, auparauant qu'ils se rendissent maistres de l'Empire de Cõstãtinople, duquel en fin se voyãs possesseurs & souuerains

Burse cimetiere cõmun des anciens Othomans.

seigneurs quitterẽt Burse pour aller tenir leur cour en icelle, & ne voulurent, par consequent, plus estre ensevelis & ensepulturez autre part qu'ẽ ceste cité de Constantinople, où ils ont fait eriger plusieurs beaux grãds Tẽples pour illustrer & decorer leurs sepulchres.

Beaux temples en Constantinople.

Pierre Belon dit qu'en faisant ses voyages de Turquie, il a esté en ceste ville de Burse, & remarquant, selon sa coustume, les singularitez & antiquitez plus memorables d'icelle, entr'autres choses escrit auoir veu trẽte sepulchres fort magnifiques & esleuez auec vne industrie grande: par les inscriptions desquels, il a recogneu & apprins estre enfermez souz ces marbres les corps de plusieurs grands seigneurs qui auoiẽt esté occis & massacrez par leurs freres Empereurs en la maniere susdite.

Belon liure 3. de ses singularitez.

Pour les autres sepulchres cõmuns & ordinaires du pays, notons premierement, que les Turcs, par vne

grande curiosité ont coustume de choisir les lieux plus verdoyans & ombragez de plusieurs branches & rameaux d'arbres, pour y estre ensepulturez: & de fait les riches & grãds Seigneurs font ordinairement eriger leurs Sepulchres en quelque petit iardin particulier, plein de roses & de diuerses fleurs, auec vne infinité de petits arbrisseaux fueillus, pour donner de l'ombrage sur ces monumens, & sont fort soigneux de bien faire clorre & fermer iceux petits iardins, pour crainte qu'ils ont que les animaux y entrent, qu'ils gastent les fleurs & broutent les branches & reiettons des arbres: seulement ils y laissent quelques grilles ou treillis de fer, au trauers desquels vn chacun peut facilement regarder dedans.

Lieux verdoyans destinez entre les Turcs pour ensepulturer les morts.

En Arabie (où les habitans sont grans obseruateurs de la loy Mahometane) ils ont vne autre façon d'enseuelir les morts, & principallement en Syrie, & au pays d'Egypte, là où

Autre façon d'enseuelir les morts en Arabie.

iceux Arabes sont respandus ny plus ny moins aussi qu'en Barbarie) car aupres la sepulture de leurs deffunts ils tiẽnent vn grand bassin de pierre plein d'eau, dans lequel ils se lauent tout le corps, croyans que cela profite à leurs morts pour la remissiõ de leurs pechez. Mais en general tous Turcs, Maures, Arabes & Mahommetans conuiennẽt en ce qu'ils esleuent leurs Sepulcres & monumens en forme d'Obelisques & Pyramides, ayans le front tousiours tourné vers le midy, appellãs midy, tout costé qui regarde la ville de la Mecque, où est le sepulcre du faux & desloyal propheteMahomet: & peut estre que ces infidelles retiennẽt cecy des anciens Hebreux qui estans prests de mourir, pour faire leurs oraisons en quelque part de la terre qu'ils fussẽt, se tournoient tousiours du costé du grand tẽple de Dieu erigé en Hyerusalẽ, & mesme apres leur mort, vouloiẽt que le chef de leurs sepulchres y fut tourné.

Bassins plains d'eau aupres la Sepulture des morts.

Parmy le païs de Turquie, il se voit vn nombre infiny d'hospitaux & de temples rentez de grans reuenus par plusieurs Seigneurs Turcs qui y ont esleu leur sepulture, ordonnans par leur testament qu'iceux reuenus & biẽs par eux delaissez, fussent employez à nourrir & entretenir les pauures estrãgers de quelque pays & religiõ qu'ils soiẽt, y estãs biẽ receus & traitez par l'espace de 3. iours, sãs qu'il leur couste vn liard. Ainsi Abraham Bacha de Turquie, fit cõstruire en la ville de Bucephale vn hospital tres-magnifique, lequel il fonda & doüaira de grãs reuen°, voulãt que toutes sortes de persõnes y fussẽt receus, riches & pauures: car entre les Turcs ce n'est pas chose qu'on trouue estrãge de voir vn grãd Seigneur frequẽter les hospitaux. Tous les sepulcres des Turcs sont faits & erigez en forme d'autel, où dessus sõt dressees des colõnes, de sorte que dessus icelles ils y mettẽt ordinairement vn diademe

Grand nombre d'hospitaux en Turquie.

Chose non estrange entre les Turcs de frequenter les hospitaux.

fait de fleurs qui repreſente la forme d'vn grand bonnet de Turc, cela ſe fait d'ordinaire ſur la ſepulture d'vn homme, mais non à celle d'vne femme. Et eſt icy à noter que les Turcs, pour orner & decorer leurs ſepulchres ont mis à bas pluſieurs belles colomnes & ſtatuës, qu'ils ont trouuees erigees en pluſieurs & diuers lieux tãt d'Aſie que de Grece, & ſingulierement és lieux ſteriles & chãpeſtres eſloignez de toute demeure & frequentation. C'eſt donc de ces marbres rompus qu'ils eſleuẽt leurs ſepulchres, & taillent les colomnes qu'ils mettẽt deſſus. Les Arabes, quoy qu'ils tiennent vne meſme religion que les Turcs, neantmoins ſur leurs Sepulchres ils ne mettent point de Turbans au deſſus de la colomne, ny de diademes, ou bonnets de Turcs.

Pluſieurs colomnes rompues par les Turcs pour enrichir leurs ſepulcres.

Pour ce qui eſt de leur foy & creãce, ils croyent reſſuſciter vn iour de mort à vie, ny plus ny moins que les Chreſtiens: voyla pourquoy lors que

Croyance des Turcs.

quelque

quelque grand Seigneur eſt mort & nouuellement mis au monument, douze Preſtres de leur loy ſont commis pour prier continuellement à l'entour du Sepulchre ; & portent iceux Preſtres certains bonnets ou turbans verds, & pour ce ſont appellez *Ierſmaulares*, leſquels alternatiuement ſont en oraiſon pour l'ame du deffunct, c'eſt à ſçauoir trois auãt midy, trois apres Midy, trois auãt la minuict, & trois apres la minuict. Pẽdant que ces ſuffrages & oraiſons ſe font, le Sepulcre eſt enuironné d'vn bon nombre de chandeliers d'or & d'argent garnis de leurs cierges ardans & bruſlans tant de iour que de nuict, & telle ceremonie ne ſe fait ſinon aux funerailles & obſeques des Empereurs & plus grands Seigneurs de Turquie.

Preſtres cõmis pour prier, aupres des Sepulcres des grãs.

Ils ont d'auantage accouſtumé de faire grauer des Epitaphes ſur leurs ſepulchres en caracteres Arabiques, mais il eſt biẽ certain que ceſte cou-

ſtume n'eſt pas venuë d'eux, ny de l'inſtitutiõ de Mahomet, car ils l'ont apprinſe des Grecs & des Latins, auſſi bien que pluſieurs autres couſtumes & façons de faire.

Le menu peuple en Turquie n'eſt enterré és villes.

Le menu peuple de Turquie n'eſt point enſepulturé és villes & citez, cet honneur n'eſtant permis qu'aux Empereurs & grãs Seigneurs: mais bien aupres de chaque ville, il y a vn cimetiere cõmun aſſez eſloigné & retiré de toute demeure, là où on porte les corps pour y eſtre enterrez: Et eſt à remarquer que iamais en leur Cimetiere ils ne font deux fois vne foſſe en vn meſme lieu, comme l'on fait entre les chreſtiens, mais touſiours en font de nouuelles, eſtimans eſtre choſe mal ſeante & deshonorable d'enterrer deux corps en vne meſme foſſe, & de meſlãger les oſſemens des morts les vns auec les autres.

Iamais les Turcs ne font deux foſſes en vn meſme lieu.

Sepulcre du faux prophete Mahomet qui se voit en Arabie, en la Cité de la Mecque.

CHAP. VIII.

AV milieu de ceste tãt renõmee cité de la Mecque, il y a vn temple fort magnifique, qui tãt en hauteur qu'en longueur represente la forme du Colisee de Rome, nonpas toutesfois qu'il soit basty de grosse pierre de taille, comme iceluy Colisee, mais bien de brique enrichie de belles peinctures, & est, au contraire des nostres, tout rond, ayant à l'entour de son circuit 90. ou 100. portes par lesquelles on descend en iceluy par dix ou douze degrez, qui y sont: & n'y a porte où ne se voyent nombre infiny de gens de diuerses nations, qui ne vendent autres marchãdises que bagues & pierres pretieuses. Or apres qu'on est

Temple de la Mecque tout rond.

descendu dans ce temple on vient à
Belles peinctures dans ce temple. decouurir forces peinctures braues & ſuperbes, enrichies de toutes couleurs, & entrelaſſees de fin or & azur. Là dedans ſe trouue encore plus de quatre ou cinq mille marchãds diſtribuans parfums, & autres choſes odoriferantes ſeruans à embauſmer les corps & ſepulchres, tellemẽt que de ce temple vous diriez eſtre vne boutique pleine de muſque, ciuette, benjoin, ſtorax & d'autres pareilles ſenteurs en grande quantité.

Les Maures, Turcs & Arabes, ſe tranſportent tous les ans en ce tem-
Pardons de la Mecque. ple de la Mecque pour y gaigner les pardons, qui commencent le vingt-troiſieſme de May auec magnificences, pompes, & ſolennitez, & auſſi pour viſiter le lieu où Mahomet fut enſepulturé. Car iuſtement au milieu de ce temple, il y a vn grand lieu tout decouuert, où ſe voit vne tour large de cinq ou ſix pas recouuerte d'vn beau drap de ſoye, de la hau-

teur de quatre braſſes, auec vne porte toute d'argent de la hauteur d'vn homme, qui donne entree en ceſte tour. Icelle fut conſtruite expreſſemẽt pour y mettre & loger le corps de Mahomet, qui repoſe en icelle dans vn Sepulchre tout de fer eleué en l'air par la force & vertu de quatre groſſes pierres d'aymãd qui ſont aux quatre coings de ladicte tour: ce qui cauſe vne grãde admiratiõ aux pauures idiots & idolatres, reputãs pour merueille ce qui doit eſtre attribué à la proprieté de l'aymand qui eſt d'attirer le fer. D'auantage ceſte tour eſt garnie, cõme ils diſent, de grans vaiſſeaux pleins de pur baume deſquels on a la veuë ſeulement le iour de la Pentecoſte: & affermẽt auſſi les habitãs, auoir eſté en icelle mis la pluspart des treſors du Soldan d'Arabie. Ceſte tour contient pres de 30. pas en ſon circuit, & eſt enuironnee de pluſieurs treilles de fer gros & menus: & y a dedans telle obſcurité

Sepulchre de Mahomet eſleué en l'air par la force de l'aymand.

qu'on ny peut mettre le pied ſans lumiere.

En ce meſme temple ſe voit encore vne autre tour diſtante de celle cy enuiron dix ou douze pas, faite en forme d'vne de nos chappelles, ayant trois ou quatre portes par leſquelles on y peut entrer, & au milieu d'icelle, eſt vn puits profond de 60. braſſes, d'où 7. ou 8. hommes cõmis expres, ne ceſſent de tirer l'eau pour la diſtribuer au peuple qui eſt là dedans pour faire ſes deuotiõs, qui ſont telles.

Ceremonies obſeruees le iour des pardons.

Le 23. iour de May, tout le peuple va de bon matin au temple, voire deuant le poinct du iour, & va on circuire ſept fois la tour où eſt le ſepulchre de Mahomet, baiſans les coſtés d'icelle, puis apres on s'en va au puis qui eſt en l'autre tour, où ils manient la chaine d'iceluy, & ſ'appuyãs ſur le bord prononcent telles paroles, *Tout cecy ſoit à l'honneur de Dieu,*

Dieu par ſa grace me pardõne mes pechez, & puis ceux qui ont charge de tirer l'eau du puis, leur en iettent trois ou quatre grãds ſeaux ſur la teſte, les arroſans iuſques à la plante des pieds, ſans auoir eſgard ſi leurs robbes ſont de ſoye ou de veloux: Ces pauures fols & idiots eſtiment eſtre purifiez & nettoyez de leurs pechez par ceſte eauë. Les habitans tiennent pour certain que le lieu où eſt baſtie ceſte grande tour, eſt là où le patriarche Abraham edifia ſa premiere maiſon. Et de faict pour ce ſujet le ſecõd iour d'apres ces indulgẽces, vn de leurs Predicateurs appellé en lãgue Arabeſque *Coedi*, monte à la cime de la tour, & là deſſus fait vne predication qui dure pres d'vne heure, cõtenãt pluſieurs belles exhortatiõs qu'il fait au peuple pour pleurer, gemir & prier Dieu qu'il leur pardõne leurs pechez, & auſſi qu'ils ayent à faire penitence en ſe frappans par

Predication faicte le lendemain du pardon.

plusieurs fois contre l'estomach, & apres auoir fait toutes ces remõstrãces il commãce à crier à haute voix, disant: *ô Abrahã bien aymé de Dieu, bien voulu de Dieu, ô Isaac esleu de Dieu, amy de Dieu, priez Dieu pour le peuple de Nabi,* & en prononçant ces parolles on l'entend ietter grands souspirs & gemissemens.

Infinité de colombes à l'entour de la tour où est le Sepulcre de Mahomet.

A l'entour de ceste tour, où est le Sepulcre de Mahomet, voltigent vn nombre infiny de colombes & pigeons, lesquels ils disent estre encore de la race de celuy qui alloit prendre le grain dans l'oreille de ce faux & desloyal Prophete, faisant accroire au peuple, qu'il deceuoit, par sa mechante & abhominable doctrine, que c'estoit le S Esprit, qui en forme de colombe luy dictoit & inspiroit la loy qu'il vouloit engrauer dãs leurs cœurs. Ces colombes icy voltigent par tout aux greniers cherchans le grain, & font plusieurs dommages aux habitãs, sans qu'aucun d'eux ose

les battre ou tuer ou les prendre, s'il ne veut encourir vn tres-grief supplice: Car telles gens sont si abusez & deceuz, qu'ils croyent que si quelqu'vne de ces colõbes estoit blessée ou occise, toute la machine du monde s'en iroit en ruine: pour ce sujet elles sont nourries auec force grain aux despens du public au milieu du temple susdit. Tout aupres de ce Sepulchre à costé du temple se voit vn petit parc, où dedans estoiẽt par cy deuant nourries fort soigneusement deux Licornes qui se monstroient au peuple lors que les pardons se tiennent, lesquelles Licornes furent enuoyees au Soldan d'Arabie par le Roy d'Ethiopie, à presẽt appellé Pretejan, & ce en signe d'alliance & d'amitié qu'ils auoient faicte & iuree par ensemble.

Licornes estoient ny a pas long tẽps nourries au parc du temple de la Maque.

Mauſole que la Royne Artemiſia fit faire en memoire de ſon deffunct mary.

CHAP. IX.

CE ſepulchre (qui eſtoit l'vne des ſept merueilles du monde) fut fait & cõſtruit par le vouloir & ſouuerain cõmandement d'Artemiſia Royne de Carie, & ce pour honorer la memoire du Roy de Carie ſon deffunct mary, lequel Sepulcre contenoit en hauteur 25. grandes coudees, ou 15. ſelõ les autres, & autour d'iceluy eſtoient erigees 36. belles colomnes de marbre qui l'enuironnoient & embeliſſoient merueilleuſement: il eſtoit large & long de 63. pieds, & contenoit tout ſon circuit 411. pieds. Il fut fait & taillé par quatre diuers ſculpteurs & graueurs fort excellẽs qui trauailloiẽt en iceluy chacun de leur coſté: à la partie du ſepulcre qui regardoit le leuant

Meſure de ce ſepulcre.

trauailloit vn certain ſculpteur appellé Scopas: du coſté de Septentriõ trauailloit vn autre appellé Briax: vers la partie tournee au midi eſtoit vn autre nommé Timothee: & à la partie du Ponãt fut commis l'excellent ſculpteur Leocares, leſquels ouuriers ne quitterẽt point cet ouurage iuſques à ce qu'ils l'eurent mis à entiere perfection. De ce ſepulcre parle Martial liu. 1. de ſes Epigram. en ces termes. *Ære nec vacuo pendentia Mauſolea.* Ceſte grande & vertueuſe Royne Artemiſia eſtoit tellement portee d'amour & d'affectiõ enuers le deffunct Roy de Carie ſon mary & cher eſpoux, que nõ contẽte & ſatisfaite de luy auoir fait eriger vn ſi magnifique Mauſole & Sepulhcre, pour plus grand ſigne d'amitié voulut encore s'incorporer auec luy, en prenant dans ſon breuuage les cendres d'iceluy meſlangees & mixtiõnees de pluſieurs odeurs: toutesfois toutes ces choſes ne peurent en rien

Grãde amitié de ceſte Royne enuers ſon mary.

amoindrir ny diminuer ſa douleur, ny ne peurẽt empeſcher qu'incõtinẽt apres elle ne mouruſt de deſplaiſance & de regret qu'elle auoit en ſon cœur triſte & dolent d'auoir perdu la preſence & iouiſſance de celuy qui eſtoit ſa ſeule & vnique penſee.

Ce ſepulchre fut le premier qui anciennement eut le nom de Mauſole: d'où eſt venu que depuis ce tẽps tous les Sepulchres des Rois, Princes & grands Seigneurs ont eſté appellez Mauſoles, portant ce mot de Mauſole ie ne ſçai quoy de plus grãd & excellent, que celuy de ſepulchre ou monument.

Sepulchre de Semiramis Royne de Babylone erigé ſur l'vne des portes de la ville.

CHAP. X.

LA Royne de Babylone Semiramis fit eriger au deſſus de la por-

te plus frequente & passante de sa ville vne sepulture (dans laquelle elle voulut estre renfermee apres sa mort) fort haute & magnifique: sur laquelle elle fit grauer ces mots, qui parloiēt ainsi: *Si aucun des Rois de Babylone qui viendra apres moy se trouue court de finãces, face ouurir ceste sepulture & en prẽne tant qu'il voudra, autremẽt ne le face ouurir, car ce ne sera soi meilleur.* Nul ne toucha à ceste sepulture iusques à ce que le Royaume de Babylonne tõba entre les mains de Darius Roy des Perses, lequel commanda qu'on ne touchast aucunement à ceste porte, & qu'on ne prit les tresors qui estoient dans le Sepulchre erigé au dessus d'icelle, attendu qu'ils sembloient semondre à ce faire. Et luy mesme ne voulut toucher à la porte à cause qu'en passant par icelle il se resouuenoit de ce qui luy auoit esté dit autrefois, qu'au dessus de sa teste gisoit vn mort: bien feit il ouurir le cercueil, où il ne trouua aucuns de-

Mots graués sur le sepulcre de Semiramis.

Darius trompé & deceu.

niers, mais vn mort auec telle escriture: *Si tu n'estois insatiable, & villainemẽt auare, tu n'eusse ouuert la tombe d'vn mort.* Ces paroles rendirent Darius tout confus & estonné, se repentant de ce qu'il auoit fait, ainsi quẽ rapporte Herodote en sa premiere Muse.

Sepulchre des Romains.

CHAP. XI.

SI les Grecs & Egyptiens estoient soigneux de faire honorablemẽt ensepulturer leurs deffunctz, & desleuer de tres-beaux & magnifiques monumens pour eterniser leur memoire, en cela les Romains (comme gens curieux & ambitieux en toutes choses) eussent esté biẽ marris & faschez de se voir surmõtez par les autres nations. Car non seulement ils faisoient ensepulturer leurs morts à la façon des Grecs sous des sepulcres en forme d'Obelisques, ou d'aiguil-

Ambition des Romains.

les & Pyramides, à la façon des Egyptiens, mais estoient les lieux de leur sepulture des palais magnifiques, cõprenans grands espaces de terre & possessiõs, où ils estoiẽt ensepulturez eux & toute leur famille, cõme nous voyons parmy l'histoire Romaine. Tel estoit le sepulchre anciẽ de l'Empereur Adrian, qui comprenoit vn edifice fort grand tout fait de brique, que l'on appelle à present le chasteau sainct Ange, qui est vne place tellement forte, qu'elle est suffisante de resister à toute sorte de machine de guerre. C'est pour le iourd'huy la plus forte citadelle de Rome, où le Pape fait retirer toutes les artilleries & munitions de guerre. Aussi en faueur du sepulchre dudit Empereur Adrian, fut encore fait & construit vn certain pont sur la riuiere du Tybre, appellé anciennement *pons Aelius*, du nom de cet Empereur, & auiourd'huy, le pont du chasteau, sur lequel ceste citadelle commande.

Chasteau S. Ange qui est à Rome estoit anciẽnement le Sepulchre d'Adrian Empereur.

Les sepulcres des Scipions estoiẽt vn tres-haut edifice fait en forme rõde seiz & edifié en la voye Appia, en laquelle anciennement estoit vn grand nombre de Sepulchres & monumens, dont quelques ruines apparoissent encore à present.

Grand nõbre de sepulcres en la voye Appia à Rome.

Entre iceux estoit aussi celuy de Cetegus esleué fort hautement en forme quarree. Celuy des Luculles estoit en pareil rang erigé en mesme forme, tous lesquels monumens de la voye Appia estoient composez de certains petits caueaux sousterrains & celiers voutez, où l'on mettoit les vases & les vrnes dans lesquelles estoient renfermees les cendres de ceux qui estoient morts en vne famille.

En la mesme voye Appia se voyẽt encore de part & d'autre vn nombre infiny des Sepulchres, les vns faits en forme de Pyramides creuses & solides, les vns de brique, les autres de pierre tiburtine, d'autres sont esleuez

eſleuez en forme de tour, dont encore quelques vns ſont en eſtre, qui ſemblent eſtre ceux des Metellus par pluſieurs indices & inſcriptions, notamment ſur vne lame de marbre d'vn de ces ſepulcres qui sõt en ceſte meſme voye ſe voyent grauez ces mots, *Cæciliæ Q. Cretici f. metellæ Craſſi*, lequel ſepulchre eſt tout rõd, fait & compoſé de belles pierres de marbre blanc, creux par dedãs & ouuert par le haut, dont les coſtez & murailles ſont eſpaiſſes de 24. grands pieds: & tout à l'entour de ce Sepulchre ſe voyent grauez pluſieurs teſtes de bœufs eſcorchees & deſtituees de leur peau, ainſi qu'anciennement on ſouloit faire, lors qu'on les preſentoit en ſacrifice: leſquelles teſtes grauees ſur iceluy Sepulchre, ſont couronnees & enuironnees de belles fleurs à la mode ancienne des Romains, qui ne preſentoient iamais ſacrifice aux Dieux, que la beſte qui deuoit eſtre victimee, ne fuſt courõ-

Teſtes de bœufs grauees ſur le Sepulcre de Metella.

nee de fleurs. Et la raiſon pour laquelle, à l'entour de ce Sepulchre de Metella furent grauees & repreſentees pluſieurs teſtes de bœufs deſtituees de leur peau, & couronnees de fleurs, eſt aſſignee par les hiſtoriens Romains, leſquels diſent qu'és funerailles de ceſte honorable matrone furent victimez & preſentez aux Dieux deux ſacrifices de cent bœufs, appellez hecatõbes, & ce pour l'honneur & reſpect que le peuple lui portoit: ce fut là la cauſe pour laquelle ſur ſon ſepulchre furẽt grauees pluſieurs teſtes de bœufs.

Treſor trouué à Rome dans vn ancien Sepulchre.

CHAP. XII.

EN l'an de noſtre Seigneur 1544. au mois de Feburier, en la coſte Vaticane, non fort loing de la riuiere

du Tybre, lors que l'on creuſoit & que l'on vouloit ietter les fondemẽs du temple de S. Pierre, fut trouué vn grand Sepulcre de marbre caché biẽ auant en terre, long de huict pieds, & demy, large de cinq, & ſix de haut, auquel fut anciennement mis le corps de Marie eſpouſe de l'Empereur Honorius, laquelle mourut de mort ſubite auparauãt qu'elle entraſt au lict nuptial de ſon mary. Lequel ſepulcre eſtant ouuert, auec vn grand eſtonnement & admiratiõ de tous, on n'y trouua rien autre choſe, ſinon quelques dents, quelques cheueux, & deux os de iambe, auec vn veſtement & manteau tout d'or à demy cõſommé, duquel ce corps fut reueſtu lors qu'il fut mis au Sepulchre. Ce veſtement fut acheué de conſommer par le feu, & ramaſſa on parmy les cendres iuſques à la quãtité de 36. liures d'or. D'auantaige on y trouua vne petite caſſette d'argẽt lõgue d'vn pied & demy, & large enuiron de 12.

Dẽts de mort trouuees en ce ſepulchre auec autres choſes.

Declaration des richeſſes qui furent trouuees en ce ſepulcre.

doigts, laquelle estant ouuerte furẽt trouuez dedãs plusieurs petits vases faicts les vns de cristal, & les autres d'agates fort richement esla-bourez, & auec ce on trouua grande quantité d'anneaux d'or, ornez de diuerses pierres pretieuses. Parmy ces anneaux, estoit vne emeraude enchassee en or, sur laquelle estoit graué vn chef qu'on croit estre celuy d'Honorius, pour ce qu'il luy ressemble fort, & fut estimee ceste emeraude valloir la somme de cinq cens escuz. On y trouua aussi plusieurs pendans d'oreilles, carquans, brasselets, medalles & *Agnus Dei*, à l'entour desquels estoiẽt grauez ces mots, *Maria nostra florentissima*. En outre on y trouua vne table toute d'or, sur laquelle estoient empreints & grauez ces nõs en caracteres Grecs, *Michael*, *Gabriel*, *Raphael*, *Vriel*. Plus y fut trouuée cõme vne forme & espece de grappe de raisin toute enuironnee & enrichie d'emeraudes, diamãs, rubis & autres

Grandes antiquitez riches & pretieuses.

pierres pretieuſes, & eſtoit longue icelle grappe de 12. doigts, couuerte d'vne fueille, ſur laquelle d'vn coſté on liſoit ces mots, *Domino noſtro Honorio*, & ſur l'autre ceux cy, *Domina noſtra Maria*. Plus on y trouua vne ſouris faicte & taillee toute d'vne pierre pretieuſe appellee Celidoine. Plus vne coquille & vne taſſe à boire faicte de criſtal, auec vne balle ou plotte toute d'or, qui ſe pouuoit diuiſer en deux parties. En fin il y auoit vn nombre infiny d'autres pierres pretieuſes ſans enchaſſeure, dõt vne partie eſtoit corrompuë d'ãtiquité, vne partie auſſi d'icelles ſe trouuerẽt auſſi belles & auſſi pollies que ſi elles venoient de deſſous la main du Lapidaire. C'eſtoit là le threſor que la bonne Marie, femme dudit Empereur Honorius, reſeruoit pour le doüaire & mariage de ſon fils Stilicus, & fut iceluy treſor, apres auoir eſté trouué, porté au palais du Pape, lequel fit preſẽt de pluſieurs ioyaux,

Ce treſor fut cachép par Marie femme d'Honorius pour le mariage de ſon fils.

à plusieurs Seigneurs, Cardinaux, & autres ses plus intimes & dignes de sa faueur, sãs oublier à biẽ recõpẽser les massõs qui trouuerẽt ce tresor en creusant les fondemẽs de S. Pierre.

Sepulcre merueilleux de L. Plancius.

CHAP. XIII.

SVr le chemin qui conduit de Rome au Royaume de Naples vers les limites de la cãpaigne prés la ville maritime de Gaiette sur vn promontoire qui regarde biẽ auant dãs la mer, fut anciẽnemẽt cõstruit & erigé vn tres-beau & merueilleux Sepulcre pour eterniser la memoire de ce grãd orateur Romain L. Plãcius disciple de Ciceron, les Epistres duquel se voyent parmy celles que son maistre enuoyoit à ses familiers. Ce sepulcre fut encõmẽcé sous le regne d'Auguste Cæsar, & est demeuré iusques à presẽt entier & parfait sans auoir esté aucunemẽt endõmagé, &

fut fait & erigé à l'imitatiõ de celuy de Metella fille de Quintus Creticus, qui se voit à Rome en la voye Appia, cõme i'ay dit cy deuant: Il semble de loing que ce sepulcre soit vne tour tãt il est esleué, & mesme pour ce sujet le vulgaire d'Italie, *Turris Orlandina*, tour d'Orlãde: duquel la masse & tout l'edifice consiste en deux gros murs solides faits en forme circulaire, dont celuy de dehors est fait de pierres carrees, cõtenãt en sõ diametre prés de 28. pas ou 84. pieds, & de ce on peut iuger de la grãdeur de ce sepulcre, si l'on conduit vne ligne du diametre au cercle: sa hauteur n'est pas moindre, car il est esleué de 27. beaux rangs de pierres, chacun desquels est large d'vn demy pied, au dessus desquels rãgs est vne courõne faite en forme de rayons de Soleil, enuironnee de plusieurs trophees, armes & despouilles d'ennemis. Pour la muraille interieure elle estoit faite aussi en forme circulaire, large enui-

Ce sepulcre fut fait sur le modelle de celuy de Metella.

Excellẽce de ce sepulchre.

ron de sept pieds, faite toute de brique massiue, & est coniointe auec la muraille exterieure, au moyen d'vne petite voulte: de sorte que ce Mausole represente la forme d'vn Temple rond, où dedans se voyent 4. grandes belles statuës toutes de marbre, si biẽ poly & reluisant, qu'il semble à ceux qui y entrent qu'elles soient de verre ou de glace de cristal, tãt elles esclairent & estincellent.

Ce sepulchre est comme vn temple rond.

Belles statues de marbre polly en ce sepulchre.

Là dedans fut mis le corps dudict Plancius iustement au milieu de ces quatre susdites statües. Et au dessus de la porte pour entrer en ce grand Mausole se lit le tiltre de cet excellẽt Orateur, auec vn Eloge ou abbregé des choses plus signalees recogneües en ce personnage, grauees comme en vne table en beaux caracteres qui se peuuent aisément lire, sans auoir esté mangez en aucune sorte par l'antiquité. I'ay apprins ce tiltre de Corona Pighius, lequel m'a semblé l'auoir recueilly plus correctement que les

Eloge de Plãcius graué au dessus de la porte de son sepulchre.

autres, & l'ay bien voulu icy rapporter au long.

L. Munatius L. F. N. L. Pron.
Plancus. Cos. Cens. Imp. iter. vij. Vir.
Epul. Triump. Ex. Rætis. Ædem. Saturni.
Fecit. De. manibus. agros. diuisit. in. Italia.
Beneuenti. in, Gallia. Colonias. deduxit.
Lugdunum. &. Rauricam.

De là il se peut voir clairement cõbien antique est ce Mausole, car par les Magistrats Romains inscrits en iceluy tiltre, nous pouuons colliger qu'il fut erigé sur ce Promontoire quinze ou seize ans auparauant la naissance du Sauueur du mõde, c'est à sçauoir l'an 731. de la fondation de Rome.

Fin du second Liure.

LIVRE TROISIESME

DE LA GLOIRE DES *Anciens, repreſentant diuerſes ceremonies, Vſances, & couſtumes obſeruees par pluſieurs peuples de la terre tant anciens que modernes, aux Obſeques & funerailles des morts.*

PREFACE.

AYANT par cy deuant traicté brieuement & ſuccinctement le ſujet des Sepulcres, & rapporté diuerſes façons & couſtumes de peuples à eſleuer des monumens & Mauſoles, pour eterniſer & rendre à iamais recommandable la memoire & ſouuenance de leurs deffunctz, reſte maintenant la 3. & derniere partie de la

gloire des anciens, en laquelle ie me ſuis propoſé de repreſenter comme dans vne carte, les diuerſes vſances, couſtumes & ceremonies anciennement obſeruees par pluſieurs natiõs de la terre aux Dœils, Obſeques, & funerailles des morts. Ce ſera vne curieuſe recherche à la verité, & nul ne la pourra voir ſans merueille & admiration, ſoit, que d'vn coſté l'on conſidere l'humanité des vns, ſoit auſſi que l'on ſe repreſente les deportemens cruels & impietez plus que barbares & inhumaines de pluſieurs autres peuples, exercees à l'endroit de leurs pauures parens, patriots, & concitoyens decedez. Ie commenceray donc ce traité par la pieté de ceux là, & finiray par l'impieté de ceux cy.

OFFICES DE PIETE EXERCEES PAR PLVSIEURS peuples és funerailles des morts.

Et premierement de la coustume & vsance des anciens Egyptiens sur ce sujet.

CHAP. I.

DIodore Sicilien & Herodote en sa seconde Muse, parlans des obseques & funerailles des Egyptiēs, disent, que si en vne maison de famille estoit decedé vn homme notable & esleué en dignité & preeminence par dessus les autres, toutes les femmes du logis se soüilloient le visage & la teste de bouë, & laissant le trespassé en la maison sur vne table ou bien sur des tre-

teaux, s'en alloient tourner toutes les rues de la ville ceintes & serrees par le milieu du corps, sans riẽ cacher de leur sein, & en cet estat s'entrebattoient à bon escient, accompagnees & suiuies de leurs plus proches parentes & voisines. Les hommes de leur costé en faisoient autant, & s'en alloient ainsi s'entre-frapans tout au long des rues & carrefours des villes, estans ny plus ny moins que les femmes ceints & descouuerts par la moitié du corps. Quand ceste fantasie estoit passee, ils reuenoient à la maison, où estãs, ils prenoiẽt le corps & l'emportoiẽt auec pompe magnifique vers les Embaumeurs, lesquels voyans ce corps rendu en leur presence, monstroient à ceux qui leur auoient apporté, certains tableaux & pourtraits de morts, & leur demandoiẽt sur lequel d'iceux ils vouloient que fust pourtrait & patrõné le trespassé, puis estans par ensemble conuenus du prix, se retiroiẽt & laissoiẽt

Estrange coustume de faire les funerailles d'vn mort.

Embaumeurs de corps.

là le corps en la maiſon des Embaumeurs, où leurs officiers ſe tenoient incontinent preſts à faire deuoir de l'embaumer. Premierement ils faiſoient couler le cerueau par les narines auec des ferremens propres à ce faire, & pendant que les vns faiſoient ceſte diſtillation, d'autres y entonnoient & y faiſoient couler baume & onguents. Cela eſtant fait ils auoiẽt vne pierre Ethiopique de fort bon trenchant, auec laquelle ils faiſoient inciſion du ventre pour en tirer les entrailles. Le ventre eſtant vuidé & arroſé de vin de palmes, ils y mettoient des drogues aromatiques, & empliſſoient les entrailles de myrrhe fine, de caſſe, & autres bonnes odeurs, hors mis d'encens, puis recouſoient l'inciſion faite & renfermoient le tout. Toutes ces façons baillees ils ſalloient tres-biẽ le corps dans vn ſalloir, puis le couuroient iuſques au terme de ſoixante & dix iours, n'eſtant licite de l'y tenir d'auãtage. Ces iours reuolus leſdits em-

Le corps eſtoit gardé par l'eſpace de 70. iours.

baumeurs alloient reprẽdre le corps, lequel ils lauoient & nettoyoient, puis le lioient de bandes faites d'vn drap de ſoye collees auec certaine gõme ſeruãt de colle entre les anciẽs Egyptiẽs. Puis cela fait les parens alloiẽt reprẽdre le corps, & luy faiſoiẽt faire vn ſimulacre de bois moulé en effigie d'hõme, dãs lequel ils le mettoient, & l'ayant eſtuyé là dedans, le cõſeruoiẽt cõme vn treſor en vn coffre, & le dreſſoiẽt debout contre vne muraille. Voila comme ils traittoiẽt les riches & qui auoient beaucoup à deſpendre.

Funerailles des bourgeois Egyptiens.

Quant à ceux qui demandoient choſes moyennes & vouloient euiter la deſpence, ils les accouſtroient en ceſte maniere. Ils chargeoient certains canons de clyſteres, d'huille de cedre, & en empliſſoient le vẽtre du treſpaſſé ſans faire inciſion aucune & ſans tirer les entrailles. Cela fait ils ſalloient le corps & n'y touchoient iuſques au ſoixãte & dixieſme iour, auquel temps ils retiroient

l'huille du ventre, ayant telle vertu, qu'elle amenoit auec soy tous les boyaux & entrailles ja recuites & desleichees. Le sel aussi dõt ils vsoiẽt estoit vray nitre, qui mangeoit & consommoit tellemẽt la chair, qu'il ne restoit plus du corps du trespassé sinon la peau & les os: cela fait, ils rẽdoient le corps aux parẽs & plus ne s'en soucioient.

Funerailles des pauures entre les Egyptiens.

La troisiesme maniere d'embaumer les corps entre les Egyptiens, estoit pour les pauures, & estoit telle. Ils preparoient premierement le ventre auec purgations, puis apres salloient le corps pour les soixante & dix iours, au bout desquels ils le rendoient & le faisoiẽt reporter aux parens.

Funerailles des femmes.

Les femmes de maison allans de vie à trespas, n'estoient soudainemẽt portees aux Embaumeurs, ny celles aussi qui auoient eu vogue & reputation de beauté, mais estoient gardees trois ou quatre iours auparauant qu'on

qu'on les transportast hors le logis, & cela se faisoit craignans que les embaumeurs ne prinsſent cõpagnie d'elles, comme il s'estoit veu quelquefois.

Si aucun Egyptien ou estranger auoit esté tué d'vn crocodile, ou noyé dans la riuiere du Nil, la ville où aborddoit le corps estoit tenuë de le faire embaumer, & luy donner sepulture la plus honorable que possible estoit dãs vn tombeau benit, & n'estoit licite à aucun, soit parent ou amy, de toucher le corps, sinõ aux Prestres, comme s'ils ensepeliſſoient quelque chose qui fust plus qu'homme mort.

Belle coustume & notable.

Telle estoit la façon commune des Egyptiẽs d'ensepulturer leurs morts, & de faire leurs funerailles.

Funerailles & Obſeques des anciens Egyptiens.

CHAP. II.

LEs anciens Egyptiens estoient tellement affectionnez enuers leurs Princes & leurs Roys, que non seule-

ment en leur vie ils les honoroient & reueroient plus que ne faiſoiẽt les autres natiõs, mais encore en leur mort. Ils demenoient vn dueil fort eſtrange & merueilleux, comme a fort bien remarqué Diodore Sicilien liure 1. de ſes Hiſtoires, lequel en a peu ſçauoir quelque choſe, pour auoir frequẽté les Egyptiens au temps que leur belle Monarchie floriſſoit. Iceluy donc racõte que dés auſſi toſt qu'vn Roy Egyptien eſtoit allé de vie à treſpas, tous ſes ſujets d'vn dueil & d'vne triſteſſe cõmune & generale le deploroient & faiſoient mille lamentations, deſchirans leurs habits & veſtemens en pluſieurs pieces & morceaux, fermoient les portes de leurs temples, & ceſſoiẽt tous actes publics, & feſtes ſolennelles par l'eſpace de ſoixãte & douze iours: durant lequel temps ils ſoüilloiẽt leur chef de bouë, de fange & de cendre, portant certains manteaux deſchirez, ceints & liez au deſſous des mammelles, & en tel equipage marchoient par

Eſtrange couſtume de plorer vn Roy.

les ruës enuiron cent ou deux cẽs tãt hommes que femmes deux fois par chacun iour, chantans & recitãs d'vne voix lugubre, funeſte & enroüee les geſtes, faits valeureux, & vertus heroïques du Roy deffunct, en forme d'hymnes & cantiques: & d'auantage ne mangeoient aucunes viandes cuittes de quelques beſtes ou animaux que ce fuſſent, & ſ'abſtenoient de vin & de toute autre ſorte de delices, tant en leur boire qu'en leur manger. Ils ne frequentoient point les bains durant ce dueil general, n'vſoiẽt d'aucuns onguens, ny ne ſe couchoient en aucuns licts, & ſemblablement s'abſtenoient de la compagnie des femmes. De ſorte qu'ils s'attriſtoient de la mort de leur Roy, comme ſi fut eſté de la mort de quelqu'vn de leurs enfans, ou de leur propre pere & mere.

Durant cès ſoixante & douze iours ils appreſtoient tout ce qui eſtoit requis & neceſſaire à la ſepulture, & le dernier iourvenu ils mettoiẽt le corps

dans le cercueil & sepulchre: mais auparauant estoit leu vn certain regiſtre, lequel cõtenoit tout ce que le defunct Roy auoit fait, tant bon que mauuais, louable ou vituperable, & alors estoit permis à vn chacun de l'accuſer, pendant que les Preſtres qui estoiẽt là preſens, louoient ſes vertus & bien-faits. Vn grand nõbre de peuple ſe trouuoit en ces funerailles, les vns pour hautement louer les merites du Prince defunct, les autres pour blaſmer ſes mesfaicts & ſes fautes, & ainſi demenoient vn grand bruit. Et quelquesfois eſt arriué que pluſieurs Rois par l'empeſchement & accuſation du peuple, ont eſté priuez de l'honneur de la ſepulture, ce qui incitoit les anciens Rois d'Egypte durant leur vie à viure le plus iuſtement qu'ils pouuoiẽt, & à ſe bien gouuerner, craignãs d'encourir apres leur mort l'ire commune de leur peuple & ſujets, & d'eſtre priuez, par leur accuſation, de l'honneur des funerailles & ſepulture.

Regiſtre contenãt la vie du Roy.

Roys priuez de ſepulture par l'empeſchement du peuple.

Funerailles & maniere d'enſepulturer les morts entre les Lacedemoniens.

CHAP. III.

LIcurge grand Legiſlateur, qui par ſes belles ordonnãces & preceptes entretenoit en paix la republique des Lacedemoniens, entr'autres loix par luy preſcriptes, celle-cy touchant les funerailles d'vn mort, eſtoit fort ſoigneuſement gardee & recommandee, ſçauoir eſt de ne rien enſeuelir auec le corps, mais ſeulement le reueſtir d'vn habillemẽt d'eſcarlate rouge, puis l'enterrer entre les branches & rameaux d'oliue. Sage, à la verité, eſtoit le cõſeil de ce grand perſonnage, de recõmander que le mort fuſt mis entre les brãches d'oliue: car par là il conſideroit & donnoit à entẽdre que les hommes ne peuuent eſperer aucune paix ni repos, ſinon apres qu'ils ſe ſont acquittez du tribut de nature, & qu'ils ont franchy

Couſtume belle d'enſeuelir les morts entre les branches d'Oliue, & pourquoy?

les bornes & limites de la mort, laquelle paix il nous vouloit hyerogliphiquement representer par l'oliue : aussi ce conseil fut fort long temps suiui & gardé entre iceux Lacedemoniens, & rigoureuse amande ordonnee pour ceux qui feroient autrement au preiudice de ceste belle ordonnance.

Les mesmes Lacedemoniens auoiẽt aussi vne tres-belle coustume de plorer & regretter la mort de leurs Roys: car dés aussi tost que quelqu'vn d'iceux estoit allé de vie à trespas, incontinent & à l'heure mesme partoient de la ville, où le Roy estoit mort, certains caualiers & couriers, qui courans par le pays alloient annonçans à vn chacun la mort deplorable de leur Prince: ce qu'entendant les femmes, sortãs de leur logis alloient tournoyans toutes les ruës des villes, auec chaudieres de cuiure qu'elles sonnoient, hurlans & criãs d'vne estrãge & piteuse façon: & pendant que cela se faisoit, falloit que de chaque maison deux personnes nõ seruues hõme & femme se soüilloiẽt le

Herodote en sa 6. muse parle de ces ceremonies.

visage & se reuestoient d'habits tres-laids, salles, & sordides, & estoient cõtraints à ce faire, s'ils ne vouloient encourir de grandes peines ordonnees par les Magistrats, & en tel equipage faisoient vn espouuentable hurlemẽt. A ces funerailles assistoient tous les voisins de Lacedemone, & quãd plusieurs milliers tãt d'hommes que femmes estoient assemblez, tous pesle mesle se tailloient & decoupoient le front, & auec cris & lamentatiõs infinies regrettoiẽt leur Roy, disans touſiours, que le dernier de leurs Roys estoit le meilleur qu'ils eurẽt oncques. S'il auenoit que le Roy mouruſt en guerre, ils portoient son effigie parmy la ville sur vn lict d'hõneur & de parade merueilleusemẽt biẽ orné & paré: & dix iours suiuãs apres la sepulture & l'enterremẽt fait, les boutiques estoiẽt fermees, toute iustice & cõseil cessoit, & n'estoiẽt les Magistrats employez à autre chose durant ce tẽps, qu'à gemir & deplorer la mort de leur Roy.

Belle coustume obseruee és funerailles.

D'auantage les Lacedemoniẽs s'accordoiẽt en vne chose auec les anciẽs Perses, sçauoir est que leur Roy estant mort, le succedant à la couronne à son aduenemẽt remettoit & donnoit toutes les debtes, qui luy estoient deuës, à la communauté, au iour du trespas du feu Roy. Ainsi le nouueau Roy des Perses donnoit à toutes les villes le tribut qu'elles deuoiẽt à l'heure que le predecesseur roy alloit de vie à trespas.

Coustumes des anciens Grecs en leurs funerailles.

CHAP. IIII.

PRemierement entre les Grecs la coustume estoit, qu'aussi-tost qu'vne personne à l'extremité de la mort, estoit preste de rendre l'ame, le plus proche de ses parens s'approchoit de luy, & receuoit son dernier souspir par vn baiser accompagné de pleurs & de larmes : cela fait luy fermoit les yeux, & luy rabbaissoit la veuë, estimãt estre

L'ame d'vn parent receue par vn baiser de son plus proche parent.

chose fort effroyable pour les assistãs de voir les yeux d'vn mourant : par apres il luy fermoit la bouche, ainsi que l'õ fait auiourd'huy parmy nous, & dura ceste coustume entre les Grecs, iusques au tẽps d'Homere, car puis-apres ceste ceremonie fut abolie par la loy Meuia, comme rapporte Varron. Or apres que le corps estoit mort, ils ne l'ẽsepulturoiẽt si tost, ains le gardoiẽt par l'espace de 70. iours, & soixante & dix nuits: au bout du tẽps ils luy vestoient vne belle robbe blanche de lin & non de laine, à la façon des Egyptiens, entre lesquels il estoit anciennement deffendu d'ensevelir les morts dans des draps de laine, ny mesme d'entrer aux temples auec des habits & vestemens de laine, comme a remarqué Herodote en ses histoires. Ainsi donc les Grecs reuestoient leurs morts d'vn habillemẽt blãc, puis l'ornoiẽt de plusieurs courõnes, & ainsi le portoient au Sepulcre châtans. Huict iours apres que quelqu'vn estoit de-

Loy des Egyptiens.

Herod. en sa secõde Muse.

cedé, on enuoyoit vn homme en forme de crieur, vers tous les amis du defunct, les inuitans de se trouuer à ses funerailles, disant à vn chacun d'eux, *Ollus lætho datum est*, & à lors ne faisoiēt faute de s'y trouuer. Quand parmy eux il estoit besoing de celebrer vn dueil, tāt les hommes que les femmes se reuestoient de blanc, portans tous chacun vne couronne sur la teste, faisans par ensemble plusieurs grāds cris & gemissemens, principalement quād il estoit question de faire dueil & celebrer les funerailles d'vn grand Prince.

Dueil celebré en habit blanc.

Les mesmes encore auoient apprins des Romains la coustume & ceremonie de couper leur perruque & razer leurs mousta ches, celebrans vn dueil: & non seulement ceste coustume s'estendoit sur les hommes, mais aussi sur les femmes: car les anciens Romains auoient ordonné que les sœurs ayans perdu leurs freres, les meres leurs enfans, les femmes leurs maris, couperoient leurs cheueux & les mettroient

au feu pour estre bruslez & consommez quant & quant le corps: laquelle coustume dura en Grece iusques au temps d'Homere, qui en son Iliade va racontant toutes les ceremonies qui furent obseruees és funerailles du corps de Patrocle, & dit qu'estant mis sur le bucher pour estre bruslé, ainsi que l'on auoit accoustumé de faire au pays de Grece, il fut tout couuert de cheueux de ses plus grãds amis, & singulierement remarque que le grand Achille coupa sa blonde cheuelure, & la ietta luy-mesme dans le feu pour estre bruslee & cõsommee auec le corps de son amy Patrocle. *Homere en son Iliade 23*

Pareillement entre les Macedoniẽs la coustume estoit de razer ses cheueux lors qu'il falloit mener dueil & faire les funerailles d'vn mort. Ainsi Archelaus Roy de Macedoine regretant & plorant le Poëte Euripide, son intime amy & familier, fit razer sa cheueleure & sa barbe.

Les Grecs encore n'estoient ils contents de razer leur cheueleure & la

mettre au feu, mais encore le bucher estant allumé, faisoiēt venir en presence tous les bœufs, troupeaux de brebis, cheuaux & chiens que le deffunct auoit, & les faisoient brusler & cōsommer quant & quāt le corps, apres auoir ietté & espanché dans le feu force huile & vin vermeil en grande quantité.

Animaux occis & mis sur le bucher des deffuncts.

Quand au pays de Grece quelque Empereur ou autre grand Capitaine estoit mort, l'on luy faisoit des funerailles fort superbes & magnifiques: car lors qu'auec pompe & belle ceremonie le corps estoit mis sur le bucher pour y estre bruslé, tous les soldats ensemble les prisonniers qui auoiēt esté prins en guerre, combattoient les vns contre les autres à l'entour dudit bucher: & pour solenniser d'auantage ce dueil, on esgorgeoit plusieurs bœufs & brebis, puis on les mettoit toutes esgorgees & occises sur le bois du bucher, pour estre bruslees auec le corps du deffunct. Le dueil estoit general auenant ainsi la mort d'vn Empereur,

car les hommes non seulement, mais encore les bestes estoient rasees, les bouleuers des murailles renuersez, les temples ruinez, les autels terrassez, les Dieux tutelaires chassez hors des maisons: chacun au iour du trespas, s'abstenoit de boire & de mãger, tout feu estoit esteinct, & le iour des funerailles venu, tous Magistrats, Prestres & enfans suiuoient le corps auec trophees, courõnes & ornemẽs de guerre. Cela fait, vn banquet & festin estoit dressé & appareillé, où estoient seruies plusieurs sortes de viandes, & estoient presentees aux assistans plusieurs couppes & hanaps pleins de vin & de sang.

Hommes & bestes rasees en forme de dueil.

Du commencement en Athenes, & au païs de Grece, on ne brusloit les corps des deffuncts, mais bien les enseueliſſoit on auec vn vestemẽt funebre, & lugubre, ayãs tousiours la teste tournee vers l'Orient, & les Megares, & Phœniciens au contraire des Atheniens enseueliſſoient leurs corps la

teſte tournee vers l'Occident. Mais principalement Thucidide remarque que telle eſtoit l'vſance d'iceux Atheniens d'enſepulturer ceux qui eſtoiēt morts en guerre.

Maniere des Atheniens de celebrer leurs funerailles.

Trois iours auparauant ils edifioiēt vn tabernacle, auquel on mettoit les oſſemens du deffunct, & y mettoient ſes plus prochains parens tout ce que bon leur ſembloit. Et quand il eſtoit queſtion de tranſporter ledit tabernacle, ceux du meſme eſtat qu'eſtoit le defunct, & de meſme condition, ou du meſme quartier en prenoient la charge. Auec ce eſtoit porté vn autre pauillon & lict où il n'y auoit rien deſſus, & ce en l'honneur de ceux qui auoient eſté tuez en guerre, & qui n'auoiēt encore eſté trouuez, & n'y auoit difference quant à l'enleuement de ce chariot entre les parents, voiſins & amis, ains y eſtoit receu le premier citoyen qui s'y preſentoit: & cependant les femmes ploroiēt au ſepulchre public, qui eſtoit pres le monument de

Calliſtus és fauxbourgs d'Athenes, où eſtoit le lieu accouſtumé pour enſepulturer ceux qui auoient eſté tuez en guerre, fors ceux qui furent desfaits à la iournee de Marathon, leſquels pour la ſinguliere reputation de leur vertu & hardieſſe furent enſepulturez au meſme lieu & champ de Marathon. Apres ceſte ſepulture faite, il y auoit vn perſonnage de diſcretiõ & authorité, qui auoit la charge de la choſe publique, lequel prononçoit vne oraiſon funebre ſur les louanges du defunct, laquelle finie, vn chacun ſe departoit, & ſ'obſeruoit entr'eux telle forme d'ẽſepulturer les morts, toutes & quantes fois que la guerre leur ſuruenoit.

Antiquité des Oraiſons funebres.

Entre iceux Atheniens il eſtoit ordonné que le capitaine qui auroit delaiſſé vn ſien ſoldat giſant mort eſtendu ſur terre ſans luy donner ſepulture, ſeroit griefuement puny : & ſi par colere quelque chef d'armee naual auoit fait precipiter quelques ſoldats en la mer, il eſtoit fort ſeueremẽt

Belle Ordõnance des Atheniens.

reprins & puny par l'arreſt & ſentence des Areopagites: & vouloient iceux Atheniens que ſepulchres & tõbeaux leur fuſſent eſleuez aux deſpẽs du public, & que tous les ans ils fuſſẽt louãgez par oraiſons & harangues funebres. Pour ce ſujet anciennemẽt le capitaine Nicias retournant de la bataille auec ſon armee, fit faire alte à tous ſes gens, iuſques à temps qu'il euſt enſeuely deux corps morts de ſes ſoldats qui auoient eſté oubliez.

Nicias loué, & pourquoy?

Les Pythagoriens (qui eſtoit vne ſecte de Philoſophes de la ville d'Athenes) auoient eux ſeuls vne couſtume nouuelle & particuliere d'ẽterrer leurs morts: car apres les auoir recouuerts de fueilles & rameaux de peuplier, myrthe & aloës, ils les mettoiẽt en ſepulture, & ainſi celebroiẽt leurs funerailles ſans autre façon ny ceremonie. Auſſi à leur imitation, Marc Caton mourãt cõmanda qu'apres ſon treſpas ſõ corps fut enſepulturé entre les fueilles & rameaux de mirthe & de peuplier.

Ancienne

Ancienne coustume des Thraces, és funerailles des morts.

CHAP. V.

ENtre ces anciens peuples de Thrace, les parẽs à la natiuité & naissance de leurs enfans ploroiẽt & recitoiẽt entr'eux les miseres & calamitez qui leur deuoient arriuer en ceste vie humaine: & en leur mort, ils celebroient leurs funerailles & les ensepulturoiẽt en grand ioye & allegresse, recitãs les calamitez & tribulations desquelles la mort les auoit exemptez. En ceste mesme region de Thraces, il y auoit anciennement certains peuples, qui chacun d'eux auoit plusieurs femmes & espouses: & si tost que le mary estoit decedé, s'esleuoit vn grand debat entr'elles, lequel prenoit fin par l'arbitre & iugement des parens du deffunct. Ceste contention arriuoit entre ces femmes ordinairement pour sçauoir laquelle d'eux auroit esté la plus aymee du deffunct mary, & celle qui

Belle coustume des Thraces.

eſtoit iugee pour telle, & qui remportoit l'honneur, eſtoit richement ornee & paree tant par les hommes que par les femmes du pais, qui la menoient accouſtree de la ſorte, iuſques au ſepulcre de ſon mary. Puis là eſtoit tuée & miſe à mort par l'vn de ſes plus prochains parens, & inhumee au meſme tombeau de ſon mary. Les autres femmes cependant eſtoient bien triſtes & faſchees, de ce que cet honneur & bõne fortune ne leur eſtoit arriueé, par ce que cela leur tournoit en grãd blaſmé & reproche: de ſorte qu'elles demenoient entr'elles vn grãd dueil, & ne ſe pouuoient, que biẽ difficilemẽt, remettre & reſoudre.

Funerailles des Rois de Thrace.

Pour les funerailles des Roys de Thrace & des nobles du païs, elles eſtoient telles. Apres qu'ils auoiẽt porté par l'eſpace de trois iours entiers le corps mort, & pourmené par toute la ville, & qu'ils auoient ſacrifié pour le ſujet du deffunct toutes ſortes de beſtes & animaux, ils faiſoient vn feſtin

& banquet magnifique où l'on voyoit toutes sortes de mets appareillez pour traitter & festoyer les parens & amis qui auoient assisté és funerailles du deffunct, puis apres auoir bien bãqueté, & pleuré par quelque espace de temps la mort du personnage pour le sujet duquel telles funerailles se faisoient, ils mettoient son corps en cendres, lesquelles ils recueilloient fort soigneusement, & les renfermoient dans vn sepulchre. Cela fait ils auoiẽt encore accoustumé de dresser toutes sortes de combats & tournois, & entr'autres vn combat de deux l'vn contre l'autre.

Combats instituez és funerailles.

Maniere des Ethniques de pleurer les morts.

CHAP. VI.

L'Ancienne maniere des Ethniques de pleurer pour les morts dure encore à present au pays de Grece, comme aussi és autres pays des Albanois, Bulgares, Croates, Cercasses,

Seruiens, Vallaques, Sclauons, Dalmates & autres qui tiennent le party des Grecs, mais c'eſt vne choſe la plus fantaſtique qu'il eſt poſſible de penſer. Car quand quelqu'vn d'entr'eux eſt treſpaſſé, les femmes s'aſſemblẽt en vn certain lieu aſſigné, & dés le fin matin auant le iour, elles commencẽt vn hurlement terrible & merueilleux, ſe battans la poictrine, s'egratinans les iouës, & ſe tirans les cheueux les vnes aux autres, tellement que c'eſt grande pitié de les voir: & à fin de mieux ſolẽniſer tel miſtere, elles louent vne femme qui a bonne voix & qui châte plus gros que les autres, commençant aux loüanges du treſpaſſé depuis ſa naiſsãce iuſques à ſa mort. Il arriue ſouuent en ce dueil, que les femmes ſe battent à bon eſcient, & quelquefois les ieunes filles s'egratignent tout le viſage, de ſorte que cela les rend puis apres fort difformes & de mauuaiſe grace. Et combien que les Seigneurs de la ville de Veniſe, qui dominent & comman-

Cecy eſt rapporté par Belon liu. 1. de ſes ſingularitez.

Superſtition grande.

dent en plusieurs isles où les habitans ont ceste coustume de pleurer ainsi les morts, cõme à Corfu, Cypre, & Crete, auoient quelque fois deffendu, & imposé des peines pour ceux qui ploreroient plus à la Grecque. Toutefois les habitans n'ont laissé pour cela de continuer leur coustume des-hõneste & des-agreable, & principallemẽt les femmes, car pour les hommes ils ne s'amusoient à telles folies & badineries, tant s'en fault ils s'en trouuoient grandement interressez.

Car la coustume est que les femmes & filles Grecques ne se monstrent iamais en public, au moins rarement, & toutefois s'il y a quelque belle fille ou femme en la ville où l'on pleure le trespassé, elle se sentira grandement heureuse d'auoir trouué l'occasion & sujet de monstrer sa beauté, accompagnant les autres par la ville, attendu qu'elles vont en trouppe toutes descheuelees & espoictrinees, monstrant leur tein & belle charnure. Aussi en

Filles Grecques rarement se voyent.

ces entrefaites les hõmes voluptueux & bons compagnons ne faillent pas de s'y trouuer, afin d'auoir le plaisir & contentement de voir à celle fois les femmes & filles de leurs voisins bien à leur aise: car de les voir en autre saison il n'y a pas moyen. En ce spectacle se trouuent plusieurs hommes d'opiniõ diuerse, pource que les vns s'y trouuent atteints de ialousie, & les autres d'amour.

Dueil & funerailles des Romains.

CHAP. VII.

Dueil porté en habits de peaux d'animaux.

LEs Romains portans le dueil ordinairement se reuestoient de peaux d'animaux, & non seulement ceux qui estoient parens du deffunct, mais aussi tous ceux qui estoient employez aux ceremonies des funerailles. Quant au corps de la personne decedee, la coustume estoit de l'enseuelir du mesme habillement qu'il portoit durant son viuant: de sorte que si celuy qui estoit

decedé auoit eſté Magiſtrat, on luy donnoit apres ſa mort le meſme habillement & veſtement qu'il portoit en ſa vie conuenable à ſa dignité, lequel veſtement eſtoit bruſlé quant & quant le corps. Ayans donc iceux Romains reueſtu le deffunct de ſon veſtement ordinaire, on mettoit ſon corps ſur vn lict de parade & d'hõneur tresrichement orné & paré, & ainſi eſtoit pourmené parmy la ville en pompe funebre, & deuant ce lict marchoit vn herault qui racontoit les louanges & vertus du deffunct, non pas en courant ny en ſaultant à la mode Phrygienne, mais en marchant tout doucement & pas à pas, iuſques au lieu où le corps deuoit eſtre bruſlé.

Entre les grands perſonnages de Rome, Marcus Æmilius Lepidus Prince du Senat, ſe voyant à l'extremité de ſa vie commanda à ſes enfans que ſes funerailles fuſſent faites & celebrees ſans pompe, ſans lict de parade, & ſans Herault. De meſme Atticus

Quelques Seign. Romains louez pour auoir meſpriſé les honneurs du monde.

Pomponius, & plusieurs autres Seigneurs Romains mesprisérent tels hõneurs & ceremonies, ne voulans permettre icelles estre obseruees en leurs obseques.

Trompettes accõpagnãs le corps.

Es funerailles des Empereurs, il y auoit plusieurs trompettes qui accõpagnoient le corps, rendans vn son fort lugubre & funeste, laquelle coustume (à ce que disent aucuns) venoit des Phœniciens.

Quels estoiẽt ceux qui estoient commis à porter le cercueil.

Quant à ceux qui estoient commis à porter le cercueil, ordinairemẽt c'estoient les plus prochains parens du deffunct, le fils portoit le pere, le pere le fils, le frere la sœur, l'õcle le nepueu, & le nepueu l'oncle, & quelque fois au lieu d'iceux les serfs & esclaues libres estoient commis à ceste charge. Pour le cercueil des Empereurs deffuncts, il deuoit estre porté des Senateurs, Preteurs, hommes Consulaires, & autres qui auoiẽt les souueraines dignitez de la republique: & non seulement tels personnages portoient le cercueil des

Empereurs, mais encore des grands Capitaines morts & treſpaſſez, qui par leur valleur auoient augmenté la republique. Ainſi ceux qui furent commis pour porter le cercueil de Paul Æmile, qui auoit triomphé de la Macedoine, furent les Ambaſſadeurs de ceſte meſme Prouince. Ainſi celuy du dictateur Sylla fut porté par les Senateurs & Vierges Veſtalles. Quand Metellus fut mort, au iour de ſes funerailles, ſon corps fut porté par 4. de ſes enfans qui auoient eſté conſuls, deux qui auoient triomphé, l'vn qui eſtoit Cenſeur, l'autre qui eſtoit Prætеur.

Ceremonie belle és funerailles d'vn grand Capitaine.

Et eſt icy à remarquer qu'és põpes funebres d'vn grand Capitaine Romain, on auoit accouſtumé de porter deuant ſon cercueil, ſes armes, ſes dõs de guerre, toutes les couronnes qu'il auoit meritees durant ſa vie, ſes enſeignes & drapeaux, les deſpouilles & trophees des ennemis qu'il auoit ſurmonté, les dons & preſens que les villes luy auoient faits, & auec tout cela

estoit portee sa statue faite de cire, accompagnee de plusieurs autres representans son extraction & la genealogie de sa maison, auec quelques simulachres de dieux & de deesses.

Ainsi deuant le cercueil de la tente de Caius Cesar on portoit plusieurs statues & effigies representãs la famille de Marius.

Statues porees és funerailles.

Nous lisons aussi que Tybere fit representer és funerailles de Drusus l'origine & extraction de la famille de Iulia, c'est à sçauoir Æneas Troyen, tous les Rois des Albanois, Romulus, Appius Claudius, auec les autres effigies & statues des Appius.

Les histoires Romaines font foy qu'és funerailles de Iulia femme de Cassius, qui estoit l'vn de ceux qui auoient conspiré la mort du grand Cesar, furent representees vingt statues & simulachres de plusieurs nobles familles, pour rendre tesmoignage de la splendeur & ancienneté de sa maison: entre lesquelles estoiẽt celles des Mau-

lius, des Quintus, de Cassius & Brutus.

On portoit aussi és funerailles des grands seigneurs Romains vne grande quantité de licts sur lesquels le deffunct faisoit asseoir ses amis, les conuiant aux festins & banquets durant sa vie. Ainsi lit-on qu'en celles de Sylla furent portez plus de six mille licts: & en celles de Marcellus six cents.

D'auantage en ces obseques auoiēt accoustumé d'assister tous les serfs de la maison, tant ceux qui estoiēt libres, que ceux qui estoient encore tenus en seruitude & esclauage, lesquels precedoient le corps la teste couuerte, estās reuestus depuis le haut iusques en bas d'vne belle robbe de laine, marchans ainsi accoustrez parmy la ville, pleurans & regrettans à chaudes larmes la mort de leur maistre: & plus le nombre d'iceux estoit grand, plus la famille du deffunct estoit-elle honoree, & reputee pour riche & ioüissante de grandes possessions.

Serfs de maison assistoiēt tous aux funerailles.

Auſſi faut remarquer que ſi le deffunct eſtoit vn perſonnage à qui pour ſes merites & vaillances le Senat auroit autresfois deſigné l'honneur du triomphe, iceluy venãt à mourir tous ceux qui l'auoiẽt accompagné en ſon triomphe, l'accompagnoiẽt derechef en ſes funerailles, ayans la barbe & les cheueux razez, & vn bonnet ſur la teſte: ce qui fut obſerué aux pompes funebres de Scipion l'Africain: car les hiſtoriens remarquent que Quintus Terẽtius Culeo, racheté par ledit Scipiõ de ſeruitude & eſclauage, l'accompagna en ſon triomphe la teſte raze: & le meſme ſe trouua auſſi en ſes funerailles portant vn bonnet ſur ſa teſte.

Pendant que l'on portoit le corps au bucher, tous les parens & amis le ſuiuoient reueſtus en dueil, portans veſtemẽs noirs & bleus, leurs cheueux eſpars auec vne triſte & deplorable cõtenance. Et lors qu'il eſtoit queſtiõ de faire & ſolenniſer les funerailles d'vn Empereur ou Dictateur, tout le Senat

Dueils en habits noirs & bleus.

y assistoit auec les enseignes & drapeaux de la villle, ensemble tous les nobles & cheualiers Romains, le tout auec vne belle pompe & magnificẽce. Et pendant que le corps passoit par les ruës, plusieurs personnes iettoient sur son lict & brãcart vne infinité de fleurs & senteurs, les vns des vnguents & odeurs aromatiques, & les autres choses semblables: mais faut notter que tout cela ne se faisoit que de nuict à la clarté des torches & flambeaux: car il n'estoit pas permis anciennement entre les Romains de porter vn corps mort de iour parmy la ville, ny celebrer aucunes funerailles & obseques, sinon apres que le soleil estoit couché, chose qui fut prohibee & defendue par la loy que fit le Roy Demetrius.

Belle coustume.

Funerailles faictes de nuict seulement.

Les soldats Romains, leur Empereur mort, s'auisoient de tout ce qui leur estoit possible pour honorer & celebrer ses funerailles: de sorte que le iour assigné, que son corps deuoit estre porté au bucher, toutes les legiõs

Dueil des soldats leur capitaine ou Empereur mort.

& cohortes s'assembloient & marchoiēt deuant son cercueil, ne faisant conte ny estime de tous leurs ornemens de guerre, ils trainoient leurs enseignes & drapeaux, & portoient leurs armes les pointes tournees contre terre, puis estans paruenus au bucher, ils faisoient plusieurs tours à l'entour: coustume qui estoit aussi obseruee par les Grecs & en plusieurs autres pays & royaumes: ce qui s'obserue encore à present en France, Espagne, Allemagne, Angleterre & autres Prouinces d'Europe, lors que quelque Prince souuerain va de vie à trespas.

Le bucher & tout le bois appresté, on mettoit le corps dessus, puis on recouuroit tant le corps que le bucher de plusieurs belles brāches & rameaux de cypres, de peur que ceux qui estoiēt à l'entour ne fussent entestez par la mauuaise odeur du corps bruslant, & ne fussent pour ce sujet contraints d'abandonner la place. La coustume aussi estoit d'ouurir les yeux du defunct au-

Rameaux de cyprez mis sur le bucher.

parauant que le feu fuſt allumé, afin de le faire regarder & contempler le ciel. Parmy d'autres peuples l'on mettoit vne piece d'argent en la bouche du defunct, eſtãt ſur le bucher, pour payer le paſſage au portier des enfers, ainſi qu'ils diſoient.

Piece d'argent miſe en la bouche du deffunct.

Les anciens Gaulois donnoient à leurs deffuncts certaine piece d'argẽt, laquelle ils croyoient receuoir aux enfers.

A l'entour du bucher bruſlant & ardant, eſtoiẽt pluſieurs perſonnes châtans & recitans pluſieurs carmes lamentables excitans le peuple à compaſſion: car iceux, par leurs chants, recitoient la pieté du defunct, regretans ſa mort auec mille exclamations.

Louanges du deffunct.

Le bucher eſtoit fait ſelõ la capacité & dignité du perſõnage defunct: Mais generalemẽt il eſtoit defendu, meſme par la loy des douze tables, que le bucher ne fuſt compoſé de bois vny & polly, & falloit que ce fuſt tout bois ſec, ſous lequel on mettoit force paille

Bucher des morts fait de bois ſec.

& papiers, pour plus facilement l'allumer & embrazer: & estant tout allumé on y iettoit force vin & saffran meslangez ensemble. Entre les anciens Allemans on ne mettoit rien auec le bois sinon les armes & les cheuaux du deffunct. Bien est vray que lors qu'il estoit question de dresser vn bucher pour brusler le corps de quelque grãd seigneur, on choisissoit vne espece de bois autre que l'ordinaire, sans riẽ entremesler parmy: & lors que le feu estoit allumé, & que le corps commençoit à brusler, ses amis qui auoient eu quelque familiarité auec luy durant son viuant, iettoient dans le feu tout ce qu'ils auoient de plus cher & precieux auec plèurs & gemissemens, tesmoignans l'affection qu'ils luy portoient par l'abondãce de leurs larmes, les vns iettoient leurs vestemens de triomphe, leurs espees & baudriers, les femmes leurs pendans d'oreille, carquans, brasselets, medalles, & leurs ornements de teste: d'autres des odeurs fort

Coustume des Allemans.

Signes d'affection des amis enuers vn amy mort

fort souefs & excellents, auec si grande abondance, qu'ils enteſtoiēt les aſſiſtans. On mettoit auſſi ſur le bucher tout ce que le defunct aimoit le plus en ſa vie, comme ſes boucliers, armes, eſpees, chiens, cheuaux, oiſeaux: toutes leſquelles choſes eſtoient bruſlees auec ſon corps, meſme pluſieurs de leurs amis ſe iettoient au trauers des flammes, contraints de ce faire par la grande douleur qu'ils reſſentoient en ſa mort: meſmement on a veu iuſques à des chiens fendre les flammes pour aller mourir aupres du corps de leurs maiſtres, teſmoignans par cela la grande amitié qu'ils leur portoient, ainſi que firent ceux de Hyeron & de Lyſimachus.

Grande amitié d'aucuns enuers leurs amis morts.

Il faut icy remarquer que les Romains par vne belle couſtume & obſeruation, lors qu'ils celebroiēt les funerailles des Empereurs, le corps eſtāt ſur le bucher faiſoient ſortir du haut d'iceluy vn Aigle qui alloit voltigeant en l'air, croyant le peuple ſimple & le-

ger que c'eſtoit l'ame du deffunct qui s'enuolloit au ciel: & lors que c'eſtoit vne Emperiere qui eſtoit defuncte, on ne faiſoit pas voller vn Aigle, mais vn Paon: bien eſt vray qu'és funerailles de ceſte grande Emperiere Auguſte Sabine on fit voller vn Aigle, à raiſon de ſon maſle & valeureüx courage, & fit-on d'auantage battre de la monnoye où d'vn coſté eſtoit vn Aigle, & ſur l'autre eſtoient grauez ces mots, *Auguſtæ Sabinæ.*

Au neufieſme iour apres les funerailles faites, les parens & amis du defunct portans habillemens de dueil & les cheueux eſpars, s'en alloient auec les Preſtres (qui pareillement eſtoient reueſtus de dueil, ayans les mains bien nettes, & les pieds nuds) ramaſſer les oſſemens & les cendres du defunct, leſquelles ils lauoient auec du laict & du vin, puis les mettoient en certaines vrnes, les conſeruans & les ayans en auſſi grãd reſpect comme leurs Dieux tutelaires. Les Grecs les aſpergeoient

Cendres des deffuncts lauees.

de bon vin vermeil, les oignoiēt d'onguens aromatiques, puis les renfermoient dās certains petits coffres, ou dans vn Sepulcre. Entre les Romains chacun tenoit en sa maison les cendres de ses parens: & pour ceux qui auoient esté Empereurs, Dictateurs & grands Capitaines, qui par la valleur de leurs armes, auoient augmenté la republique, leurs cendres estoiēt portees en plein Senat, & mesme estoient cōseruees aux temples des Dieux, où, pour les honorer d'auantage on esleuoit quelque statuë ou colomne pour eterniser leur nom, bien que cela fut contre la loy de Lycurge, qui deffendoit d'enseuelir les morts aux villes, & principallemēt aux tēples des Dieux: & mesme cōtre celle des douze tables qui disoit *in vrbe ne sepelito neue vrito.*

Colomnes esleuees pour la memoire des deffunctis

Entre les vieilles ruines & antiquitez de Rome se voyēt encore auiourd'huy au chāp Exquilin plusieurs anciennes cauernes & lieux soustterrains en forme de caues, dans lesquels on

Antiquitez de Rome.

renfermoit jadis les cendres & oſſemens des morts. Dans ces lieux ſous-terrains il y auoit pluſieurs petits celiers & chambrettes, les vnes haultes, les autres baſſes, dont les planchers eſtoient faits de petites pieces de bois quarrees fort ſubtilement rapportees & marquetees à la Moſaïque: aux parois & murailles deſquels celiers eſtoient pluſieurs petites vrnes & coffrets dans leſquels furent anciennement renfermees les cendres & oſſemẽs de pluſieurs notables perſonnes.

Diuerſité de celiers pleins d'vrnes.

Ces celiers & chambrettes eſtoient ſeparees les vnes des autres, au moyen de certaines parois & murailles, & ſelõ la diuerſité deſdites chambrettes & celiers on recognoiſſoit facilement les lieux où furent mis les os & les cẽdres des pauures & des riches.

De meſme en la voye Appia ſe voyẽt auſſi à preſent pluſieurs de ces petits celiers, dãs leſquels quicõque voudra prẽdre la peine d'y deſcẽdre verra encore vne infinité de petits ſepulcres &

coffrets pleins de cendres & d'ossemẽs de morts.

Or, pour r'entrer au sujet delaissé, les cendres du deffunct estans rẽfermees dans les coffres & Sepulcres, le dernier adieu dict, on faisoit des ieux funebres à la loüange du personnage decedé, où plusieurs gladiateurs & athletes combatoient les vns contre les autres, auec force & courage à fin de r'emporter le prix du cõbat qui estoit destiné au vainqueur: & duroient ces ieux par l'espace de neuf mois continuels, ausquels les matrones ne comparoissoient point, estãt chose deffendue & prohibee par les loix. Cela fut cause que Publius Sempronius repudia sa femme, pout-autant qu'elle fut trouuee és ieux funebres. Cela fait on tailloit plusieurs images de cire, & statuës de marbre & d'airin, represẽtãs au vif le deffunct, & estoiẽt icelles mises à la maisõ, & attachees au lieu plus eminent d'icelle. On erigeoit aussi plusieurs colosses & trophees par l'aduis

Ieux funebres.

Images taillees & mises au logis du deffunct pour le represẽter.

& cõsentemẽt du public, sur lesquels, par vne façõ tres-ancienne on grauoit les beaux faicts, & exploits memorables du deffunct. Entre les Lacedemoniens ils auoient pareillement accoustumé d'eriger des Colosses en faueur de la personne decedee, sur lesquels estoit inscript tout ce que le deffunct auoit fait en sa vie, bien ou mal, & leur Roy estant mort on representoit pareillement son effigie le plus au vif & au naturel qu'on pouuoit, puis on la reuestoit de pourpre & d'vn vestement tout d'or, & ainsi la presentoit on au peuple.

Coustume des Lacedemoniens.

Il est encore icy à remarquer qu'entre les Romains (selõ mesme la loy que fit Numa, qui fut inuiolablement cõseruee par les posteres & descendans) sçauoir est qu'au dessous de sept ans l'enfant mourant ne deuoit estre ploré, ny aucunes funerailles ne deuoiẽt estre faictes pour luy: & aussi pareillement ceux qui auoient passé l'aage de cinquante-ans, voulant dire que leur

Quels deuoient estre plorez.

ieuneſſe eſtoit paſſee, qu'ils auoient aſſez veſcu au monde, & que par conſequent ils ne deuoient eſtre regretez ny plorez. Couſtume qui fut auſſi, quelque temps durant, en Thera, l'vne des iſles Cyclades, comme racontẽt les Coſmographes.

Auſſi n'eſtoit-il permis anciennement, ny aux parens ny aux enfans, ny aux maris ny aux femmes de porter le dueil plus haut de dix mois, & tout le long de l'eſpace de temps que l'on celebroit vn dueil pour quelqu'vn, les femmes & honorables matrones, depoſoient tout pourpre, & tout ornement pretieux, & ſe reueſtoient d'habillemens fort funeſtes & lugubres, leſquels il ne leur eſtoit permis de deſpoüiller, ſinon au terme que le dueil deuoit eſtre expiré & prendre fin. Pour les hommes, & principallement ceux qui eſtoient Senateurs, durant le dueil de quelqu'vn de leurs parens decedé, ils oſtoient l'an-

Quand il eſtoit permis d'oſter le dueil.

neau d'or de leur doigt, se reuestoient d'habillemens sales & sordides, & se rasoient tout le poil tãt de la teste que du menton. Il est encore icy à remarquer que tous ceux qui auoient esté tuez & fulminez par la foudre & par le tonnere, n'estoiẽt point bruslez, ny mis sur le Bucher comme les autres, dõt la raison est assignee par plusieurs historiens Romains.

Chose notable.

Au commencement de la fondatiõ de Rome les Romains n'auoient accoustumé de brusler ny d'enterrer les corps morts, pource que les plus anciens autheurs remarquent que le corps de Numa Pompilius Roy des Romains fut trouué pres de Rome en la ville de Ianicule par Gn. Terentius en vn grand sepulchre de pierre sain & entier plusieurs siecles apres qu'il fut mort, qui fut cause qu'iceux Romains renfermerẽt de là en auãt leurs corps dans des coffres & monumens, ainsi qu'ils auoient trouué celuy de Numa. Mais puis apres iceux se trans-

Corps morts n'estoient bruslez dans Rome au cõmencement.

portans en plusieurs & diuers pais & Royaumes pour le faict de la guerre, apprindrent des nations estrangeres la forme & maniere de faire consommer les corps des deffuncts par le feu, & de ramasser leurs cẽdres pour estre conseruees soigneusement dans des vrnes, & raconte on que Cornelius Sylla fut le premier des Patrices Romains, qui voulut qu'apres sa mort son corps fut bruslé & consommé par le feu, ne voulant cõtreuenir à l'ordõnance publique qui auoit nouuellement esté faicte. Ceste coustume demeura lõguemẽt parmy les Romains, c'est à sçauoir iusques au tẽps des Empereurs Anthonins : car alors la premiere vsance fut retenuë, & celle cy du tout abolie, & recommencerent à renfermer les corps morts dans des coffres & sepulchres, obseruans en cela le dire de Thales, qui contrepointãt Heraclite, disoit que toutes choses estoient composez de l'eau & de l'humidité, & pour ce conseilloit aux

Dire de Thales.

Grecs d'enterrer leurs corps morts, à fin qu'ils fussent dissouls & consommez par l'humidité.

Coustume de plusieurs autres anciens peuples és funerailles des morts.

CHAP. VIII.

Prouerbe commun.

ON dit ordinairement, par vn cõmun prouerbe, qu'à chaque pays chaque guise & coustume, & n'y a eu iamais nation au monde qui n'aye eu ses vsances & ceremonies particulieres soit en religion, administration de iustice, police, festins, mariages, & funerailles, tous generallement estoient en quelque chose differens les vns des autres. Pour les funerailles (le sujet desquelles nous traittons à present) outre ce que nous auons obserué cy dessus, ie trouue encore des coustumes & ceremonies plus estrãges auoir esté faictes en icelles par plusieurs

anciens peuples: car premierement les Spartes, selon l'vsance des Lacedemoniens, reueſtoient leurs morts d'vne robbe d'ecarlatte rouge, puis les enſepulturoient entre les branches & rameaux d'oliue, & ſelon la couſtume de leur pays, ne permettoient iamais que deſſus le Sepulchre de leurs morts fuſſent grauez Epitaphes ny deuiſes aucunes, ſi ce n'eſtoit ſur le Mauſole de ceux qui valeureuſement s'eſtoient expoſez aux dangers, auoient hazardé leur vie, & ſouſtenu le choc d'vne bataille pour le ſalut & protection de la Republique.

Morts reueſtus d'eſcarlatte.

Sepulcres sãs Epytaphes.

Les Syndiens enſepulturoient auec les corps, autãt de poiſſons que le deffunct auoit tué d'ennemis en la bataille.

Les Iberiens erigeoient autant de Coloſſes & Obeliſques à leurs morts, qu'vn chacun d'eux auoit deffait d'ennemis, eſtimans que cela encourageoit les autres & les incitoit à ſe cõporter valeureuſemẽt en guerre.

Teste separée de corps mort & pourquoy?

Les Cariens enſepulturoient ordinairement leurs morts & deffunctz tous armez.

Les Panœbiens, anciens peuples d'Aſie, renfermoient dans le giron de la terre le corps mort de leur Roy, duquel ils ſeparoient la teſte, puis l'enueloppoient dans vn bel ornement d'or, & cela fait la mettoient en quelque beau & magnifique tẽple, pour y eſtre à iamais conſeruee.

Les premiers Arabes auoient accouſtumé de porter les corps morts de leurs Roys & de leurs Prïnces en quelque lieu deſert & ſterile, & là les enterroient & couuroient de fumier.

Les Albanois n'enſepulturoient iamais leurs morts, que dedans leurs Sepulcres ils ne miſſent grande quantité d'argent.

Belle couſtume des Nazamones.

Les Nazamones par vne belle couſtumę & vſance faiſoient rendre l'eſprit à leurs malades tout debout & leuez, & non couchez, cõme eſt l'ordinaire des autres nations, & eſtãs morts

les plus proches parens lauoient le corps d'eau chaude, & l'oignoiēt d'onguent fort aromatique & precieux: cela fait le reueſtoient d'vn bel habillement blanc, puis le mettoient ſur vne forme d'autel faict & dreſſé tout expres, ſur lequel il demeuroit par l'eſpace de trois iours & trois nuicts, ne ceſſans de l'encenſer continuellemēt d'heure à autre.

Entre les Parthes la couſtume eſtoit que dés auſſi toſt que leur Roy eſtoit mort, tout les courriers partās du lieu où il eſtoit, alloiēt par tout le pays annonçans la mort du Prince: ce qu'entendans les femmes des villes & citez, ſortoient de leurs maiſons les cheueux eſpars, & courans par les ruës, portoient de grandes chaudieres d'airin, auec leſquelles elles faiſoient vn tintamarre horrible & eſpouuentable, ſans auoir ceſſe tant de nuict que de iour. Alors il eſtoit permis à vn chacun, entendant le decez du Prince, de ſe reueſtir de dueil: & les femmes qui

Ceremonies obſeruees en la mort des Roys de Parthe.

estoient de ses parens & alliees, se reuestoient d'habillemens blancs, estimans en ce pays le blanc propre à porter & celebrer le dueil, & ainsi accoustrez, les cheueux espars pleurans à la façon des Dames Romaines faisoient telles funerailles : les enfans portoient leurs parens au sepulcre sur leurs espaulles, ayans la teste nuë, & estans reuestus d'vn habillement triste & funeste.

Les Syracusins pareillement se reuestoient de blanc celebrans le dueil de leurs parens deffuncts l'accompagnans au sepulcre leurs testes couuertes, & leur chef couronné de fueilles d'arbres.

Ainsi les Argiues se reuestoient de blanc celebrans les funerailles d'vn trespassé : ils portoient aussi des couronnes sur leur teste, lesquelles ils iettoient sur son sepulcre.

Les Milesiēs faisans le dueil de leurs parens se rasoient la teste, ny plus ny moins que les Barbares.

Les Perſes pareillement raſoiēt leurs cheueux, eux, leurs femmes & enfans, & s'acouſtroient d'habillemens tous ſalles & deſchirez, iettans des cris eſpouuentables ſur la mort de leurs parens, & s'il eſtoit queſtion de celebrer le dueil de quelque grand Seigneur, ils raſoient le poil de ſes iumens & cheuaux.

Cheueux rasez en solennisant le dueil.

Les Galates auoient vne couſtume en leurs funerailles toute particuliere à eux, c'eſtoit que les amis & familiers du deffunct eſcriuoient certaines miſſiues, leſquelles ils iettoiēt dans le feu du Bucher, eſtimans qu'iceluy les deuroit lire eſtant paruenu aux enfers. Ils faiſoient auſſi vne Oraiſon funebre à la louange du deffunct, par laquelle ils racontoient ſes vertus & tout ce qu'il auoit fait en ſa vie.

Lettres eſcrites miſes dās le feu par les amis des deffuncts & pourquoy.

Le premier des anciens qui a vſé d'Oraiſon funebre és funerailles, fut Valerius Publicola, ſur le treſpas de Brutus, par laquelle il fit vn epilogue & brief ſommaire de tou-

Institution de l'Oraison funebre.

tes ſes louanges & merites. De là vint entre les Romains l'inſtitution des Oraiſons funebres qui ſe font ordinairement és pompes funebres des grands perſonnages.

Entre les Indiẽs il y auoit vne couſtume tres-anciẽne, que lors que quelqu'vn mouroit, vn des Magiſtrats de la ville, à qui il appartenoit de ce faire, grauoit au deſſus de la porte du logis les mœurs & la vie du deffunct.

Entre les Grecs le premier qui vſa d'oraiſon funebre fut Pericles, lequel fit vne harangue funebre, en faueur de ceux qui eſtoient morts pour la patrie en la guerre du Peloponeſe, ainſi qu'a remarqué Thucidide.

Par qui fut faite la premiere oraiſon funebre.

D'autres diſent (jaçoit qu'il ne ſoit ſi veritable) que ce ne fut pas Pericles, mais biẽ Solõ, qui fit la premiere oraiſon funebre entre les Grecs.

Funerailles & sepultures des Iuifs, & anciens Hebreux.

CHAP. IX.

ENtre les loix & ordonnances que ce grand Legislateur Moyse donna aux Israëlites, comme estant le dispensateur des diuins vouloirs, voulut & ordonna que les ennemis ou aduersaires mis à mort par son peuple en faict de guerre, fussent inhumez & mis en terre, defendant expressement que personne n'eust à laisser vn corps mort priué de sepulture. Et pour leur forme & maniere d'ensepulturer vn mort elle estoit telle.

Loy pour les ennemis.

Premierement le corps estãt mort, ils l'embaumoient & l'oignoiẽt d'onguent tres-precieux, & mettoient en son cercueil de l'aloës & de la myrrhe pour l'empescher de corruptiõ & putrefactiõ : & touſiours de quelque costé qu'ils fussent enterrez, leur teste dans le sepulchre estoit ordinairemẽt tournee vers le temple de Dieu qui

Teste des defuncts tournee dãs le sepulchre du costé de Hierusalem.

eſtoit en Hyeruſalem. Pour leur dueil il ne deuoit durer d'auantage que 30. iours, ſelon la loy qu'en auoit faicte Moyſe, eſtimant ce temps eſtre aſſez lõg à vn homme ſage pour mettre fin à ſes pleurs & ennuis.

Temps pour faire dueil.

Les iuifs, pendant leur proſperité, reſidans en leur chere patrie, auoient chacun d'eux ſepulture en leurs terres & heritages, excepté les plus nobles, car pour ceux là, ils auoient leurs ſepulcres eſleuez en lieu public: & cela leur ſembloit eſtre pour eux vn grand contentement, & vne belle conſolation de mourir, d'eſtre enterrez aux ſepulcres communs de leurs peres, ainſi qu'il ſe peut voir en pluſieurs endroits de l'hiſtoire des Roys: pour les eſtrangers, barbares, & gentils reſidans parmy eux, ſans poſſeder aucunes terres ny heritages, difficilement, eux mourãs pouuoiẽt ils trouuer ſepulture, veu que les Iuifs abhorroient du tout de conuerſer auec les Gentils non ſeulement en leur vie,

Entre les Hebreux chacũ eſtoit enterré en ſon heritage

mais aussi apres leur mort, & ne vouloiēt en aucune sorte permettre qu'ils fussent ensevelis ny enterrez en leurs terres & possessions : c'estoit à la verité vne grande peine pour eux : mais au temps de la Passiō de Iesus-Christ, les grands Prestres & sacrificateurs de la loy y pourveurent, & ce sagement. Car Iudas ayant rendu les trente deniers qu'il auoit receus des Iuifs, pour vendre & trahir son maistre, iceux furent employez à l'achapt du champ d'vn certain potier de terre, qui estoit au bout d'vn des faux-bourgs de la ville de Hyerusalem, & ce non à autre sujet & dessein que pour y enterrer & ensepulturer les pauures estrangers mourans au païs de Iudee, qui auparauant auoient de la difficulté à trouuer place pour loger leurs corps morts.

Prouidence des grands Prestres pour vn cimetiere des estrangers.

Les nobles & grands Seigneurs, auoient (comme i'ay dit cy dessus) leur sepulture en lieu public, & pour l'ordinaire és lieux deserts, steriles, sur les mōtaignes, vallees & collines, comme

Sepulcres des Hebrenx où erigez.

eſt encore pour le preſent celuy du Roy & Prophete Dauid ſur la montagne de Sion, celuy de ſaincte Anne en la vallee de Ioſaphat, & pluſieurs autres qui ſe voyent prés la ville & cité de Hieruſalem.

Ceremonies des Abyſſins, ſubiects du Pretejan, obſeruees és obſeques & funerailles des morts.

CHAP. X.

LEs Abyſſins ſont ſeuls entre tous les Chreſtiens, qui obſeruent ces ceremonies aux obſeques & funerailles de leurs defuncts: car premieremẽt ils ont accouſtumé de porter en terre toutes ſortes de perſonnes tant grãds que petits, pauures & riches, & de toutes qualitez en vne meſme forme & maniere ſans aucune difference. Ils allument des chandelles quand la perſonne tire à la fin: mais eſtant expiree, ils embaument & lauent le corps, lequel puis apres ils enueloppent dans

Riches & pauures enſepulturez d'vne meſme façon.

vn lincueil, ſur lequel ils mettent vn cuir de bœuf & l'eſtendẽt dans la biere ſans autre façon. Il eſt biẽ vray que ſi c'eſt quelqu'vn d'authorité ils le portent à l'Egliſe, & les Preſtres chantent quelque office, l'accompagnans auec la croix, l'encenſoir & l'eau benite, touſiours en courant tant que les iambes les peuuent porter, de ſorte qu'il n'y a hõme qui les puiſſe atteindre. Puis eſtans paruenus dans l'Egliſe ne mettent ſi toſt le corps dans la foſſe, mais le mettent premierement ſur le bord d'icelle ſans chanter aucune choſe de noſtre office des morts, ny aucun Pſalme de Dauid, encore moins de ceux de Iob, & ne diſent rien autre choſe que l'Euangile de ſainct Iean, ſçauoir eſt, *In principio erat Verbum, &c.* laquelle eſtant finie, iettent le corps dans la foſſe, apres l'auoir encenſé & arrouſé d'eau benite, & ne celebrent pour luy aucune Meſſe ny à l'intention d'aucun ſuruiuant, car ce n'eſt la couſtume en ce pays d'en celebrer

Euangile de S. Iean dicte ſur le mort preſt à mettre en la foſſe.

plus d'vne par iour, apres laquelle tous ceux qui s'y ſont trouuez communient. Le lendemain des funerailles, ils font vne aumoſne generale, laquelle ils continuent auſſi en leurs feſtins & banquets funebres.

Aumoſne generale & baquets funebres.

Ordre que tiennent les Chinois à enterrer leurs morts, & du dueil qu'ils ont accouſtumé de porter pour eux.

CHAP. XI.

IL m'a ſemblé eſtre tres-conuenable en ce lieu d'amener la mode qu'ils ont au Royaume de la Chine d'enterrer les morts, à cauſe que c'eſt vne choſe bien notable, & dont la maniere eſt telle. Quand quelqu'vn meurt & à l'inſtant qu'il acheue de rendre l'eſprit, ils luy lauẽt tout le corps, & incontinent le veſtẽt des meilleures robes & habits qu'il auoit, tous parfu-

mez & sentans bon, & l'ayãt vestu, l'assient sur la plus belle chaire qu'ils ont, où viennent les enfans & la femme, ou le pere, la mere & les freres, & apres s'estre mis à genoux deuãt luy, se retirent chacun à part soy tous pleurãs & se desolans: par apres viennent selon leur ordre tous les parens & amis & finallement les seruiteurs, si le deffunct en auoit. Ceste ceremonie estant faite, ils le mettent dedans vn cercueil fait de quelque bois odoriferãt & aromatique (car il y en a beaucoup par tout le Royaume) lequel est bien clos & fermé de peur de mauuaise odeur, & incontinent le posent sur deux bancs, ou sur vne table dedans vne chambre ornee des plus beaux draps & tapis qu'ils peuuent auoir, puis le couurent d'vn linceuil bien blanc qui va trainant iusques à terre, sur lequel est depeinte l'effigie du mort, tiree au plus prés du naturel qu'il a esté possible. En la chambre de deuant celle où est ledit mort, ou bien à l'entree

de la porte ils dreſſent vne table auec des cierges & chandelles ardantes, laquelle eſt toute couuerte de pain & de beaucoup de ſortes de fruicts: & en ceſte ſorte le tiennent par l'eſpace de quinze iours: durant leſquels viennẽt chaque nuict leurs Preſtres ou Religieux chanter des oraiſons, & offrir des ſacrifices, & faire d'autres ceremonies Ethniques & Payennes : car ils portent beaucoup de papiers peinturez, & les bruſlent en la preſence du mort auec mille ſuperſtitions & magies, & luy en mettẽt deuant luy beaucoup d'autres pẽduës à de petites cordes, qui ſont miſes là pour cet effect, & remuent leſdits papiers beaucoup de fois & font de grãds cris à haute voix, par leſquels ils diſent qu'ils enuoyent au ciel l'ame du defunct.

Papiers peinturez bruſlez en la preſence du mort.

Les quinze iours eſtans acheuez, (pendant leſquels ſont touſiours les tables dreſſees auec beaucoup de viãdes pour faire boire & manger leurs Preſtres, les parens & amis qui vien-

nent visiter le mort) & les ceremonies estans desia faites, ils prennent le cercueil où est le corps, & le portent aux champs, & vont à son conuoy tous les parens & amis, & vn grand nombre de leurs Prestres auec des chandelles ardantes: auquel lieu ils l'enterrent ordinairement sur vn petit tertre, & dedans des sepultures qui leur sont propres & affectes, toutes faictes de pierre de taille: & sur le champ dressent aupres de la sepulture vn arbre de pin, desquels sont pleins tous les lieux dediez à telles sepultures, & iamais ne les coupent s'il ne tombẽt d'eux mesmes auec le temps, & si depuis qu'ils sont tombez ils les laissent là iusques à ce qu'ils definent & se consument par long traict de tẽps, les tenans pour choses sacrees.

Conuoy des Chinois.

Arbres de Pin plantez aupres des sepulchres des Chinois.

Les gens qui le conuoyent vont en ordre & en forme de processiõ, menans quant & eux des musiciens & menetriers qui iouent de diuers instrumens tout le long du chemin, iusq-

Menetriers assistans au conuoy sonnans instrumens.

ques à ce qu'ils ayent laissé le corps en la sepulture: & est cet enterrement tenu pour le plus somptueux & honorable, auquel il y a plus de Prestres & menestriers: en quoy ils ont coustume de consommer beaucoup de bien. Ils chantẽt au son de ces instrumẽs beaucoup d'oraisons à leurs idoles, & pour le dernier bruslẽt sur la sepulture plusieurs papiers, où il y a en peinture des esclaues, des cheuaux, de l'or, & de l'argent, des soyes, & beaucoup d'autres choses: toutes lesquelles ils disent que possedera le mort en l'autre vie, où il va. Ils demenent grand ioye & font des banquets en le mettant au sepulcre, tenans pour certain que la ioye qu'ils font en ce lieu, la mesme font les Anges & les Saincts qui sont au Ciel à l'endroit de l'ame du deffunct qu'ils mettent lors en sepulture.

Superstition grande.

Les parens sont tous en dueil en ce temps, & le dueil duquel ils vsent est fort rigoureux, par-ce qu'ils portent

des sayes de grosse laine, lesquels sont poiſſez contre la chair, & sanglez de cordes, & en la teſte ont de grands bõnets de meſme laine faicte à grands bords comme vn chapeau, leſquels leur viennent iuſques ſur les yeux. Ils portent ce dueil pour pere ou mere vn an ou deux ans durant: & ſi le fils eſt gouuerneur il ſe retire le plus ſouuent auec le congé du Roy, laiſſant l'office qu'il a, ce qu'ils tiennent pour vn haut point d'honneur, & grande gloire. Ceux qui ne ſont pas ſi proches parens ſe veſtent par l'eſpace de quelque mois de linge neuf paſſé en teinture, enſemble les autres parens & amis, mais c'eſt ſeulement iuſques à ce que le deffunct ſoit enterré.

Sayes de groſſe laine portez par les Chinois en leurs dueils.

Ceremonies des Orientaux obſeruees és funerailles de leurs deffuncts.

CHAP. XII.

LEs peuples d'Orient, qui pour la plus part ſont tous idolatres & payens, ont vne couſtume toute nouuelle & eſtrãge à celebrer les funerailles d'vn deffunct, car dés auſſi toſt que quelqu'vn d'entr'eux eſt allé de vie à treſpas, ſes parẽs amis & familiers s'en vont incontinent vers les aſtrologues & philoſophes, pour ſçauoir d'eux le temps & le iour qu'il conuiendra porter le corps au Bucher à fin d'eſtre reduit en cendres, mais auparauãt qu'ils leur rendent reſponce, ils demandẽt premierement & veulent ſçauoir des parens l'an, le moys, le iour, & l'heure que le deffunct fut né, & cela fait aſſignent le iour aux parents pour celebrer les funerailles, & ainſi faiſans gardent quelquefois le corps dans le

Aſtrologues conſultez pour ſçauoir le iour des funerailles.

cercueil en leur maiſon, les vns ſept iours, les autres vn moys, & quelque fois par l'eſpace de ſix mois, pendant lequel temps ils l'embaument d'onguents tres-odoriferants & aromatiques, & mettent deſſus ſon cercueil, peinct & diuerſifié de pluſieurs belles couleurs, vn beau tapis de ſoye rehauſſé d'or & de broderie, & chaque iour à l'heure du diſné & du ſoupé, on dreſſe vne table aupres dudit cercueil, ſur laquelle ſont apportez pain, vin, & viandes tres-delicieuſes, qui demeurent là par l'eſpace d'vne heure entiere, croians que l'ame du defunct ſe repaiſt inuiſiblement de ces viandes: & lors que le iour eſt venu que le corps du deffunct, doit eſtre porté au Bucher, derechef les aſtrologues ſont cõſultez pour auiſer par quelle porte l'õ doit faire ſortir le corps, car ils ſe donnent bien de garde de les faire paſſer par vne porte qui auroit eſté cõſtruicte ſous quelque mauuaiſe conſtellatiõ, mais bien par celle qui auroit eſté

Table dreſſee aupres le cercueil d'vn mort.

Aſtrologues cõſultez pour ſçauoir par quelle porte on doit faire ſortir le corps.

bastie sous l'aspect de quelque benigne & douce planette, à faute dequoy font nouuelle ouuerture par les murailles de la ville, & y font passer le corps du deffunct.

Tabernacles dressez & rues pendant le conuoy.

Pendant que l'on porte le corps par la cité on dresse certains petits tabernacles couuerts de beaux draps d'or & de soye, tout au long des rues & places publiques, & lors que le corps passe par deuant, se trouuent des hommes commis exprez qui sortãs desdits tabernacles espanchent en terre grande abondance de vin, & plusieurs sortes de viandes tres-delicates, estimãs que le deffunct qui est passé de ceste vie en l'autre se resiouisse de ces choses & y prẽne plaisir. Deuãt son cercueil marchent en bel ordre plusieurs menestriers, musiciens & ioueurs d'instrumens, qui vont tousiours ioüans & chantans sans s'arrester ny cesser, ce qui donne vn grand contentement aux amis du deffunct, & rauit les oreilles de tous les assistans.

Musiciẽs accompagnans le conuoy.

Et lors qu'on eſt paruenu au lieu deſtiné où le corps doit eſtre bruſlé, ils eſcriuent & peignent ſur des cartes vn nombre infiny de pourtraicts & effigies d'hommes & de femmes, & d'auantage repreſentent pareillement en figure pluſieurs pieces de monnoye, toutes leſquelles choſes ils iettent ſur le Bucher pour eſtre bruſlees & conſõmees par le feu auec le corps, croyãs ces pauures fols & idiots, que le deffunct aura en l'autre vie autant de ſerfs & officiers comme il y a eu d'effigies d'hõmes & de femmes bruſlees ſur ſon Bucher. Voyla la ſuperſtition de laquelle vſe la plus grand part des peuples d'Orient, viuans encore parmy les tenebres & obſcuritez du paganiſme.

Effigies repreſentees dans les cartes et miſes au Bucher du deffunct.

Funerailles estranges d'aucuns peuples des Indes Orientales.

CHAP. XIII.

LOuis Patrice Romain liure 6. de ses nauigatiõs chapitre 9. rapporte vne coustume merueilleuse & maudite qu'il dit auoir veu obseruer en vne certaine ville des Indes Orientalles appellee Tarnasari, qui est des dependances du Royaume de Calicut, laquelle coustume est telle, que dés aussi tost qu'vne personne de qualité est decedee, soudainement ils erigent vn Bucher, sur lequel ils mettent son corps pour estre bruslé & reduit en cẽdres, & pendant qu'il brusle, on iette dedans le feu plusieurs bonnes racines & gommes tres-odoriferãtes, comme belsoi, storax, encens, coral & autres senteurs desquelles on fait grand estime en nos quartiers: & cela faict, les menestriers & ioüeurs d'instrumẽs qui là assistent,

Bucher dressé ou l'on iette plusieurs racines odoriferantes.

là assistent cõmencent à ioüer de leurs hauts bois & clairons, accompagnans quinze ou 20. hommes qui representent & cõtrefont les demons en leurs habits & vestemens, & vont ainsi accoustrez tous ensemble auec les menestriers susdits faire plusieurs tours & retours à l'entour dudit Bucher d'vne allegresse & ioye merueilleuse. Là entr'autres assiste la femme du defunct toute seule de son sexe, qui se deschirant la poitrine enuoye vers le ciel plusieurs sousprirs & gemissemens regrettant son mary, auec vne grande abondance de larmes: telles funerailles se font tousiours à l'heure de minuict, comme porte la coustume du pays.

Quinze iours apres ces funerailles faictes, la femme dresse vn festin & vn banquet fort magnifique, auquel elle conuie tous ses parens & amis, & les ayant bien banquetez & festoyez, s'en vont tous ensemble au lieu où le defunct a esté bruslé, & ce à la mesme

heure de la nuict, que le feu commẽça d'eſtre allumé au iour des funerailles: où eſtãs auec la femme du deffunct richement paree & ornee de ſes plus riches ioyaux. Là on fouye & creuſe on vn puits qui n'eſt guere creux, pour y renfermer ceſte eſpouſe ſuruiuante, & à fin que plus volontiers, librement & ſans crainte elle s'y precipite, on a accouſtumé de mettre ſur la bouche & ouuerture dudit puits quelque quantité de cannes & roſeaux, puis à l'entour on l'enuironne d'vn beau grand tapis de ſoye, & iette on dedans iceluy puits force bois odoriferant & aromatique. Et cela fait ceſte eſpouſe ſe remplit tellement le corps de Betole qu'il ſemble puis apres qu'elle ſoit comme incenſee & ſans aucune raiſon. Là pareillement, ainſi comme deuant, aſſiſtent les menetriers & ioueurs de fluttes, & pluſieurs autres reueſtus en dæmons qui ſemblent ietter le feu par la bouche, & alors on ſacrifie au

Couſtume eſtrange.

diable, que les habitans de ce pays adorent, & qui en leur langue est appellé *Deumo*, pendant lequel sacrifice, ceste femme, comme incensee, fait plusieurs demarches de costé & d'autre, ny plus ny moins que si elle balloit & dançoit, se recommandant incessamment à ceux qui portent habits de dæmons, les supplians de prier les diables pour elle, à ce qu'il leur plaise la receuoir à l'entree & emboucheure de cet espouuentable puits. Toutes ces ceremonies faictes & paracheuees, ceste femme toute forcenee & troublee en son esprit prend le tapis qui est à l'entour de l'emboucheure du puits, & s'en enueloppe tout le corps & la face, & se va precipiter dans ledit puits, où estant, le bois de senteurs qui y a esté ietté auparauant, est incontinent allumé, & cela fait, ses plus proches parens recouurent son corps de menu bois, puis dessus iettent force poix

Diable appelle Deumo.

Inuocation du diable.

raiſine, à fin que le feu enuoye ſes flãmes par l'emboucheure dudit puits, & que chacun cognoiſſe qu'elle meurt pour l'amitié qu'elle portoit à ſon deffunct eſpoux: telle eſt la couſtume de ce pays, à quoy ſi la femme auoit refuſé d'obeir, apres la mort de ſon mary, elle ſeroit à tout iamais notee de grãde infamie, non ſeulement en la ville où elle demeure, mais auſſi par toute la prouince, demonſtrant par ſon refus, qu'elle auroit eſté peu affectionnee enuers ſon mary: & d'auantage ne pourroit ſi bien ſe donner de garde qu'elle ne fut cruellement maſſacree par les parens du deffunct.

Couſtume horrible.

A ces pompes funebres aſſiſtent ordinairement le Roy de Calichut en perſonne: pource que telles ceremonies ne ſ'obſeruent ſinon és funerailles de quelque grãd Seigneur ou gouuerneur de Prouince, & non pas en toute ſorte de funerailles cõmunes & vulgaires, & ſont icelles tenuës pour les plus grandes & honorables qui ſe

puiſſent faire, iaçoit qu'elles ſoient tenuës & reputees pour malheureuſes & ridicules entre les autres nations.

Funerailles des Tartares.

CHAP. XIIII.

LEs Tartares ne font aucunes ceremonies aux funerailles ordinaires de leurs defuncts, car tout auſſi toſt qu'entr'eux quelqu'vn eſt decedé, ſes parens qui luy ſont de plus pres s'aſſemblent, & cõduiſent le corps au milieu d'vne campagne, là où ceux qui le portent le renuerſent en certaines foſſes & abyſmes faits expres pour mettre les corps morts: ce qu'eſtãt fait, on dreſſe vn feſtin au logis du defunct où tous les parens aſsiſtent banquetãs enſemble, & puis ſe ſeparent les vns des autres, ſans faire autres choſes.

Toutesfois Marc Paul Venitien liure premier des regions Orientales ch. 54. remarque que leur Empereur appellé grand Chã de Tartarie, mou-

Coustume des Tartares és funerailles de leur Empereur.

rāt, tous ses soldats & officiers se trouuent à ses funerailles & obseques, & accompagnent son corps depuis le lieu où il est mort iusques en vne certaine montaigne appellee Alchai, lieu propre & destiné pour la sepulture des grands Chās de Tartarie, & estās en chemin, par vne mauuaise & detestable coustume, tuent & massacrent tous ceux qu'ils rencontrent en leur chemin, leur disant ces mots *Ite, & Domino nostro Regi seruitute in alia vita*, allez, & seruez en l'autre vie nostre Roy & Seigneur, & sont tellement deceuz & abusez, par les persuasions de Sathan, qu'ils pensent & croyent que ceux qu'ils tuent & massacrent ainsi, doiuent seruir à leur Roy deffunct en l'autre vie: & non seulement exercent telle cruauté & inhumanité enuers les premiers cheuaux qui leur viennēt au deuant, lesquels ils tuent quāt & quāt ceux de l'Empereur deffunct, estimans qu'iceluy s'en seruira en l'autre monde ny plus ny moins qu'il faisoit pen-

dant qu'il viuoit. Telle a esté de tout temps leur coustume pratiquee és funerailles de leurs Roys deffuncts, en quoy ils se sont tousiours monstrez tres-cruels & barbares sur toutes les autres nations.

Ceremonies obseruees entre les Turcs és funerailles des morts.

CHAP. XV.

LOrs que quelque Turc est allé de vie à tresPas, premierement ils lauent le corps mort par vne coustume fort ancienne, puis l'oignẽt d'onguẽt fort pretieux & aromatique: Cela fait ils l'enseueliſſent en des linceuils & suaires tres-blãcs & deliez, notammẽt si la personne morte estoit qualifiee de quelque grade eminence: estant enseuely ils cõmẽcẽt à faire le cõuoy, & le porte on hors la ville où il est mort, en vn lieu destiné pour la sepulture des deffuncts, car entr'eux il n'est permis d'ẽterrer ny enseuelir les trepassés aux temples ny mosquees, estãt chose *Loy des Turcs.*

prohibee & defenduë expreſſement par la loy de Mahomet. Le corps marchãt en ſepulture eſt precedé & deuãcé de quelque nõbre de moynes & Religieux, chacun d'eux tenãt en la main vne chandelle ardante, puis apres le corps, ſuiuent les Preſtres touſiours chantãs iuſques au lieu où l'on le doit mettre au ſepulcre.

Religieux accõpagnans le corps mort.

Que ſi le deffũct eſtoit vn perſõnage de vile & baſſe cõditiõ, on diſtribuoit aux Preſtres & religieux vne petite sõme d'argẽt, laquelle prouenoit des aumoſnes & liberalitez des gẽs de bien.

Souuẽtefois auſſi apres que le treſpaſſé eſt enſepulturé, ſes amis & parens tous enſemble retournẽt à ſon ſepulcre quelques iours apres, offrans en ſacrifice, pain, viãde, œufs, laict & formage, & ce par l'eſpace de 9. iours entiers à la façõ des payẽs & Ethniq. leſquelles choſes offertes en ſacrifice pour l'ame du deffunct, ſont mãgees quelquefois par les pauures qui s'y trouuẽt, ou biẽ par les oyſeaux & fourmis, car ils di-

Sacrifices faits pour l'ame du defunct.

sent que l'aumosne offerte & donnee, tant aux hommes qu'aux bestes brutes affamees, est fort agreable à Dieu, pourueu qu'elle soit faite pour l'amour de luy. Plusieurs autres ceremonies se font en telles funerailles, principalement entre les riches, comme de faire enuoller quelques oiseaux enfermez, payans la valeur d'iceux à celuy qui les vẽd : ietter du pain dãs les fleuues & estangs pour nourrir les poissons, croyãs que tout ainsi qu'ils vsent de pieté enuers les bestes brutes & irraisonnables, ainsi Dieu vsera il de misericorde à l'endroit de l'ame du defunct.

Ceremonies notables des Turcs en leurs funerailles.

Ceremonie obseruee au pays de Liuonie, Prouince d'Allemagne, és funerailles d'vn mort.

CHAP. XVI.

LEs Allemans Liuoniens ont vne merueilleuse & plaisante coustume entr'eux d'ẽsepulturer leurs morts : car lors que quelqu'vn d'eux est de-

Ioyeuſes funerailes des Liuoniens.

funct, tous ſes parens & amis s'aſſemblent à l'entour de luy mangeans & beuuans à longs traits, l'incitãt à faire de meſme, mettans la part qu'ils luy preſentent aupres de luy: & lors qu'il eſt queſtion de le mettre en ſepulture, ils mettent ſur ſon ſepulcre ſa part de viande & de vin, auec quelque ſomme d'argẽt pour paſſer en l'autre vie, vſãs enuers luy de telles parolles, *Perge in alium mundum vbi dominaberis Teutonibus, ſicut illi tibi hìc fecerunt*, c'eſt à dire, va en l'autre monde, où tu cõmanderas aux Princes Teutoniques, comme en ce mõde ils ont fait enuers toy, c'eſt ainſi que l'a remarqué Sebaſtian Munſter liure 3. de ſa Germanographie.

Cruautez & inhumanitez d'aucuns anciens peuples exercees à l'endroit de leurs parens deffuncts.

CHAP. XVII.

IL n'y a guere eu nation ſur la terre tant farouche & barbare puiſſe elle auoir eſté qui n'aye fait eriger & con-

ſtruire des Sepulcres pour honorer & eterniſer la memoire de leurs deffuncts, excepté ie ne ſçay quelle ſorte de peuples appellez Lothophages, qui vſans d'vne grande barbarie & inhumanité enuers leurs deffuncts, les iettoient dans la mer, ſans autrement auoir ſoing de leur conſtruire des Sepulcres & des coffres pour les cõſeruer, diſans qu'il n'importoit pas, ou qu'ils fuſſẽt abſorbez par la terre, ou ſubmergez dans l'eau, ou conſommez par le feu.

Deffuncts iettez en la mer & pourquoy?

De meſme les plus anciẽs Albanois eſtimoient eſtre choſe mauuaiſe d'auoir ſoing de la ſepulture des morts.

Impieté des Albanois & des Sabeens.

Les Sabeens ne faiſoiẽt non plus d'eſtat des corps de leurs deffuncts que de la fiente & du fumier, & ne faiſoiẽt point d'autres funerailles plus honorables à leur Prince & à leur Roy decedé, que d'enterrer ſon corps dãs du fumier.

Les Troglodites enſeueliſſoient leurs morts ayans la teſte entre les iãbes, ny plus ny moins que l'enfant

Deffuncts mocquez entre les Troglod.

au ventre de la mere, & les pourmenoiēt parmy les ruës s'en donnāt plaisir, & apres s'en estre biē mocquez, les enterroient sous vn tas de pierres & cailloux, au dessus duquel ils plātoiēt vne corne de chieure par mocquerie & gausserie.

Cruauté des Scythes enuers leurs deffuncts.

Les Scythes faisoiēt biē d'auantage, car leur coustume estoit de faire apporter leurs morts au beau milieu de leurs festins & bāquets, & les deuorer par morceaux entremeslez d'autreviāde, en presēce de tous les assistez & cōuiez: biē est vray qu'Herodote en sa 4. muse dit que telle vsance & coustume n'estoit pas generallement pratiquee entre tous les Scythes, mais seulement estoit obseruee entre les plus cruels & sauuages d'entr'eux.

Parmy ceste natiō barbare il se trouuoit encore des peuples plus cruels enuers leurs morts, car leur coustume mal-heureuse estoit d'attacher les corps de leurs parēs decedez aux brāches des arbres exposez aux neiges &

gelees, qui sõt fort rigoureuſes en ceſte contree, eſtimãs eſtre vn crime capital & enorme de les enterrer & enſepulturer.

Auſſi ſe ſont trouuez en Hyrcanie certains peuples tãt inhumains qu'ils nourriſſoient expreſſemẽt des dogues & matins pour deuorer les corps de leurs deffunctz, eſtimans cela eſtre la plus honorable ſepulture de toutes & la plus ſolẽnelle, & pource appelloient leurs chiens & matins (qu'vn chacun d'eux nourriſſoit en ſa maiſõ pour ce ſujet) *canes ſepulcrales.*

Chiẽs nourris expreſſemẽt pour deuorer les morts entre les Hyrcanes.

Les Barchiens peuples de Colchos, iettoiẽt au feu les corps morts de leurs parẽs, & pour ceux qui eſtoient morts en guerre, eſtoiẽt leurs corps expoſez à la mercy des vautours.

Les Parthes reputoiẽt pour hõneſte ſepulture de ietter aux oyſeaux, & d'abandonner à la volonté des chiens les corps de leurs deffunctz, puis auoient accouſtumé de ramaſſer les os & de les enterrer.

Corps morts ietterz aux oyſeaux entre les Parthes.

Entre les Essedes vne autre impieté estoit obseruee : c'est que dés aussi tost qu'en vne maison il y auoit quelqu'vn de mort, toute la famille & parenté se prenoit à chanter, & tous les amis du deffunct estans conuiez à ce bal, vn festin estoit appresté, où son corps estoit mis en pieces, & les morceaux & parcelles meslangees auec les autres viandes cõmunes, estoient prises & mãgees d'vn chacun des assistãs. Ceste barbare coustume des Parthes auoit esté premieremẽt pratiquee par les anciẽs Indiens & Massagetes, lesquels estoient si cruels enuers leurs pauures parens & autres personnes caduques & tõbans de vieillesse, qu'ils les faisoiẽt mourir deminçãs leurs corps en pieces, & mãgeoient les morceaux parmy leurs autres viandes ordinaires.

Barbarie la plus grande du monde.

Les Hyperboreens, peuples les plus Septentrionaux de l'Vniuers, cruels & inhumains en toutes choses, auoient coustume de se comporter de la sorte enuers les personnes qu'ils voyoiẽt tõ-

ber de vieilleſſe. Premierement ils faiſoient vn banquet ſolennel, où aſſiſtoient les perſonnes auſquelles on vouloit abbreger la vie, & le feſtin paracheué, les couronnoient de fleurs, puis les conduiſoiēt ſur vne haute roche, & les precipitoient dans la mer. Ceſte couſtume, à ce que diſēt aucuns hiſtoriens, fut auſsi anciennemēt obſeruee en l'iſle de Cos, pays d'Hypocrate (qui eſt l'vne de celles qui ſont en l'Helleſpont de Grece) où les habitans de l'iſle ſe comportoient anciennement de la ſorte enuers ceux qui auoient atteint l'aage de 60. ans, car ils les faiſoient mourir par poiſon, diſans que telles ſortes de perſonnes aageés ne ſeruoient plus de rien au monde qu'à māger les viandes des autres hōmes diſpos, ieunes & gaillards.

Couſtume barbare & impie obſeruee entre les Hyperboreēs enuers leurs morts.

Mort annōcee aux perſōnes aagees en l'iſle de Cos.

Les Caſpiens tout de meſme auoiēt vne couſtume par laquelle il eſtoit dit que les enfans voyās leurs peres auoir attaint l'aage de 70. ans, les rēfermoiēt en quelque cabinet, & là dedās les laiſ-

soient mourir de faim & de soif, estimans par cela leur faire vn grand plaisir & bon office.

Coustume estrange des Perses.

Les anciens peuples de Perse ne permettoient iamais que l'on ensevelist les corps des deffuncts, ny qu'ils fussent enfermez dans quelque coffre ou sepulchre, mais vouloiẽt qu'ils fussent iettez en proye aux oiseaux & bestes sauuages, croyans estre vn indice mauuais, & celuy estre digne de l'enfer, comme meschãt & detestable, duquel le corps estoit delaissé des animaux, & auquel ils ne vouloient toucher, & pour ce sujet ses parẽs faisoiẽt de grandes lamentations, regrettans auec cris & gemissemens le malheur du defunct: Mais si le cõtraire arriuoit que le corps fust incontinent deuoré des oiseaux & autres animaux, alors les parens se resiouissoient à merueille, disans que le defunct estoit biẽ heureux, & qu'il auoit bien vescu durant sa vie.

FIN.

TABLE DES MATIERES CONTENVES EN ce liure.

A

AMPHITEATRE de Veronne ruyné par les Gots & Lombars. 79
Anplatonique de combien d'annees composé. 5. & 6
Ancien labyrinthe de Crete ruyné. 66
Ancienne Cronique rapportee par Torellus. 81
Animaux occis sur le buscher des deffunts. 236
Antiquitez de Rome. 259
Antiquité de l'oraison funebre. 239
Arbres infructueux plantés és Cimetieres. 162
Arbres de Pin plantez aupres les sepultures de de la Chine 281
Autheur de la troisiesme Pyramide d'Egypte incertain. 28

B

Beauté de la troisiesme pyramide d'Egypte plus grande que celle des deux autres. C 27

Cause de l'Erection du labyrinthe d'Egypte. 59

Cent mille hommes employez iournellement à la structure de la grande Pyramide d'Egypte, qui au bout de trois mois estoient rafreschis par cent mille autres. 13

Ceux qui auoient esté tuez par le tonnerre ne doiuent estre plorez. 264

Chambre trouuee en la grand' Pyramide d'Egypte & de ce qui est dedans. 20

Colosse d'Egypte appellé Sphinge & pourquoy. 37

Colosse Rhodien renuersé par vn tremblement de terre. 44

Colosse Rhodien dedié au Soleil & pourquoy. 43

Comparaison du Colosse d'Egypte auec celuy de l'Isle de Rhodes. 36

Corps morts bruslez & consommez par le feu & pourquoy. 8

D

Definition d'vn Colosse. 34
Defence de l'Empereur Adrian de n'enterrer les morts dans les villes. 158
Despence grande des Monarques anciens pour se faire embaumer. 4
Dire de Platon notable. 155

E

Entrée de la grande Pyramide d'Egypte & ce qu'on voit dans celle. 18
Erreur de Villamont refutée touchant la mesure de la grand' Pyramide d'Egypte. 18
Estranges funerailles des Egyptiens. 221
Excellence de l'amphyteatre de Veronne. 76
Excellence des anciens. 33

F

Faux labyrinthe de Crete. 67
Filles grecques se voyent rarement. 245
Fin du monde quand doit arriuer selon l'oppinion des Egyptiens. 5
Fin du monde arriuera apres le grand an de Platon. 5
Funerailles des bourgeois Egyptiens. 223
Funerailles des Pauures en Egypte. 224

Funerailles des femmes. *ibid.*

G

Gallerie trouuee en la grand' Pyramide d'Egypte. 20
Grand nombre d'Hospitaux en Turquie. 191
Grande Pyramide d'Egypte bastie en 20 ans. 13.
grand Colosse d'Egypte encor sur pied. 35
Grands personnages louez sur le Theatre de Vincence. 83, 84, & 85.

H

Habitans de Rhodes appellez Colossiens à cause du Colosse. 45
Hauteur de la grand' Pyramide d'Egypte. 18
Hommes & bestes rasez en forme de dueil. 237.

I

Ialousie des Romains sur les Egyptiens. 39
Iamais ne s'est veu aucun animal appellé Sphinge. 40

L

Labyrinthe d'Egypte ouurage le plus excellent du monde. 60
Labyrinthe de Lemnos par qui construit. 69
Labyrinthe de Porsena basty pour luy faire vn

sepulchre. 70. & 78
Labyrinthe de Crete par qui construit. 65
Les Egyptiens ont cherché les moyens de rendre leurs corps incorruptibles. 4

M

Mesure du grand Colosse d'Egypte. 36
Mesure de la grande Pyramide d'Egypte. 14
Musiciens accompagnans le deffunct allant au sepulchre entre les orientaux. 286

O

Obelisques des Egyptiens. 47
Oracle respondant anciennement dans la Colosse d'Egypte. 42
Ouurages des Egyptiens demeurez en estre malgré les guerres & iniures du temps. 12
Puits trouue en la grand' Pyramide d'Egypte. 19
Pyramides de Rome. 30
Pyramide au pres de Rome. 31
Pyramydes D'Italie & de Rome abbatues par le commandement des Papes. 32
Pyramide ancienne ruynee aupres de Vienne en France. 33

Q

Qv'eſt-ce qu'Amphyteatre. 72
Qu'eſt-ce que Theatre. 73

R

Roys priuez de Sepulture par l'epeſchement du peuple. 228

S

Sepulchres d'Egypte en forme de pyramides. 165
Sepulcre de Cheopes dans la grande pyramide d'Egypte. 114

T

Theatre de Vincenne & de ſon excellence. 82

V

Vſage des pyramides & Coloſſes pourquoy inuenté. 6

Fin de la Table.